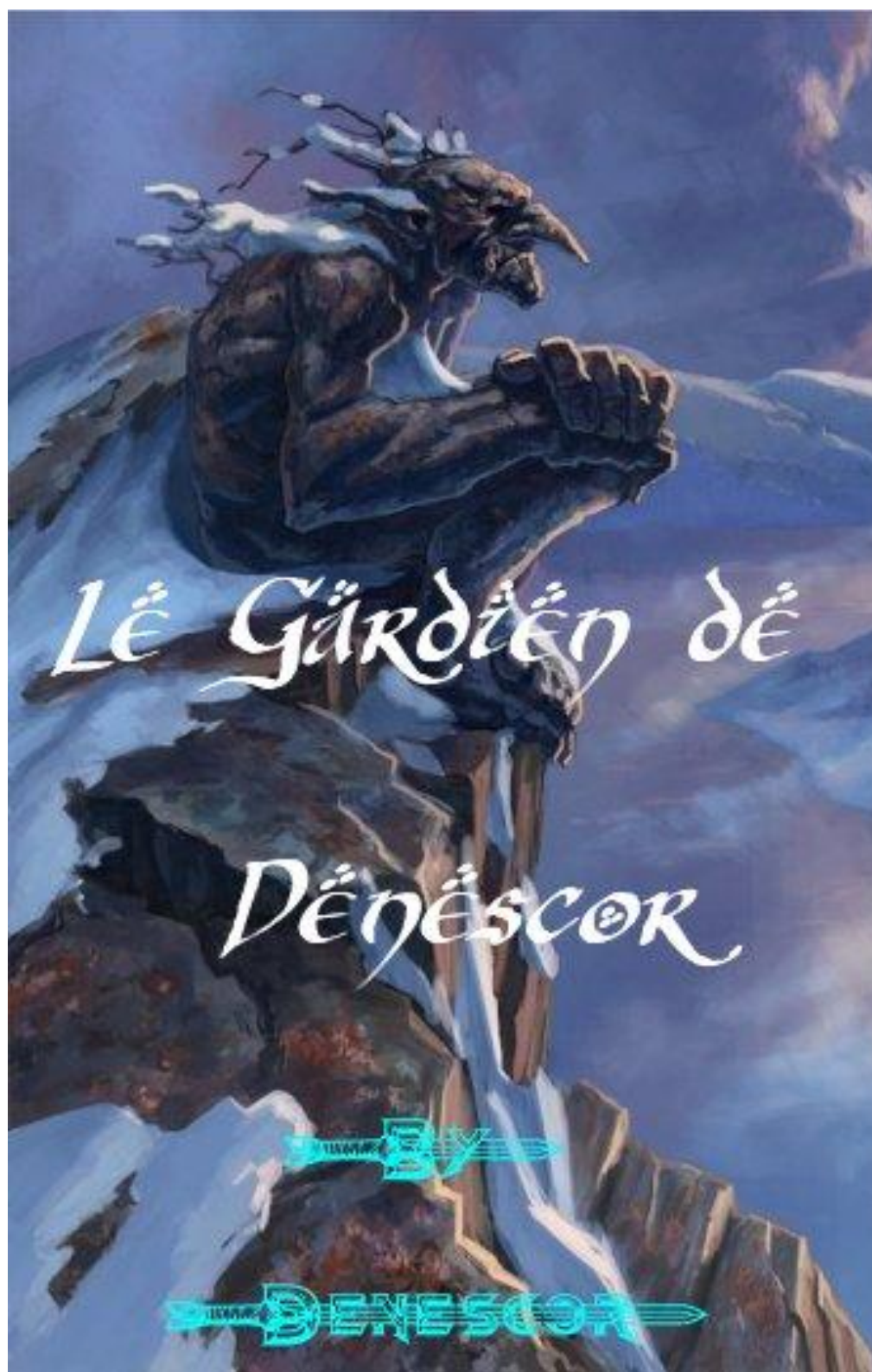
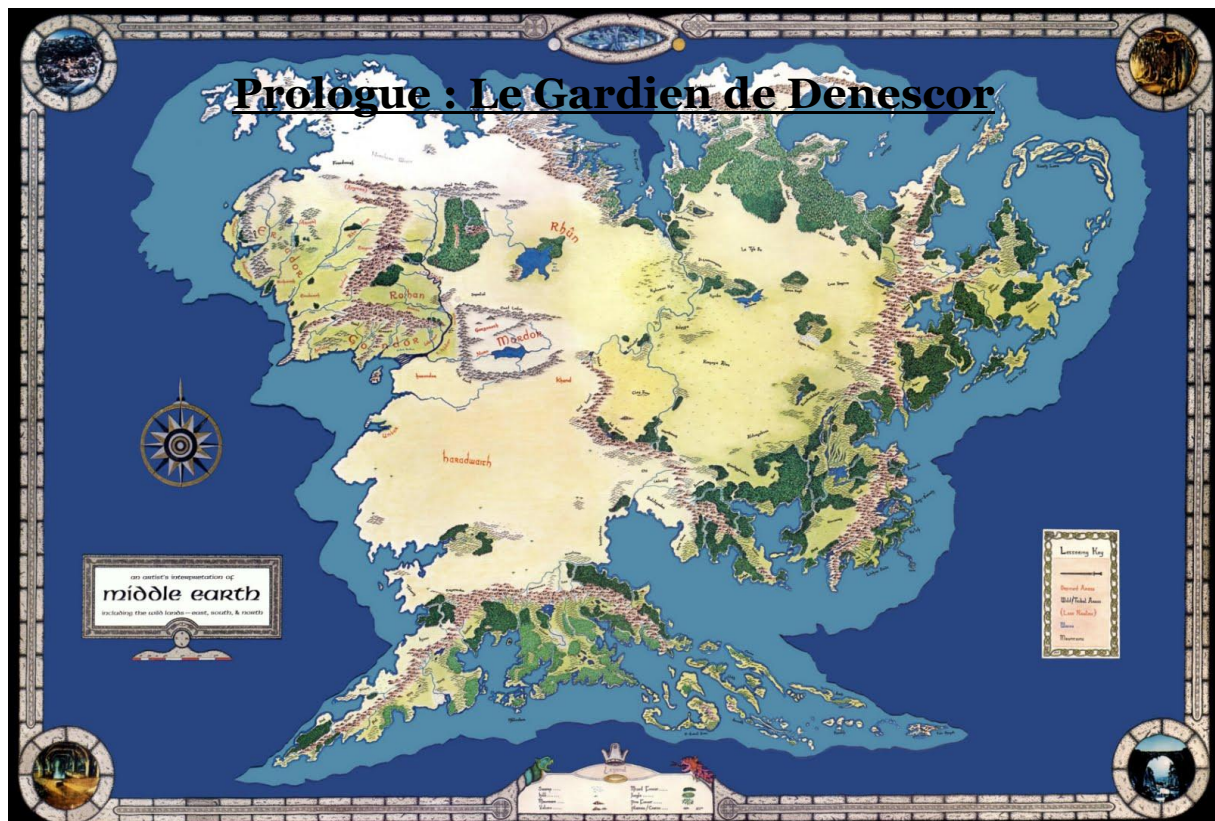


Le Mystérieux Troll du Nord





Sombre personnage que l'on peut rencontrer aux détours d'un col montagneux ou dans la neige, errant alors apparemment sans but, celui qui se nomme le Gardien de Denescor est un troll de taille plutôt petite, âgé et le plus surprenant, doué de parole. Ceci ne s'explique pas mais le Gardien de Denescor maîtrise parfaitement l'art rhétorique des langages les plus communs de la Terres du Milieu alors qu'il n'est jamais allé plus loin que le Mont Erebor. Ses origines sont des plus incertaines. Le plus probable serait qu'il ait été au départ un vulgaire troll des neiges comme les autres, ne vivant que pour chercher à se nourrir. Mais un jour, à une date inconnue, il se détourna des siens et trouva une armure et une grande massue fait d'un métal résistant inconnu. Sur les circonstances de ce changement, lui vous dira qu'un être très puissant, le Seigneur des Terres Gelées, l'aurait accueilli et lui aurait fourni une armure, une arme et la capacité de parler en échange de sa loyauté. Il serait alors devenu son lieutenant, son porte parole, ses yeux et ses oreilles. Durant très longtemps, un temps qui paraîtrait presque trop long, il erra dans le Forodwaith et en protégea l'accès.

Les rares qui le croisaient et purent partirent parlèrent d'un royaume qu'il protégerait, le Royaume d'Helka, le plus magnifique et le plus somptueux des royaumes,

situé en profondeur dans les terres. Mais cette histoire étrange relève de nombreux problèmes qu'aucun de ceux qui virent le Gardien de Denescor ne purent élucider. Ce royaume n'est en effet connu de personne, référencé nul part et ne possédant, selon les recherches menés, aucune cité et aucun habitant, mise à part le Gardien de Denescor qui n'en serait même pas le Roi.

Le Troll finit par se diriger à l'Ouest du Forodwaith, seule parcelle de cette région habitée, et y sema le trouble. Il tua de nombreux passants, possédant en effet une incroyable force qui lui permet d'user au mieux de son arme. Néanmoins, beaucoup lui échappèrent et lui firent une légende à la fois terrifiante et palpitante. La plupart des Hommes du Nord connaissent l'Histoire du Fantôme de Forodwaith qui hante les Terres Glacées sans but et tuant tous ceux qui se mettraient sur son chemin. Mais le Troll du Nord cherchait quelque chose de bien précis et c'est pour cela que peu de ses victimes périrent. Seulement il terrorisait les Hommes du Nord et ceux-ci cherchèrent un moyen de s'en débarrasser...

Chapitre 1 : Les Rôdeurs Noirs du Nord...



La plus grande cité homme du Grand Nord se trouvait le plus à l'Ouest du Forodwaith, sur les côtes du Belegaer. C'est ici que vivait le seigneur des Hommes du Nord, seigneur qui se sentait harcelé par le Troll Fantôme depuis plusieurs mois. Il avait eu connaissance d'un groupe de mercenaires très puissants qui errerait aussi près de ces contrées et avait donc envoyé un messenger pour les contacter.

Celui-ci revint trois semaines plus tard avec un groupe de dix rôdeurs humains. On aurait pu les confondre avec des rôdeurs d'Arnor mais leurs habits étaient trop sombres et les rôdeurs dunedain de l'Arnor, très peu nombreux, ne se baladeraient sûrement pas aussi haut dans les terres. Ils furent accueillis dans l'humble demeure du seigneur des lieux, une grande baraque peu ornée et assez rustique. Elle était de plus recouverte de neige et les poutres de bois, fortement sollicitées par le froid permanent qui régnait ici, craquaient sous les appuis des rôdeurs. A l'intérieur du petit palais se trouvait deux pièces. La première comprenait la moitié du bâtiment, était toute en longueur et au bout de celle-ci, un trône.

Le Seigneur Homme y était assis et invita ses hôtes à s'asseoir sur les chaises qu'il avait fait placer devant son trône pour les recevoir. Son conseiller était également présent. Les rôdeurs posèrent leurs arcs et leurs portes-flèches sur les chaises et s'assirent, l'un deux commença alors à parler :

- « Que voulez-vous de nous, homme ? »

- « Je viens acheter vos services, lui répondit le seigneur. Un Troll rode autour de notre cité et je veux que vous l'acheviez. »

- « Je vois... Que savez-vous sur lui ? Si vous faites appel à nous, il ne doit pas être comme les autres... »

- « En effet, il n'est jamais entré ici mais attaque tous ceux qui s'éloignent ou qui tentent de fuir la ville. Ceux qui ont survécu le décrivent comme grand, deux mètres au moins, doté d'une épaisse armure et d'une massue. Il porterait une cape blanche. »

- « étrange troll que vous me décrivez là..., répondit le rôdeur. Mais je ne pense pas que se sera un problème pour nous. »

Il y eut un bref moment de silence puis vint le moment fâcheux, celui du paiement. C'est le même rôdeur qui prit la parole, celui qui devait être le chef de la bande :

- « Bon parlons argent mon ami, nos tarifs sont clairs. Pour une prestation de ce type, votre troll étant apparemment bien préparé, ce sera un million de castarins, non négociable. Je vous rappelle en passant que nous sommes les meilleurs et que personne d'autre ne pourra vaincre votre troll. »

Le seigneur était stupéfait, un million de castarins était une sacrée somme, qu'il était de plus loin de posséder, et il fit venir son conseiller. Ils parlèrent à voix basse pendant plusieurs minutes puis le conseiller s'éloigna, reprit sa position d'origine et le seigneur s'exprima :

- « C'est d'accord, nous vous paierons une fois votre tâche accomplie. »

- « Vous possédez un million de castarins ?, demanda le rôdeur suspectant un mensonge »

- « Oui, nous sommes très riches, continua de feindre le Seigneur homme. De nombreuses cités viennent acheter notre poisson, parmi le meilleur du continent. Mais je ne vous donnerai pas cette somme si vous échouez et je veux la preuve de la mort du troll. Ramenez-moi sa tête et vous aurez votre gain. »

- « Bien... Mais je vous préviens, si vous ne nous payez pas lors de notre retour, nous brûlerons votre riche cité et nous vous tuerons tous sans pitié. Vous voilà avertis, nous serons de retour dans une semaine tout au plus. L'argent doit être à disposition d'ici cinq jours. »

Ils s'accordèrent là dessus et les dix rôdeurs partirent, l'un cracha au sol en guise de provocation et ils quittèrent la ville sous le regard du seigneur et de son conseiller. Quand ils furent assez loin, le seigneur lança à son conseiller :

- « Prépare nos soldats, renforce nos positions et préviens les habitants qu'ils ne devront pas sortir de chez eux d'ici cinq jours. Nous n'avons pas le choix, nous allons devoir tuer ses rôdeurs quand ils reviendront. Leur demande est trop importante, il savait que je ne pourrais y accéder. Ils sont vils et machiavéliques, cela ne m'étonnerai pas qu'ils aient eux même envoyé ce troll pour que l'on fasse appel à eux. »

- « Bien mon seigneur, ce sera fait dans les plus brefs délais, répondit le conseiller. Je pense, au vue de leurs habits et attitudes, que ces rôdeurs viennent d'Angmar, ils doivent être de ses Numénoréens Noirs qui rodent dans ces contrées et servent le mal. Ils ne sont pas là par hasard... »

Les rôdeurs marchaient maintenant depuis trois jours dans une plaine désertique d'une blancheur éblouissante. Ils finirent par voir un troll passer, il n'était pas tellement grand mais portait bien une large armure brillant intensément au soleil et une longue cape blanche aux reflets rouges. Le chef des rôdeurs fit arrêter les siens, le troll ne regardait pas dans leur direction. Il appela un de ses archers et lui dit à voix basse :

- « Prends ta meilleure flèche, celle de ceux que tu as trouvé dans les ruines de Carn Dûm il y a longtemps, et vise sa tête. Son armure ne résistera jamais au coup dans ce froid intense... Tu n'auras qu'une chance, ne le loupe pas. »

- « Je ne le raterais pas, répondit le rôdeur tout en prenant sa flèche. »

Il mit la flèche en position sur son arc et attendit que le troll s'immobilise, ce qu'il fit assez rapidement. Il cibra alors la tête de sa cible, qui regardait toujours dans la direction opposé, et décocha sa flèche qui fila à toute allure avant d'atteindre la tête du troll... et de se briser

net sur son casque. Le troll réagit alors immédiatement, tourna instantanément la tête et vit les dix hommes d'Angmar encore éberlués.

Il serra sa massue plus fermement, se retourna entièrement et leur fit face de là où il était. Le Soleil, alors dans son dos, et toute son armure dégageaient une large lumière dans toutes les directions qui aveugla partiellement les rôdeurs. Le spectacle aurait sûrement été des plus beaux si le troll ne se préparait à charger. Il pensa « Je vous attendais... Rôdeurs du Nord... » et commença à courir, accélérant de plus en plus jusqu'à fondre à grande vitesse sur les Numénoréens noirs qui eurent à peine le temps de se réorganiser sous les ordres de leur chef.

Une fois à portée, les rôdeurs placés sur les flancs, quatre pour être exact, tirèrent une rafale qui ralentit le troll mais celui-ci continua sa course vers les six autres. Il leur rentra dedans tel un zélote nain et en tua un de cette manière, en expulsant trois autres sur les côtés. Le Chef et l'archer qui avait tiré le premier s'étaient écartés juste avant et se lancèrent contre le troll. Ce dernier était en conflit avec les trois à terre, il fit tomber lourdement sa massue sur l'un d'entre eux, qui tentait de se trainer jusqu'à son arme, et lui écrasa le crâne. Les rôdeurs se remirent en position, deux vinrent en secours aux deux autres qui s'étaient relevés et à eux quatre se mirent en position et chargèrent en groupe mais le troll serra de nouveau sa massue, la leva au ciel, la faisant scintiller un instant au Soleil du Forodwaith, et lui fit faire un mouvement souple vers le bas qui balaya les quatre rôdeurs noirs.

Ceux-ci écartés, l'archer ayant tiré le premier reprit son arc et tira une nouvelle fois sur le casque du troll. La flèche se brisa de nouveau mais le troll sembla plus affecté par le tir et avança avec détermination et sans presser son pas vers le rôdeur qui tirait le plus de flèches qu'il pouvait. Lorsqu'il arriva à son niveau, l'homme saisit nerveusement son épée mais le troll lui prit des mains, lui brisant sa main droite par l'occasion, avant d'utiliser l'arme pour lui transpercer le cœur... Le rôdeur tomba à terre, mort.

Il n'en restait plus beaucoup, quatre, le chef, les deux derniers sur les flancs et un qui avait survécu à la dernière attaque du troll. Ils se mirent en position, prirent leur arc et tirèrent une volée de flèches. Trois se brisèrent mais une passa par un des points faible de l'armure et le troll hurla. Il se retourna et sans retirer la flèche de son épaule chargea ses ennemis, esquivant les flèches, les laissant se briser sur son armure où les arrêtant avec sa massue et quand il fut à une distance suffisamment proche, il sauta, sa massue le plus en

arrière possible et retomba au sol en la faisant claquer le plus possible. Cela créa un tremblement qui déstabilisa les Numénoréens noirs et fit lâcher les flèches des mains de certains. Il se releva alors subitement et frappa un grand coup qui tua deux rôdeurs. Le chef s'éloigna un peu mais le dernier rôdeur ne put rien faire contre le troll qui lui fit un croche-patte, le faisant tomber au sol, avant de l'achever d'un coup de massue au visage. Il s'approcha alors lentement du chef du groupe qui lâcha son arme en guise de reddition. Le troll lui lança alors, comme trouvant l'attitude grotesque :

- « Ne crois pas que ta reddition changera quelque chose... »

-« Vous... vous parlez ?, s'exclama le Numénoréen »

- « Cela n'a aucune importance, le fait est que mon maître veut votre mort et je suis ses désirs. »

- « Votre Maître ?, s'interrogea le rôdeur noir. Qui est-il pour nous connaître et envoyer un troll parler nous tuer ? »

Le troll arriva au niveau du rôdeur et le prit à la gorge de sa main gauche avant de le soulever et lui répondre :

- « Le Seigneur des Terres Gelées. Et je suis son serviteur, le Gardien de Denescor. Il m'a envoyé près de cette cité homme pauvre et pathétique pour vous attirer, pour que je puisse vous anéantir et maintenant que ma tâche est accomplie je m'en vais, plus à l'Est, pour faire part de ma réussite et recevoir mes nouvelles instructions. »

Le rôdeur allait essayer de répliquer une dernière fois mais le Gardien de Denescor lui rompit le cou et le laissa pour mort à terre avant de retirer sa flèche de son dos et de quitter ces lieux pour partir loin, très loin à l'Est, très loin du peu de civilisation qu'il y avait ici...

Au bout de deux semaines, le seigneur de la cité du Nord envoya des hommes voir ce qu'il était advenu des rôdeurs qui n'avaient jamais refait surface. Ils finirent par les trouver à trois jours de marche, morts, à moitié ensevelis sous la neige et congelés par le froid. Le spectacle n'était guère appréciable. Les soldats enterrèrent les hommes et revinrent pour faire part de leur découverte, l'arc d'un des rôdeurs comme preuve. Le Seigneur fut soulagé de ne pas avoir à payer ces Numénoréens noirs. Les hommes se rendirent vite compte que

les attaques du Troll Fantôme cessèrent même si son corps ne fut jamais retrouvé. Il fut convenu qu'il s'agissait d'un esprit et qu'il avait eu assez de sacrifices pour être désormais en paix.

La vie reprit son cours à l'Ouest du Forodwaith mais à l'Est, le Gardien de Denescor, bien vivant et bien de chair, arriva à sa destination et « reçut » de nouvelles instructions. Il devait se diriger vers le Mont Gundabad et c'est ce qu'il entreprit sans attendre...

Chapitre 2 : Recrutements



Mont Gundabad - territoire des Orcs du Nord.

Depuis des temps immémoriaux, les orcs ont envahi ce mont et en ont fait une de leurs meilleures places fortes. Autrefois terre de naissance des Nains, le Mont Gundabad a maintenant été cédé aux orcs et malgré les dernières guerres naines qui nettoyèrent les Monts Brumeux, le Mont Gundabad redevint un repère orc, dirigé par un Seigneur attaché à son royaume enterré. Un être s'approchait cependant de la principale entrée de la montagne, c'était un troll. Plutôt petit, trainant avec lui une large armure, une longue masse d'arme et une merveilleuse cape blanche aux éclats rouges mais quelque peu déchirée, il avançait tranquillement, en prenant son temps et finit devant les portes du Mont Gundabad, portes conservant leurs architectures naines. Il s'arrêta, regarda l'imposante porte et lança suffisamment fort pour que ceux derrière entendent :

- « Ouvrez la porte, j'ai à parler au Seigneur de cette Montagne. »

Il dû attendre quelques minutes avant que la porte ne s'entre-ouvre pour le laisser passer. Il entra, des dizaines d'orcs le regardaient, bougeant dans tous les sens comme le provocant ou se retenant de lui sauter dessus. Le Troll ne s'en préoccupa pas, il avançait et se retrouva bientôt à la hauteur d'un grand orc, bien droit dans sa stature. D'une taille plus impressionnante que les autres, cet orc portait une armure légère. Aucune ici ne lui allait et il n'en avait pas besoin pour vaincre ses adversaires. Il était assez pâle, par manque de soleil, mais n'avait pas un regard de commandement mais plutôt un regard malicieux, on sentait que, même s'il était bon dans ce domaine, il préférait la manigance à l'affrontement pur, une caractéristique assez rare chez ses confrères. Il l'attendait depuis l'ouverture des portes et quand ils furent face à face l'Orc s'exclama d'un ton très moqueur et d'une voix montant un peu trop dans les aigües pour sa stature :

- « Un troll ?! Que viens-tu faire ici avec ta petite cape de soie ? Devenir notre serviteur peut être ? »

Les autres orcs réagirent à cette moquerie en émettant des gémissements assimilables à des rires mais qui perçaient davantage les oreilles que ne les stimulaient. Mais, là encore, le troll en armure ne broncha pas et se contenta de répondre d'un ton tout à fait correct mais sec :

- « Ne soit pas désobligeant Balzog, j'ai plus important à faire que d'écouter tes sarcasmes... »

En entendant cela, tous les orcs cessèrent de parler et de rire, provoquant un soudain silence encore plus gênant que les rires des immondes orcs. Le grand orc, appelé Balzog, reprit une attitude sévère, approcha sa tête du troll en l'inclinant et lui dit d'un ton bien plus calme et sérieux :

- « D'où connais-tu mon nom troll des neiges ? Es-tu déjà venu ici ? »

- « Mes connaissances ont peu d'importance, répondit le Gardien de Denescor imperturbable. Tu as seulement à savoir que je veux parler à ton maître et que si tu m'en empêches il y a fort à parier que Le Maître en sera très déçu... »

- « Le Maître ?, interrogea Balzog en reculant brutalement sa tête dans une attitude déconcertante. Décidément tu n'es pas comme les autres. Viens avec moi, mais j'espère que tu seras plus explicite avec lui qu'avec moi, sinon il risque de ne pas apprécier... »

Les deux individus se mirent alors en route dans les cavernes du Mont Gundabad. Il traversèrent des gardes manger, des salles de repas infestées d'ordures, de viandes, d'os et d'orcs endormis, digérant leur repas peu fructueux et espérant se réveiller à temps pour ne pas faire l'objet du prochain diner. Ils traversèrent une salle d'armes et enfin arrivèrent au trône du Mont Gundabad. Ancien hall nain, un des derniers encore en état, il symbolisait la suprématie des orcs sur cette montagne. La pièce s'étendait en profondeur, sur les côtés de nombreuses torches créaient une lumière qui se propageait difficilement dans l'obscurité. Au centre subsistait un reste de tapis rouge et doré qui menait à un grand trône, construit dans la montagne. Sur ce trône, le troll aperçut une silhouette sombre de taille moyenne lui dire :

- « Approche troll, tu as su convaincre Balzog de te mener à moi je veux donc bien entendre ta requête. »

Le troll s'approcha alors jusqu'au centre de la salle où il se mit bien droit, sa massue verticalement et sa main appuyée dessus, sa cape volant au gré des quelques courants d'airs traversant la pièce et il commença alors sa présentation :

- « Je suis ici pour vous proposez un marché au nom de mon Maître, le Seigneur des Terres Gelées. Après une longue attente, il compte maintenant construire un puissant royaume et m'a envoyé pour vous proposez de vous y joindre. Vous seriez ainsi les privilégiés et serez témoin d'un grand changement. »

La silhouette du roi orc se redressa un peu. C'était une créature d'aspect robuste, portant une lourde armure constituée à partir de parties récupérées ici et là. Plusieurs morceaux devaient venir des pièces d'armures naines abandonnées dans la Montagne, et son casque était un assortiment de casques nains refondus agrémentés de crânes orcs, l'ensemble de ses rares concurrents qui avaient connus un funeste sort. La lumière des torches ne permettait pas au Gardien de Denescor de savoir s'il réfléchissait vraiment ou s'il le dévisageait. Il réfléchit quelques temps, ou du moins le silence qu'il laissa durer le faisait penser, puis répondit :

- « Vous voulez que j'abandonne ma souveraineté pour suivre la volonté d'un seigneur dont je n'ai jamais entendu parler ? Je veux voir votre Maître auparavant ! »

- « Cela est impossible seigneur, répondit le troll. Nul ne peut le voir sans y être invité. Moi-même je ne l'ai pas vu depuis un temps qui me semble être une éternité. Mais je lui suis resté fidèle et il continue de me parler. Grâce au vent j'entends ses désirs et il veut que vous vous alliez avec lui, cela lui ferait grand plaisir et il saura vous récompenser dignement. »

- « Mais qui êtes-vous d'abord pour venir me parler de la sorte !, s'énerma le Roi Orc en s'avançant légèrement, permettant au troll de distinguer son lugubre casque de guerre. Voilà maintenant que votre Maître utilise le vent pour vous parler. Cela est presque grotesque ! Vous n'avez aucune preuve de son existence ! »

- « J'en ai une, répondit-il, moi, le Gardien de Denescor, son porte parole dans les contrées connues. »

- « Et bien... Gardien de Denescor, continua le roi cherchant à le mettre en défaut, dites-moi en quoi vous êtes une preuve vivante de l'existence de ce Seigneur des Terres Gelées ? »

- « Je parle votre langue, répondit-il. Je possède une armure fait dans un métal introuvable ici et mon arme retranscrit la colère de mon maître. »

Le Roi hésita un moment. Les arguments du Gardien de Denescor étaient peu valides et pourtant à la fois difficilement contestables, le Roi Orc avait connu de nombreux trolls, il était allé dans les Landes d'Etten et les Monts d'Angmar et n'avait jamais vu de trolls des neiges avec une telle prestance et une aisance dans la parole aussi instinctive... Et l'allure du casque du troll lui donnait un air terrifiant qui l'obligea à repenser ses paroles deux fois avant de, peut-être, signer son arrêt de mort. Il se redressa finalement, retournant dans l'ombre, et conclut par un :

- « Soit... mais ceci est peu. Vous voulez que je vous dise, je vais vous accordez le bénéfice du doute. Vous voyez cette salle là-bas ? Il y a presque toute mon armée, allez les voir, dites leur de vous suivre, que ceux qui le veulent viennent avec vous et puis ensuite, repartez et ne revenez jamais dans mon royaume ou les portes s'ouvriront alors pour que mes archers puissent vous tuer sur place. Que pensez-vous de mon offre ? »

- « Je l'accepte. Merci de votre soutien, mon Maître saura s'en souvenir. »

Il se dirigea alors sur la droite, une large fissure dans le mur menait à une immense salle, ou plutôt une grotte. Là grouillaient près de deux milles orcs, et aucun ne prêta attention au Gardien de Denescor. Balzog l'avait suivi et lança aux orcs qui l'écoutèrent par crainte :

- « Ce Troll dit venir du Nord et son Maître veut que nous le suivions. Notre Roi autorise ceux qui le veulent à le suivre et à quitter la montagne, les autres resteront ici et ne reverrons jamais le troll... »

Le Gardien de Denescor le coupa pour terminer :

- « Qui parmi vous inspire à plus que d'être les gardiens d'une montagne ? Qui parmi vous souhaite marquer l'histoire, devenir riche, puissant et servir le seul véritable Maître de ce Monde ? Qui veut être grassement récompensé de sa loyauté comme moi ? Qui ne supporte plus cet enfermement depuis des dizaines d'années ? Qui me suivra dans notre futur royaume du Nord ? »

Tous se turent. Aucun n'osa répondre, la proposition semblait sortir de nulle part et personne ne voulait ou n'avait le courage de se désigner le premier. Alors, du fond de la salle du trône une voix fit :

- « Dépêchez-vous Gardien de Denescor, je ne vous laisserais que quelques minutes de plus... »

Le silence reprit ensuite ses droits pendant quelques minutes, le troll ne broncha pas, ne s'inquiéta nullement, il avait la foi. Mais le temps s'écoula et le Roi reparla :

- « Orcs ! C'est votre dernier mot, suivez-le ou restez. Qui suivra le Gardien de Denescor ? »

Alors, après une courte hésitation, une voix s'éleva :

« MOI ! moi... je suivrais le Gardien de Denescor... »

C'était Balzog, il avait finalement eu le cran de se désigner. Le Roi se leva de son siège et se retrouva dans la salle, dans un endroit sombre, et lança :

- « Quoi ? Tu vas le suivre ? »

- « Désolée mon roi, tenta le grand orc, mais il en sait bien plus qu'il ne le prétend. Il connaissait mon nom avant même de m'avoir rencontré et je voudrais savoir pourquoi. Je vais donc le suivre. »

A ces mots de nombreux autres se désignèrent et finalement c'est tout un groupe qui quitta le Mont Gundabad. Le Roi Orc, même s'il était contrarié d'avoir perdu son pari, accepta la réussite du Gardien de Denescor et laissa tous les orcs qui le souhaitent quitter la Montagne et suivre le troll. Sur le chemin du départ, Balzog demanda :

- « Je vous ai suivi pour avoir des réponses, les aurais-je ? »

- « Bien sur que tu les auras, répondit le Gardien de Denescor, en temps voulu... »

Le groupe s'éloigna et bientôt on n'aperçut du Mont Gundabad plus que la silhouette blanche du Gardien de Denescor, il se retourna une dernière fois, comme pour dire « je reviendrais », et reprit son chemin pour disparaître définitivement de l'horizon...

Chapitre 3 : L'installation...



Cela faisait maintenant une semaine que les orcs marchaient le long de la voie gelée, suivant le Gardien de Denescor comme s'il s'agissait d'un messie, marchant le plus souvent jours et nuits. Quelques uns périrent, soit de froid, soit de faim, mais ils finirent par arriver un matin dans un endroit assez peu commun. Cela faisait plusieurs jours qu'ils ne voyaient que le désert, blanc, à perte de vue, mais là un mont se dressait devant eux au loin. Ce n'était pas une haute montagne, elle ne devait pas dépasser les 200 mètres de haut. Il devait s'agir d'un ancien mont datant des guerres entre le Mal et le Bien qui aurait été épargné par l'inondation du Beleriand et que le froid et la glace aurait fini par fortement éroder au fil du temps. Mais quand il la vit, le Gardien de Denescor s'arrêta et contempla la montagne. Un vent glacé souffla sur leur position, frigorifiant les orcs mais pas le Gardien de Denescor, et quand le vent s'arrêta, il se retourna et annonça :

- « C'est ici mes amis, nous bâtiront ici la grande cité étincelante du Royaume d'Helka : l'Heleraç. »

Ils se remirent en route et arrivèrent au pied du mont où des trolls se reposaient. Le Gardien de Denescor appela Balzog et lui dit :

- « Ces trolls sont à toi, fais-les travailler, je veux que tu commences à récupérer les pierres de cette montagne pour bâtir notre cité forteresse. Creuse la montagne, bâti la plus prestigieuse des portes et rend-la éblouissante. »

- « Les orc ont besoin de se reposer et de manger, lui rétorqua Balzog. »

- « Tu as plus le sens à voir l'état de tes troupes que moi Balzog, répondit-il d'un ton amusé. Il y a de l'eau dans la montagne, les trolls vous montreront où rentrer je m'occupe de la nourriture. Quand tout le monde sera prêt, nous commencerons à construire notre cité. »

Les orcs se reposèrent durant plusieurs jours et le Gardien de Denescor revint avec du gibier, les orcs furent ravis et firent un grand festin. Ils furent ensuite aptes à commencer les travaux. Ils se fabriquèrent des outils et commencèrent à tailler la roche aidés des trolls. Tout se passait pour le mieux, lentement certes mais le Gardien de Denescor n'était pas pressé et déjà il attendait de nouvelles instructions. Il lui faudrait sûrement continuer le recrutement et son « Maître » saurait alors où les trouver...

Quelques jours plus tard, alors que les orcs travaillaient toujours à transformer la Montagne, que le Gardien de Denescor nomma l'Helerac, en forteresse gelée, celui-ci était monté au sommet de la montagne et observait le paysage, l'air songeur. Le vent soufflait violemment depuis les horizons Nordiques, le Troll savait qu'il ne pouvait aller plus loin avec ses fidèles sans risquer de les tuer dans le froid. Derrière l'Helerac, il n'y avait rien, une immense plaine déserte se dressait derrière le mont solitaire. Une neige homogène recouvrait le sol, légèrement balayée par un vent sinistre et surplombée de quelques nuages aux couleurs claires et aux épaisseurs fines. Mais au loin, très loin derrière l'éternel désert blanc, on apercevait clairement une chaîne de montagne. Au vu de leur distance et de leur hauteur apparente, elles devaient être très hautes, il pouvait même s'agir du bout du monde, de l'extrémité Nord du Forodwaith, la fin de la Terre du Milieu, d'« Endor » [*Endor est le nom donné à ce qui est communément connu sous le nom de « Terre du Milieu », il peut éventuellement regrouper le Forodwaith, l'Haradwaith et les terres à l'est du Rhûn et du Mordor mais je n'en suis pas certain ^^*]. Le Gardien de Denescor fixait ce paysage au loin tentant de discerner les différents pics et sommets, scrutant comme cherchant à apercevoir quelque chose... ou quelqu'un. Le Soleil n'était pas encore levé, mais le Fantôme

de Forodwaith ne comptait pas ses heures de sommeil, il semblait n'avoir jamais besoin de repos, jamais besoin de nourriture. Finalement, alors que l'aurore arrivait timidement et ne perçait pas encore les montagnes lointaines qui se dressaient telles une barrière inaccessible d'Est en Ouest, le Gardien de Denescor sentit une présence. Son premier Lieutenant, Balzog, arriva à son niveau. Celui-ci avait grimpé jusqu'au sommet de l'Helerac, alors que les marches qui devaient y mener étaient plus imaginaires que concrètes, et se posa à côté de son nouveau maître :

-« Les orcs reprendront bientôt le travail, commença Balzog. Nous allons finir de tailler le hall principal. Mais il nous faudra de quoi aménager l'Helerac... il n'y a rien ici... »

-« En effet, répondit le Gardien du Royaume d'Helka. Ici se trouve le cœur du Royaume d'Helka, le siège du Maître, la porte vers son entrée... Mais la région est déserte. Le Maître nous donnera bientôt des instructions, attendons un peu. »

-« Quand verrons-nous le Maître ?, demanda Balzog. Si vous n'êtes pas le Seigneur de ce Royaume, qui l'est ? »

Le Gardien de Denescor tourna son corps en direction de l'orc qui grelottait. Sa taille imposante fut renforcée par sa prestance et le bruit sec de son armure gelée se mouvant après l'immobilisme dans lequel le froid l'avait figée. Il tenait toujours sa massue dans sa main droite. Derrière son casque menaçant qui ressemblait à un démon des âges anciens, il inspirait la terreur, perçant ses interlocuteurs d'un regard presque bleue, et pourtant Balzog était en confiance et le ton de du troll allait dans ce sens :

-« Tu es mon plus fidèle lieutenant Balzog, répondit-il. Tu ne peux pas mener nos forces sans avoir la foi envers le Seigneur des Terres Gelées. Je vais donc te la donner. »

Le Gardien de Denescor se redressa, tendit sa main gauche en direction des montagnes à l'Est et pointa se qui semblait être un col entre deux hautes montagnes :

-« Regarde, le Seigneur va se montrer là-bas furtivement. Il n'est pas encore prêt à sortir aux yeux de tous mais tu feras parti des privilégiés, de ceux qui savent qu'il existe, de ceux qui l'auront vu. »

Balzog regarda intensément dans la direction pointée. Le Soleil se profila alors et passa entre les deux cols, éclairant intensément ceux-ci et envoyant une vive lumière en direction de l'Helerac. Celle-ci fut accompagnée d'un violent souffle de vent qui semblait provenir du col

et arriva sur les deux croyants. La scène dura deux secondes, puis le Soleil poursuivit sa montée et toute lumière disparu du col. Balzog regarda alors le Gardien de Denescor et bégaya :

-« J... Je... J'ai vu... »

-« Moi aussi je l'ai vu, répondit le troll, le Seigneur des Terres Gelés. »

-« Il existe donc vraiment..., souffla le orc »

Nul ne savait ce qu'avait vraiment vu le troll et son lieutenant. Il semblait en effet qu'une silhouette s'était distinguée à travers le col, marchant peut-être, de taille imposante, de forme flou. Que faisait-elle là ? Etait-ce une illusion dû à l'éblouissement ? Etait-ce lui qui avait éteint toute lumière ? Qui qu'il soit, il était bien trop loin pour qu'une meilleure vision soit possible mais ceci suffisait, Balzog était désormais le « Nouveau Croyant »...

Chapitre 4 : Les Ruines des Terres Gelées



Le vent avait soufflé, le Seigneur des Terres Gelées avait parlé, le Gardien de Denescor était parti. Le troll avait reçu une nouvelle mission et laissa à Balzog le soin de coordonner les orcs pendant son absence. Il n'avait pas donné beaucoup d'informations à son lieutenant, excepté qu'il devait aller à l'Ouest, vers Forochel, une nouvelle fois, pour remédier au problème de l'aménagement de l'Helerac. Il avait cependant réquisitionné quelques trolls et plusieurs orcs pour l'aider et tous avaient quitté l'Helerac dans la matinée. Pour le Gardien de Denescor, le temps n'était rien, il savait que son voyage lui prendrait plusieurs mois, mais il savait aussi que rien n'allait arriver en chemin, les plaines désertes du Forodwaith n'étaient jamais parcourues et les rares qui s'y aventuraient n'étaient pas en capacité de se mesurer au troll en armure... encore moins avec son groupe d'orcs en soutien.

Au bout de deux mois de marches dans la neige, le groupe finit par arriver à sa destination. L'endroit était plutôt désert, semblait infesté par un mal persistant... mal qui éloignait les hommes du Nord et les forçait à construire leurs cités loin d'ici. La zone était déserte

depuis la nuit des temps, aucun homme ne mit jamais les pieds dans cette plaine intérieur du Forochel, aucun Elfe ne s'y aventura jamais, aucun chant Nain ne raconte le voyage de l'un des leurs dans cette région. Et pourtant, le Gardien de Denescor n'y voyait rien, une simple plaine partiellement gelée en cet été entamé, un milieu qui semblait accueillant malgré l'absence notable de tout animal... Un orc s'avança alors près du Troll en armure qui, droit sur ses deux jambes courtes, contemplait l'endroit d'un œil attentif et pensif, et lui demanda :

-« Est-ce ici, maître ? »

Les orcs avaient fini par prendre l'habitude d'appeler le Gardien de Denescor « Maître ». Balzog fut le premier à user de ce titre mais beaucoup le suivirent... très rapidement. Ils avaient sûrement dû être influencés par leur confrère orc, qui depuis toujours les supervisait, mais le doute pouvait encore planer. Ils semblaient prédisposés à l'appeler « Maître », ces orcs qui ne respectaient rien ne pouvaient s'empêcher de craindre ce troll trapu, l'armure et la lourde massue y jouant un rôle certain. Pourtant, le Gardien de Denescor n'avait jamais eu besoin de démontrer sa puissance et massacrant quelques renégats, aucun n'osait contester l'autorité du Gardien du Royaume d'Helka, ni son obsession pour son Seigneur des Terres Gelées, peut-être plus craint de ces orcs que le troll en lui-même, ni de ses buts et de son attitude étrange, surtout pour un troll des neiges.

Le Gardien de Denescor détourna son regard de la plaine semi-verte pour baisser sa tête et poser son regard sur son lieutenant. Son intimidant casque le faisait ressembler à un démon des anciens âges, son armure à un fléau d'Endor et sa massue à une épée de Damoclès sur ses ennemis. Cependant, le ton adopté par le troll contrasta beaucoup avec cette apparence lorsqu'il répondit à son lieutenant :

-« En effet Gorgo, c'est ici. Il se trouve dans cette plaine des ruines. Mon Maître m'a dit qu'il s'agissait des « Ruines des Terres Gelées », présentent ici depuis si longtemps que le temps les a oubliées, un temps lointain où mon Maître arpentait encore ce monde et était craint et connu de tous. Les ruines ne sont plus aménageables depuis des temps qui dépassent l'âge du Soleil, cependant, il devrait s'y trouver suffisamment de restes pour l'Helérac. »

Gorgo regarda le troll de manière dubitatif. Comment des ruines aussi vieilles pouvaient leur être utiles ? Et où étaient-elles ? Le troll détourna son regard, le replongeant dans l'immense plaine qui se dressait devant lui et montra un point dans celle-ci avec sa longue massue :

-« Elles se trouvent ici, lança-t-il comme pour répondre aux interrogations de Gorgo, enfouies sous le sol. Préparez les trolls pour qu'ils creusent. Nous n'aurons pas des décennies devant nous, et elles se trouvent sous plusieurs dizaines de mètres de profondeur. »

Impressionnés par son seigneur et n'ayant pas pensé, en effet, que de telles ruines devaient être désormais sous terre, Gorgo ordonna à ses orcs de rejoindre le point non loin de la côte du Forochel et les fouilles commencèrent rapidement.

Gorgo était un orc typique du Mont Gundabad, il était petit, courbé en avant par de mauvaises habitudes prises au cours de sa jeunesse et du poids de son armure naine, bien trop lourde pour son métabolisme. Il était cependant fort, suffisamment pour désarmer d'une attaque violente un homme, et suffisamment pour encaisser la charge d'un nain. Sa tête était peu avenante, une grande balafre le traversait de la bouche au front, évitant de justesse son œil droit, mémoire d'un ancien duel où Gorgo obtint son rang de vice commandant. Maintenant qu'il avait quitté Gundabad, il faisait partie des principaux lieutenants du Grand Garde du Royaume d'Helka avec Balzog et deux autres orcs. Ses prédispositions au commandement en faisaient un des points forts d'une hypothétique future armée du Gardien. L'ancien Fantôme du Forodwaith avait fait transporter de quoi remuer la terre, la soulever et mettre cette plaine paisible sans dessus-dessous, dans le but d'atteindre ses sous-sols et d'en trouver l'entrée. Les quatre trolls des neiges apportés dans l'expédition finirent par atteindre un vide en creusant la terre, après une dizaine de mètres de profondeur, et Gorgo en informa le Gardien :

-« Nous sommes tombés sur quelque chose, lui dit l'orc balafré alors que le troll, toujours debout, regardait la mer froide de la Baie de Forochel et songeant. Vous devriez venir voir. »

Le Gardien de Denescor quitta sa méditation, s'il était bien en train de méditer, pour venir voir le travail de ses orcs. Les trolls avaient creusé sur cent mètres carrés, la paisible plaine évitée de tous ressemblait maintenant presque à une mine orc ou les restes d'une fournaise d'Angmar. Mais au fond du trou, là où même la lumière semblait éviter d'aller, les orcs et les

trolls apercevaient clairement ce qui pouvait ressembler à un souterrain qu'il venait de perforer par le haut. En constatant cela, le troll des neiges eut un regard d'illumination et de satisfaction, il l'avait trouvé, il venait de tomber pile sur d'antiques ruines oubliées, les Ruines des Terres Gelées :

-« Vous l'avez trouvé..., susurra le troll. Il faut aller explorer, ordonna-t-il ensuite. Il faut extraire de ce lieu tous ce dont nous aurons besoins. »

Les orcs, au début, apeurés par l'aspect lugubre des souterrains, se ressaisirent et s'exécutèrent. Le Gardien de Denescor descendit en premier en défendant ses orcs d'allumer leurs torches avant d'être entré dans le souterrain. Vingt Orcs descendirent donc et se retrouvèrent dans les souterrains, il y faisait un noir presque total, une chaleur étouffante et il n'y avait pas un souffle d'air. L'endroit semblait coupé de tout, comme ayant traversé le temps hors de celui-ci. Gorgo ordonna qu'on allume les torches mais lorsque les orcs s'exécutèrent, ils purent à peine visualiser l'étendue des dédales et leurs vieillesse, apercevant des ombres et des formes fixés aux parois, qu'un souffle terrible hurla dans tous les dédales et un vent vint éteindre toutes les torches :

-« Qu'est-ce ?, s'exclama Gorgo en constatant le noir qui reprenait sa place. Rallumez les torches et protégez-les du vent ! »

-« Non, interrompit le Gardien de Denescor. Il est inutile d'allumer de torches ici. Je pensais qu'elles ne pouvaient simplement pas entrer mais il semblerait que la lumière même ne peut survivre ici... Vous vous habituerez à l'obscurité, en avant, ne restons pas là éternellement... »

Les orcs firent confiance à leur leader et le suivirent. L'obscurité pesante, plus intense qu'au cœur du Mordor, que dans les profondeurs du Mont Gundabad, faisait pression sur le groupe d'intrus, rendant les orcs anxieux et faisant transpirer le troll en armure.

Etonnement, son armure émettait une légère lueur qui semblait provoquer ces souterrains malsains mais permettaient à ce dernier de suivre une route. Les parois, tout aussi néfaste que le reste des souterrains, dégageaient une odeur putride à l'arrivée des orcs et renvoyaient des ombres infernales au contact des lueurs de l'armure argentée du troll. Personne n'osait parler, ni même toucher quoi que ce soit. Chaque objet semblait maudit, portant en lui la marque d'une rancœur éternelle. Ils finirent par arriver à l'entrée d'une

immense salle souterraine, de grande taille, de hauteur impressionnante, elle était remplie d'objets poussiéreux et imprégnés de la marque du temps. Le Gardien de Denescor jeta un regard aveugle vers tous ses objets. Une impression le saisit, une intuition. Son maître lui avait soufflé une localisation approximative, presque comme une rumeur, et il se retrouvait devant cette salle avec la conviction qu'il s'y trouvait tout ce qu'il voulait. Il brisa alors le long silence que tous s'étaient imposés en venant ici :

-« Fouillez la pièce et trouver ce qui pourrait nous être utile. »

Les orcs se mirent alors à rechercher, regardant chaque objet, des plus gros faisant cinq fois la taille d'un homme au plus petit pas plus gros qu'un anneau scrutant comme il le pouvait dans une obscurité pesante et éternelle, sans moyen de savoir véritablement ce qu'ils touchaient. Le Gardien savait qu'il lui faudrait ramener des objets volumineux et que le mieux serait de percer la salle pour remonter en surface... Cependant, il ne savait où celle-ci se trouvait, leur marche avait été longue, et le temps s'était figé. Peut-être était-il même sous les eaux sans le savoir et creuser serait alors dangereux... Il se retourna et alla dans le couloir d'où il venait pour réfléchir. Un souffle de vent se fit entendre alors et traversa le souterrain à toute allure, mais cette fois sans rien n'éteindre. Le troll perça alors les ombres de son regard et aperçut comme un fantôme au loin lui souffler :

-« Qui es-tu étranger ? Qui es-tu pour oser profaner ce lieu ? »

Le troll ne répondit rien et se contenta de soutenir le regard de l'ombre, il avait l'habitude d'entendre le vent transporter les voix de ceux que nul n'entend jamais se plaindre et il ne se laissa donc pas déstabiliser :

-« Tu arrives trop tard, il n'y a plus rien ici, repars et laisse les Ténèbres reprendre leur droit dans ce lieu ! »

-« Pas avant d'avoir emporté ce dont j'ai besoin, répondit le troll en armure. »

-« Tu es donc un pilleur, lui répondit l'ombre sur un ton plus strident en se rapprochant subitement, mais en restant à bonne distance ! »

-« Cet endroit ne vaut plus rien, ses reliques se perdent, j'en ferai usage. »

L'ombre se rapprocha de nouveau pour répondre mais s'arrêta net, comme le reconnaissant :

-« Mais..., souffla-t-elle. Tu es... Tu ne peux être... »

-« Qui je suis n'a aucune importance, lança le troll. Je prendrais ce qui me plait et tu ne m'en empêcheras pas. »

-« Tu ne pourras jamais tout sortir d'ici, se moqua la silhouette qui avait cette fois forme humaine. Dis-moi ton nom et je te dirais comment extraire tous les objets de cette pièce. »

La silhouette fit mine de partir, faisant dos au troll mais ce dernier lança, forcé de se rendre à l'évidence :

-« Je suis le Gardien de Denescor, Grand Garde du Royaume d'Helka et serviteur du Seigneur des Terres Gelées. »

-« Denescor !, hurla l'ombre en se retournant et en adoptant un visage terrifiant de détresse infinie qui perturba une demi-seconde le troll. Je connais ce nom... »

-« Tu es ici depuis bien trop longtemps, répliqua l'intéressé. Remplis ta part du marché, aide-moi à faire sortir les immenses pièces contenues ici. »

La silhouette semblait dépressive et commença à quitter le champ de vision du troll puis, avant qu'il ne réitère sa demande, répondit d'un ton bas :

-« Si tu provoques l'éboulement du passage, le plafond s'ouvrira et tu pourras extraire tous ce que tu veux. Mais ne reviens jamais ici, serviteur du Denescor, ceux qui restent ici ne veulent plus de lui. Laisse-nous dans notre paix éternelle, laisse-nous dans notre repos ténébreux et n'essaie plus de percer les ombres de ses ruines... »

L'ombre disparue alors et la chaleur se réinstalla. Le Gardien de Denescor savait ce qu'était ces êtres : des esprits brisés, torturés, abandonnés ici et condamnés à y errer sans ne jamais revoir la lumière ni être secourus. Le troll n'avait aucune pitié et retourna dans la salle, ordonnant l'effondrement de l'entrée. Les Orcs, qui n'avaient rien entendu de sa conversation et semblaient avoir trouvé des objets intéressants, s'exécutèrent sans demander davantage de précision. Le plafond fut déstabilisé et s'écroula, refermant les souterrains et laissant le Soleil effacer les ombres qui régnaient ici depuis des âges. Le Gardien et Gorgo remontèrent, ils se trouvaient non loin des fouilles et les trolls des neiges et autres orcs les virent et les rejoignirent. Le premier trou s'était effondré et il était impossible d'y revenir. Il s'était refermé pour dissuader tout autre intrus de le violer. Le

Grand Garde d'Helka fit installer les échelles et ils purent extraire l'intégralité des reliques de cet entrepôt. Ils remontèrent de nombreuses armes, des armures, des pièces de forges, des barricades, de quoi monter de grandes murailles de fer, et même une grande porte sombre de dix mètres de haut pour l'entrée de l'Helerac. Ils avaient assez de matières premières pour débiter la fortification de l'Helerac, le voyage du Gardien de Denescor avait été concluant. Non seulement le cœur de son Royaume serait imprenable, mais en plus, Gorgo était maintenant persuadé que son « Maître » était presque omniscient, ou que le fameux Seigneur des Terres Gelées existaient et que le servir lui permettrait s'assouvir sa soif de pouvoir. Le Royaume d'Helka était prêt à se créer, le Royaume d'Helka n'allait plus être supposition et, pour le Gardien de Denescor, serait bien plus terrible que l'ancien Royaume d'Angmar...

Chapitre 5 : Frictions



Les pierres se rencontrèrent, un violent mouvement les fit se frotter l'une à l'autre, recommençant, leur faisant faire des allers retour et, finalement, l'énergie de leur friction produisit des étincelles qui embrasèrent les brindilles situées en dessous :

-« Ca y est !, grommela un homme assis sur un rocher avec une lourde armure et s'appuyant sur son épée. C'est pas trop tôt ! »

-« Fermes-la !, lança celui qui venait d'allumer le feu. La prochaine fois tu t'y colles ! L'air ici est tellement humide qu'aucun feu ne tiendrait assez longtemps pour embraser toute une forêt. »

-« Mais qu'est-ce que tu baragouines ?, interposa le premier qui ressentait les premiers bienfaits du feu. Il n'y a pas de forêts ici... »

Et pour cause, s'il y eut un jour une forêt ici, elle fut rasée depuis des siècles lorsque cette région fut exploitée par le terrible royaume d'Angmar. Non loin des ruines d'Himbar, une ancienne citée du Royaume déchu d'Angmar, un groupe de soldats Numénoréens déchus préparait leur feu pour la nuit. Ils étaient dix, cinq épéistes portant fièrement leur ancienne armure de l'ère du Roi-Sorcier, trois archers de batailles, habiles de leurs arcs mais bien moins performants que de véritables rôdeurs et deux soldats aux armes plus rustiques. L'un d'entre eux venait de finir d'allumer le feu qui leur servirait pour la nuit.

Malgré la chute du sombre royaume du Nazgûl, les terres désolées d'Angmar étaient encore infestées de vermines, d'orcs, de gobelins et plus rarement d'anciens serviteurs de Carn Dûm, tels des Numénoréens Noirs. L'entité Homme gouvernant maintenant dans l'ancien Arthedain avait bien du mal à nettoyer cette zone éloignée de leur capitale et sans grand intérêt. Ainsi, de nombreux serviteurs du mal prospéraient en sérénité, errant entre les ruines, les montagnes et attendant leur heure. Cependant, une puissance grandissante ne comptait pas laisser ce potentiel se disperser ainsi et s'empessa d'y imposer son influence.

Alors que les Numénoréens allaient se préparer à manger leur repas du soir, seul véritable repas de la journée, un bruit les alerta. Leur chef, un grand guerrier portant un casque ressemblant au Roi-Sorcier et une armure lourde intégrale s'avança et lança d'une voix sombre et terrifiante :

-« Qu'est-ce que c'était ? »

-« Aucune importance, répondit le guerrier toujours assis. Certainement un animal ou un Gobelin attiré par la chaleur... »

-« Ne fais pas le blasé Movan, rétorqua le chef Numénoréen, tu sais que nous ne sommes plus seuls ici désormais... les pierres en témoignent, une présence tente de s'imposer... »

Le guerrier releva la tête d'un air dubitatif, il n'était pas dans les habitudes de son chef de parler sur un ton presque spirituelle. Cependant, il entendit de nouveau du bruit et prêta plus d'attention à ce qui l'entourait.

Sans bouger, il empoigna son épée et, lorsqu'il le sentit, se releva d'un bond en criant, se retournant et envoyant son épée découper en deux l'orc qui lui sautait dessus :

-« On est attaqué !, lança le chef des Numénoréens en sortant à son tour son épée »

Les orcs sortirent alors en trombe, au moins une vingtaine, et fondirent sur les hommes. Ils tenaient des épées rudimentaires ou de vieilles armes naines, portaient des armures rouillées par le temps et ne semblait pas capable de tenir tête.

Movan se remit en position et lança un coup net avec son épée, contrant l'attaque d'un orc avant de le désarmer avec une force inimaginable pour un homme de sa corpulence. Pris sur le fait, l'orc regarda éberlué le guerrier Numénoréen le décapiter avant de se concentrer sur un nouvel adversaire. Le chef du groupe n'avait pas plus de mal, son armure en fer d'Angmar

résistait aux coups les plus violents et il ne se donnait même pas la peine d'user de ses meilleurs tactiques et se contentait de donner des coups brefs mais mortels ou de projeter ses adversaires trop ennuyeux d'un coup d'épaule.

Finalement, seul celui qui avait allumé le feu et un des épéistes Numénoréens périrent avant que les orcs ne soient mis en déroute :

-« Ils ne font pas le poids, lança Movan en claquant son épée contre la plaque de fer protégeant son torse ! »

-« Mais ils le savaient..., interrompit le chef du groupe perplexe qui rangea son épée après l'avoir rapidement nettoyée. Cela n'est pas logique, nous devons rejoindre Carn Dûm et rassembler les autres, les attaques se font de plus en plus insistantes. »

Les trois autres guerriers regardèrent leur chef, c'était la première fois qu'il ordonnait un repli et cela ne leur plaisait guère. Cependant, si ces orcs continuaient d'attaquer avec autant de vigueur, il allait venir un moment où ils les battraient et les Numénoréens noirs, héritiers des sombres souvenirs d'Angmar, devaient éviter d'être exterminés aussi aisément...

Plus au Nord, près de l'entrée de l'ancien Royaume, un campement accueillait les orcs survivants de l'attaque d'Himbar. De nombreuses troupes stationnaient et se préparaient au combat. Près du centre du campement, un troll éblouissant s'agenouilla et posa sa main gauche protégée par un imposant gant de métal sur le sol, il semblait entendre des voix, semblait entrer en communication avec une force mystique puis, après une minute, se releva, empoigna sa lourde massue et avança vers le feu central où Gorgo de Gundabad imposait son autorité à quelques orcs perdant patience et désirant manger rapidement.

En le voyant, tous cessent leur chamaillerie et Gorgo demanda :

-« Maître, les orcs reviennent comme ils en avaient l'ordre. Nos éclaireurs signalent que plusieurs groupes de Numénoréens se mettent en marche vers les ruines de Carn Dûm... »

-« Excellent, coupa le Gardien de Denescor dont la flamboyance et les mouvements souples de sa cape au vent inspirait la plus grande admiration. Nous conquerrons cette terre pendant qu'ils se barricadent dans leur pseudo-forteresse. Le Seigneur des Terres Gelées

vient de m'annoncer que toutes les créatures errant encore ici nous prêteront bientôt allégeance. Il veut en outre que nous construisions une nouvelle forteresse dans cette région, elle sera notre avant poste sur les terres de l'Eriador. »

-« Ils ne seront pas dupes..., tenta Gorgo. Ils sortiront de la vieille forteresse dès qu'ils comprendront que nous recrutons sur leur territoire. »

-« N'oublies pas que nous avons un puissant allié Gorgo, rétorqua le Gardien de Denescor en baissant sa tête pour être sûr de le voir et qu'il le sache. »

Gorgo savait de qui parlait le troll, son Seigneur, celui que personne à part Balzog n'avait vu mais qui, jusque là, semblait dans l'ombre conseiller son Premier Garde.

Gorgo n'était pas très spiritualiste, il ne croyait pas aux sombres histoires du Seigneur des Ténèbres, celui qui sema le chaos en Terre du Milieu il y a fort longtemps, envoyant des légions entières d'orcs terroriser les hommes et les Elfes et qui, finalement, fut détruit par un Roi de l'Arnor sur ses propres terres lors d'une terrible bataille. Il ne croyait donc pas plus au mystérieux Seigneur des Terres Gelées et voyait d'un mauvais œil que son Maître ramène toutes ses initiatives à cet être abstrait qui parlait avec le vent et communiquait avec le sol. Cependant, il n'ouvrit pas le débat et se contenta d'acquiescer, à la grande satisfaction du Grand Garde d'Helka.

Le plan du Gardien de Denescor pour agrandir son influence était en marche, le but étant de consolider sa main mise sur les territoires proches du Forodwaith. Il commençait par l'ancien Royaume d'Angmar, foyer de nombreux serviteurs du mal, mais également celui des Numénoréens noirs qui se soumettraient plus difficilement et tenteraient de bloquer la progression du troll.

Ceux-ci écartés provisoirement grâce à un harcèlement faisant office de leurre, les orcs envahirent les territoires montagneux du Royaume du Roi-Sorcier et enrôlèrent les gobelins, trolls et autres répugnantes créatures qui y erraient.

Mais les hommes déchus d'Arnor ne se laissèrent pas berner longtemps, les principaux guerriers encore en vie se regroupèrent dans l'ancienne salle du trône de Carn Dûm. Une table ronde fut amenée, une lourde table en pierre datant des heures glorieuses d'Angmar,

et les huit derniers leaders Numénoréens s'assirent pour décider ensemble de l'attitude à adopter.

Etrangement, ces hommes qui se querellaient et ne s'étaient plus entendus depuis la fuite du Roi-Sorcier, souvent pour des raisons que le temps oublia, se regroupèrent instinctivement lorsque le danger les guettèrent. Alors qu'une ombre, de leur point de vue, prenait le contrôle de leur région, ils réagissaient et cherchaient un moyen de la stopper. Fort heureusement, les rôdeurs Numénoréens, même noirs, avaient une excellente réputation de chasseur et d'espion, ce qui amena ce conseil improvisé à disposer rapidement de tous les éléments pour décider de la situation.

Un mois après leur regroupement dans la funeste forteresse, il fut temps pour eux d'agir :

-« On a fini par savoir qui nous menaçait, lança l'un des huit hommes, Bereg. C'est un troll en armure qui mène une frêle armée d'orcs. »

-« Nous connaissons aussi les renseignements Bereg, rétorqua le médiateur du groupe, le Seigneur Hogmort. Je ne pense pas qu'il s'agisse du véritable leader, simplement un pantin, peut-être un lieutenant. »

-« En tout cas, ajouta Nuosar, qui que soit, il a réussi à nous éloigner de la région et commence à en prendre le contrôle. On se fait manipuler ! »

Nuosar, avec son imposante armure intégrale était le chef de l'un des premiers groupes à s'être réfugié à Carn Dûm. Il inspirait suffisamment de crainte pour se faire aisément entendre, même si plusieurs, dont le neuvième Numénoréen aujourd'hui absent, savait pouvoir le battre :

-« Les événements qui se trament ici remontent à longtemps, reprit Hogmort, la description de ce troll ressemble étrangement à celui que devait traquer Byzedo il y a six mois avant d'échouer et d'être retrouvé mort avec son groupe dans le Forodwaith. Nous ne devons donc pas prendre cette menace à la légère. »

-« Que pensez-vous faire alors ?, demanda un des autres membres »

-« Tant que nous tenons Carn Dûm, répondit Hogmort, l'instigateur derrière ce troll sait qu'il ne contrôlera jamais la région. Nous devons conserver nos forces ici. Cependant, il serait suicidaire d'attendre passivement, je propose donc d'essayer d'assassiner ce troll meneur

d'orcs. S'il meurt, les orcs mettront suffisamment de temps à se réorganiser pour que nous puissions reprendre Angmar. »

Hogmort, avec son armure légère et sa dague ressemblant à une lame venue d'un autre monde, était un ancien serviteur du Roi-Sorcier, un puissant lieutenant qui avait survécu à la chute de Carn Dûm et avait survécu tout ce temps, grâce à la magie noire que pratiquaient les sorciers d'Angmar en son temps. Il avait réussi à maintenir un semblant d'union dans la région dévastée et tenue tête aux représailles Elfes et Hommes, permettant au mal de subsister ici.

Portant une longue cape noire et un habit sombre, ses yeux perçants envoyaient une étrange lueur rouge et son sourire, quand il souriait, lui donnait un air machiavélique. Parmi les Numénoréens les plus puissants encore en vie, il était très écouté et ses conseils n'étaient jamais ignorés, cette fois ne faisant pas exception :

-« S'il est bien le troll qui a tué Byzedo, répondit Bereg après un court moment de silence, il ne va être aisé de le vaincre... »

-« En effet, répondit Hogmort, mais un groupe d'élite, le prenant par surprise, pourrait y arriver. Trois d'entre vous, accompagnés de peu d'hommes, quatre par exemple, devrait suffire à le neutraliser. Et cette fois-ci, vous savez qu'il est dangereux, vous ne referez certainement pas l'erreur de notre défunt confrère... »

Tous se turent, baissant légèrement la tête pour éviter d'être choisi par Hogmort pour cette tâche ingrate. Il regarda l'assemblée d'un regard malicieux, sachant qu'il avait le pouvoir et pouvait décider de la vie ou de la mort de chacun des hommes ici, puis lança son verdict :

-« Nuosar, tu es le meilleur épéiste que nous ayons et ta force égale facilement celle d'un troll. Je t'envoie avec Orveg et Ormmig. Rapportez-moi la tête du troll ou ne revenez jamais.
»

Nuosar, le seul qui n'avait pas bronché, accueillit cette nouvelle dans une indifférence qui masquait ses véritables pensées. S'y attendait-il ? Voulait-il y aller ? Impossible de le savoir derrière la terrifiante figure que lui donnait son sombre casque.

Les deux autres paraissaient clairement davantage dépités, pensant, peut-être à juste raison, être envoyés à l'abattoir. Ils partirent avec trois guerriers dont Movan, un des épéistes au

service de Nuosar, ils savaient où le trouver, le troll en armure avait été repéré près des ruines de Donnvail, non loin de la forteresse, comme en provocation.

Le Gardien de Denescor arpentait les ruines avec un groupe d'escorte. Son Maître lui avait donné l'ordre de s'y rendre et Gorgo, par crainte, avait insisté pour l'accompagner avec une dizaine d'orcs. Sa longue cape blanche aux reflets rouges captivait le Soleil d'Angmar pour le réfléchir autour de lui, tel un phare dans l'obscurité. Son casque impressionnant et son armure recouvrant son torse, ses bras et ses jambes participaient à ce rayonnement dont les orcs finissaient par avoir l'habitude. Le pelage blanc du troll, à peine souillé par les années d'errance, lui donnait un aspect de grand seigneur, d'être d'exception mais certainement pas celui d'un seigneur du Mal. Cependant, il fut rapidement alerté, alors qu'il observait les colonnes de pierres que le temps avait épargnées, par des bruits dans les buissons. Il comprit la raison de sa venue, il devait combattre ses ennemis ici même et stopper, au moins pour le moment, la menace des Numénoréens.

Il fit un signe en direction des buissons en se retournant, ce qui eut pour effet de déclencher l'attaque. Trois flèches volèrent, deux terrassant deux orcs et la troisième se brisant sur le casque du troll :

-« Abattez-les, écrasez-les, réduisez-les en charpie, ordonna Gorgo en saisissant son bouclier et son épée ! »

Un des seigneurs Numénoréens était archer, l'autre suivit Nuosar et Movan qui sortirent des buissons et chargèrent leurs adversaires. Les orcs se ruèrent mais étaient largement en sous-effectif face à la force des trois guerriers formés dans les arts du combat Angmarien. Nuosar avançait sans l'ombre d'une hésitation, heurtant les orcs qui avançaient vers lui, les bousculant violemment et les faisant tomber à terre alors que son lieutenant, Movan, combattait chacun de ses adversaires avec une assiduité digne d'un soldat du Gondor. Le dernier chef Numénoréen, Orveg, suivait son homologue à courte distance, exécutant sans difficulté les orcs que ce dernier semait sur sa route.

Gorgo avait quant à lui mal choisi sa position et se retrouvait contre Movan, ne pouvant pas défendre son Maître lorsque les deux chefs Numénoréens arrivèrent à son niveau. Le Gardien de Denescor leva sa massue et l'envoya pour balayer ses adversaires. Orveg se

recroquevilla pour éviter le coup mais celui-ci ne l'atteint pas, Nuosar contra l'attaque avec son épée, se retrouvant en confrontation direct avec le troll. Les deux duellistes avaient presque la même taille, l'homme légèrement plus haut, la même stature imposante et terrifiante et Orveg sentit que son rôle allait être minime.

Surprit un instant par tant de forces, le Gardien de Denescor débloqua rapidement son attaque et frappa d'un revers son adversaire qui encaissa une nouvelle fois le coup en reculant simplement d'un pas. Une nouvelle attaque et le molosse Numénoréen dévia la massue d'un mouvement fluide d'épée avant de charger et lancer un coup franc sur le troll en plein visage. Le casque du Gardien de Denescor arrêta net le coup mais le sonna légèrement, le forçant à reculer. Son instinct troll commençait à remonter en lui, s'il ne l'avait jamais quitté, il expira intensément, évacuant sa colère et revint à la charge dans un cri effrayant. Ses coups étaient précis, ses mouvements fluides et ses esquives juste mais le niveau de son adversaire était au moins égal au sien. Le troll tenta un coup d'épaule pour déstabiliser Nuosar mais ce dernier tint bon et riposta d'un coup de tête avant d'envoyer son épée dans le flanc du troll, sans succès. Sa tentative se solda par un coup de poing du troll en plein visage suivit d'un plaquage. L'homme s'effondra au sol avec son adversaire, tombant lourdement dans un grand fracas, faisant perdre son arme à Nuosar.

Le troll s'appuya sur son torse de sa main gauche, leva sa massue pour l'abattre mais Orveg intervint et lui assena un coup d'épée dans le bras qui lui fit perdre sa massue. Le temps de se retourner et le second coup atteint son visage et le troll tomba à son tour à terre. Orveg se jeta alors sur son adversaire dans un râle de coup de grâce mais le Gardien l'envoya en sol d'un croche-patte, faisant voler son épée qu'il récupéra avant de se relever difficilement sous le poids de son armure et l'étroitesse de ses courtes jambes. L'homme se releva et chercha son arme du regard avant de se faire empaler par celle-ci, suite à une attaque dans le dos du troll.

Orveg mort, Nuosar se releva rapidement, lui aussi avec difficulté, avant de récupérer son épée et de s'avancer devant son adversaire désarmé. Le troll le regarda intensément, se préparant à l'assaut, et le chef Numénoréen fit de même. Ils demeurèrent immobile un instant puis Nuosar s'avança, accélérant le pas au fur et à mesure jusqu'à arriver à vive allure sur son adversaire en tenant son épée à la manière d'une pique. Mauvaise approche car le

troll se dégagea pour éviter l'attaque mortelle et força le guerrier à s'écraser au sol, s'étalant de toute sa longueur.

Cependant, il se releva rapidement alors que le Gardien de Denescor reprenait sa massue et les deux assaillants reprirent leur combat. Les coups du guerrier Numénoréen avaient redoublé, il était sur l'offensive et mettait le troll en difficulté, l'obligeant à parer avec sa lourde massue qui n'était pas prévue pour et il finit par la lâcher, tombant au sol au coup de pied du molosse qui suivit. Le regard du Grand Garde d'Helka ne se déroba cependant pas, il fixa son adversaire qui surgit pour l'abattre mais il lui lança avant qu'il n'abatte son coup :

-« Tu ne peux pas me battre Numénoréen noir, mon Maître te détruira avant ! »

L'Homme fut un instant surpris, ce que son immobilisme laissa supposer, mais alors qu'il allait abattre son adversaire, reprenant son mouvement, il lâcha subitement son arme qui tomba à côté du troll et se tint la poitrine. Il se tordit de douleur en gémissant et reculant, hurla avant de s'agenouiller et de s'effondrer dos au sol et d'y demeurer dans un souffle de libération.

Gorgo et Movan venaient de voir la scène et celle-ci les laissa sans voix ni capacité de faire quoi que soit. Pour Gorgo, ce qui venait d'arriver tenait du miracle et pour Movan, il ne comprenait pas comment le Gardien de Denescor avait vaincu Nuosar, l'homme qui n'avait jamais perdu un duel.

Les deux archers restants, l'un s'étant fait tuer, déguerpirent sous l'emprise de la terreur et Gorgo en profita pour mettre à terre Movan d'un mouvement fluide de son arme. Les quelques orcs survivants encerclèrent alors le Numénoréen noir pour le finir mais une voix s'éleva :

-« laissez-le en vie ! »

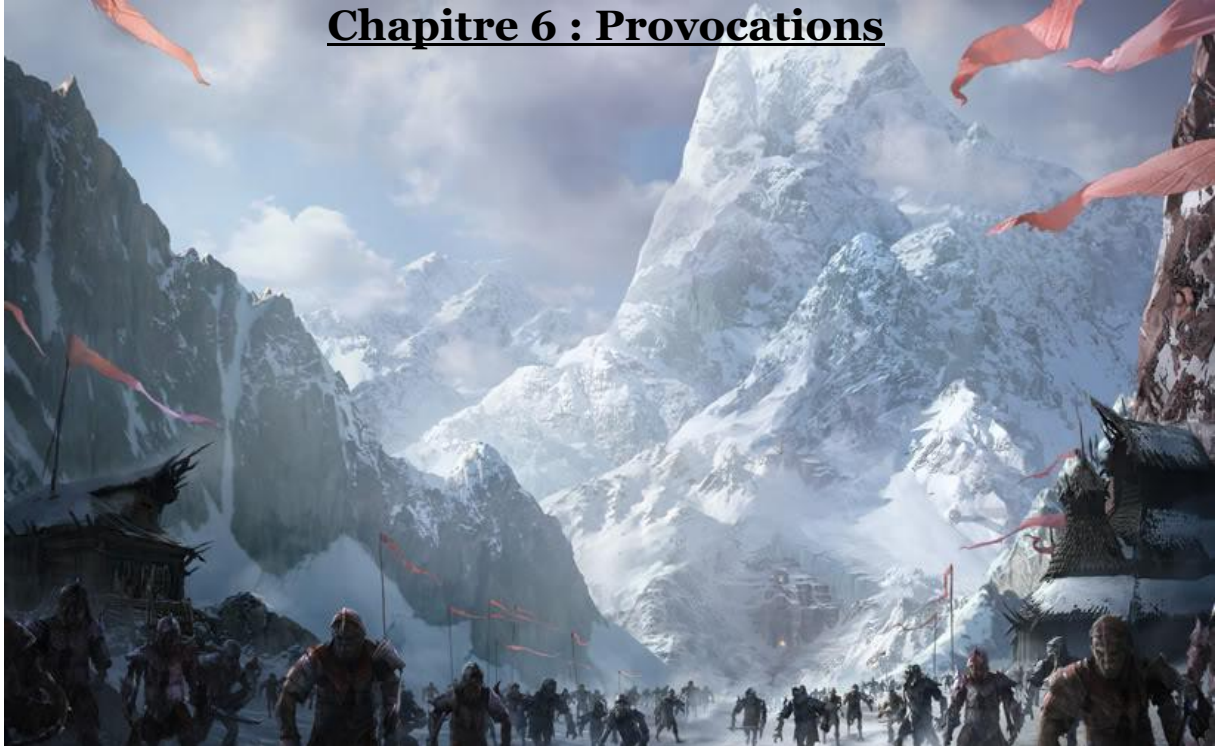
Gorgo s'écarta et laissa le Gardien de Denescor, qui avait repris son épée, s'avancer et observer le guerrier de ses propres yeux :

-« Le Seigneur le veut en vie, poursuivit-il, il sera notre prisonnier. »

Les orcs, ne semblaient pas entièrement en accord mais après la prouesse que venait de faire le troll, même Gorgo n'osa pas s'interposer et ordonna qu'on ligote l'homme pour le transporter. Une fois de plus, le Gardien de Denescor venait de prouver sa puissance et avec

ce cuisant échec, il n'y avait nul doute que les Numénoréens de Carn Dûm allaient le laisser tranquille pendant un moment...

Chapitre 6 : Provocations



Un mouvement sec, une pression suffisante, le lien céda et les mains de l'homme se libérèrent. En une seconde, il se dégagea, donna un coup à l'orc en face de lui qui tomba à terre et partit en courant. Movan, après trois jours de captivité, avait trouvé l'occasion de s'enfuir et courrait dans le campement orc, ces derniers le poursuivant. Face à la force de l'homme, les orcs n'avaient pas osé retirer toute son armure et seul son casque lui avait été enlevé, pour lui permettre de se nourrir et de boire. Derrière son casque, le Numénoréen avait le visage d'un humain dans la trentaine, des traits tirés et une épaisse barbe uniforme précisaient qu'il n'avait pas eu l'occasion de beaucoup s'occuper de lui depuis ces dernières semaines. Ses yeux d'un marron profond avaient la lueur des fournaises d'Angmar et ses cheveux châtons contrastaient avec son armure noire. Movan esquiva un orc qui lui barrait la route, enjamba un monticule indescriptible formé par un entassement d'objets, reprit sa course et arriva en vue de la sortie du campement. Il n'avait pas eu le temps de récupérer son casque et son épée mais les informations qu'il avait étaient plus importantes que ces quelques reliques d'un temps révolu. Cependant, alors qu'il arrivait en bout, une massue sortit de nulle part et le frappa dans le torse, usant de l'élan de sa victime pour la faire chuter en avant et se retourner avant de tomber lourdement dos au sol. Movan reprit ses esprits et distingua la silhouette blanche et argentée, toujours aussi intimidante, du Gardien de Denescor. Les orcs, dont Gorgo, arrivèrent juste après et encerclèrent le Numénoréen qui

perdit son occasion de fuite. Ils le relevèrent, s'assurèrent qu'il ne bougerait plus mais ce dernier lança au troll immobile depuis son apparition :

-« Comment avez-vous fait ? »

-« Je surveille mes prisonniers, homme de peu de perspicacité, répondit le Grand Garde d'Helka en se dirigeant vers lui. »

-« Je ne parle pas de ça, rétorqua le Numénoréen en crachant au sol, j'aurai pu éviter le coup. Comment avez-vous vaincu le Commandant Nuosar ? Cet être était invincible, rendu immortel par le Roi-Sorcier en personne ! »

Gorgo allait ordonner de renvoyer Movan dans son trou mais le Gardien intervint et répondit :

-« Je ne l'ai pas terrassé, mon Maître l'a fait. Je l'ai prévenu, il savait ce qui l'attendait, Movan... ou devrais-je t'appeler, Movan "Ewgon" Ledk. »

Le Numénoréen était stupéfait. Même Nuosar ne connaissait pas son second prénom : Ewgon. Comment pouvait-il le connaître ?

-« Ne crois pas que tu dois ta survie à ma simple clémence, ajouta le troll pour appuyer son dernier propos, il veut que tu te joignes à nous et tu le feras. C'est lui qui m'a soufflé ton nom, il voit en toi un grand allié... »

Le Gardien sembla partir dans ses pensées et Gorgo, peu enclin à écouter les discours de son Maître, fit presser ses orcs et ramena le prisonnier dans sa cage, au centre du campement. Le Numénoréen fut violemment précipité dans celle-ci, la porte aux barreaux métalliques rouillés se referma mais Movan ne tenta pas de s'extraire, il était encore perplexe face aux dernières paroles du troll :

-« Sale incapable ! Pourriture de Gundabad ! Reclure du Mordor !, pesta Gorgo en saisissant le geôlier de Movan. Tu n'avais qu'un unique travail, une unique tâche et tu as échoué ! Si notre seigneur n'avait pas été là notre position aurait été trahie ! »

-« Pourquoi on le garde celui-là ?, tenta de riposter le geôlier. On pourrait pas le manger ? Et ça te ferais une nouvelle armure, elle a l'air résistante son armure... »

Gorgo le frappa à la tête pour lui montrer l'absurdité de sa proposition avant de rétorquer :

-« S'il est là c'est parce que le Maître le veut ici, vivant ! Tu n'es donc bon à rien, je vais devoir te remplacer ! »

-« C'est ça, grogna l'orc, charges-en un autre ! De toute façon, il finira par crever et ce sera ta faute ! Il ne devrait pas être ici, personne ne veut d'un espion dans no... »

Gorgo, lassé de ces plaintes infondées, empoigna son épée longue aux allures de machettes démoniaque et trancha la tête de l'orc comme s'il s'agissait d'une brindille sèche. La tête roula quelques mètres avant que le corps ne tombe, laissant les autres orcs sans voix :

-« Toi !, lança Gorgo furieux en désignant un orc de son épée imprégnée du sang noir de sa victime. Tu le remplaces en tant que garde, le prisonnier ne doit pas s'échapper ni mourir sinon tu subiras son sort ! Et il ne doit pas être abîmé, sinon le Maître sera furieux ! »

Sur ces paroles, Gorgo reprit sa route, d'un pas rapide et le dos courbé. Mais il fut interpellé par Movan :

-« Comment connaît-il mon nom ?, demanda-t-il »

Gorgo s'arrêta, fixa le Numénoréen quelques secondes avant de lui lancer de manière aussi sec que rapide :

-« Qu'est-ce que j'en sais ? C'est pas moi qui lui souffle ses inspirations ! Estime-toi heureux, c'est ce qui te maintient en vie jusqu'à présent, ne gâche pas tout et tâche de le rester. »

Cela faisait plusieurs mois que les forces de l'Helerac avaient renforcé leur influence sur la région d'Angmar mais ce succès attira la jalousie, et les foudres, d'un autre comploteur qui depuis longtemps cherchait à s'étendre dans ces régions dévastées : le Seigneur de Gundabad. Dans les salles intérieures de la Montagne, enfoncées dans les Ténèbres, le Roi Orc faisait les cents pas autour de son trône. Ses espions étaient de retour et leurs informations étaient mauvaises : Angmar était sous la coupe du Royaume d'Helka... et le Roi Orc, loin d'être naïf, savait très bien que c'était le troll en armure qui était derrière cette conquête :

-« Je n'aurai jamais dû jouer son jeu, pesta-t-il à mi-voix les mains derrière le dos. Tant qu'il ne me gênait pas, cela ne me dérangeait pas le voir vociférer ses ignominies ! Mais s'il

commence à avoir des visions sur mes cibles, mes futurs lieux d'expansions, je dois m'en débarrasser... »

Le Roi, derrière son armure qui cliquettait au rythme de ses mouvements, se stoppa un instant pour réfléchir. Il devait endiguer celui qui se mettait en travers de son passage, en travers de son ambition et de son rêve d'unification des forces du Nord autour du Grand Mont Gundabad. S'il se voyait déjà reprendre le flambeau du Roi-Sorcier, le Roi Homogt savait qu'il lui faudrait du temps et de la patience... Mais là, il fallait surtout agir. La main sur son menton sale d'où dépassait quelques poils aussi longs que noirs, en guise d'aide à la réflexion, Homogt songea aux différentes manières d'aborder le problème. Ses espions avaient réuni à grand nombre d'informations, recueil favorisé par le manque de rigueur dans les rangs de l'Helerac, c'est-à-dire l'absence apparente du troll et ses forces exclusivement constituées d'anciens orcs de Gundabad. Il avait toutes les cartes en main, il devait trouver comment les jouer :

-« Vous êtes certains que le troll est en Angmar en ce moment même ?, demanda le Roi aux deux espions qui attendaient non loin »

-« Certain, terrible sir..., répondit l'un d'entre eux. Il est avec Gorgo l'Ambitieux, seul Balzog protège leur forteresse et celle-ci est loin d'être achevée... »

Gorgo... Balzog... d'anciens lieutenants qu'Homogt pensait loyales... jusqu'à l'arrivée du Gardien de Denescor... Le Roi eut un rictus de détermination, indiscernable par ses deux espions à cause de son casque et des ténèbres qui l'enveloppaient, il se lança vers la sortie de sa salle sous les yeux surpris des espions, arriva en bout de celle-ci et lança d'une voix puissante et intimidante qui résonna plusieurs fois dans les méandres des anciens souterrains nains :

-« Mugulag ! ici, tout de suite ! »

Des profondeurs de la montagne, le gémissement d'une vingtaine d'orcs se fit entendre, bientôt couvert par l'écho de pas bruyants avançant en direction de la salle du trône. Rapidement, un orc de taille moyenne portant une cape et une armure naine qui ne lui allait pas apparut, montant promptement les marches taillés dans la roche il y a de cela des millénaires et que le temps et le mauvais entretien des propriétaires érodaient et aplanissaient lentement. Une fois arrivé, il reprit son souffle alors que le Roi retournait dans

son trône. L'orc nommé Mugulag le suivit, le Roi se rassit à son trône, convia ses espions à se rapprocher avant de commencer :

-« Je vais éliminer le problème du Royaume d'Helka, Mugulag. Je prendrais une armée et marcherai sur leur cœur, l'Helerac, et le réduirai en poussières ! Ils ne s'en remettront pas et leur influence s'estompera... nous frapperons alors et récupérerons Angmar. En mon absence, tu superviseras la Montagne et t'assureras qu'elle demeure en état et me reste loyale, m'ais-je fais bien comprendre ? »

-« Parfaitement Grand Maître Homogt, répondit l'orc à la cape en se courbant. Personne n'entrera dans cette Montagne avant votre retour... »

-« Parfait..., répondit Homogt. Parfait... Je partirai au coucher du Soleil. Fais rassembler mon armée. »

Mugulag se redressa et quitta la salle d'un pas rapide, redescendant les marches aussi vite qu'il les avait monté. Homogt renvoya ses espions et alla se préparer pour son triomphe sur son adversaire : le Royaume d'Helka.

Le Roi Homogt de Gundabad était parti depuis plusieurs jours, laissant à son nouveau principal lieutenant, Mugulag le Respectable, la direction de son royaume. A l'entrée du Désert du Nord, le grand désert de glace du Forodwaith, l'armée de Gundabad avait installé son camp pour se reposer avant de reprendre sa marche vers l'Helerac. Le vent froid souffla une intense bourrasque dans le campement, les orcs se frigorifièrent mais le Roi de Gundabad, droit face au vent à surveiller l'état de ses troupes, n'en fut pas gêné. Son regard perçait plus loin, il essayait de distinguer les formes au loin qui semblaient s'approcher. Des taches qui contrastaient à peine avec la blancheur de la région, encore encombrée de quelques petits monts, les derniers de l'Ered Mithrin, les Montagnes Grises dans le langage des hommes. Homogt était préoccupé, il savait qu'il risquait gros s'il tombait sur les forces de l'Helerac, et qu'il fallait qu'il se hâte, le Gardien de Denescor n'allait sans doute pas tarder à revenir.

Il finit par perdre de vue les fantômes qu'il fixait du regard et quitta sa position pour retourner dans sa tente, un abri rustique fait d'une toile légère mais qui, contrairement aux autres tentes, n'était pas déchirée et la fermait totalement. Il y resta un moment à réfléchir

et se reposer, reprenant des forces pour pouvoir affronter le prochain froid qui allait s'accroître avec sa progression. Après une heure ou deux, le Roi n'aurait pas été capable de le définir, il ne savait peut-être même pas estimer le temps qui passait, l'ombre d'un orc se dessina derrière la toile de sa tente et une voix demanda, parlant à peine plus fort que la presque tempête qui sévissait dehors :

-« Maître... Nous avons un problème... Un intrus a pénétré dans le campement... »

Le Roi Orc entendit l'information mais n'en crut pas ses oreilles, toujours en bon état à sa connaissance : On le dérangeait à cause d'un intrus :

-« Et bien chassez-le !, cracha-t-il après quelques secondes d'hésitation »

-« On a bien essayé mais aucun de nous n'arrive à le tuer..., répondit l'orc dont l'ombre qui se recroquevillait semblait frigorifiée. Et il refuse de bouger tant qu'il ne vous aura pas vu... Il sait que vous êtes ici... »

La dernière phrase résonna dans la tête d'Homogt comme la sentence d'une prophétie dont on craint la réalisation. Il n'eut pas besoin de demander qui était cet intrus atypique, il le savait, un seul être dans toutes les terres du Rhovanion à l'Eriador pouvait agir ainsi : le Gardien de Denescor...

Homogt sortit de son abri quelques secondes après, prenant une attitude de contrariété de grand seigneur offensé alors qu'au fond de lui, une grande appréhension s'emparait de lui. Il s'avança, son arme accrochée à sa ceinture, et arriva près de la fameuse zone à problèmes. De nombreux orcs formaient une épaisse barrière autour d'un point, empêchant le Roi de vérifier ses soupçons d'un coup d'œil. Il lança un appel à grande voix, forçant les orcs à se déplacer pour le laisser passer et il s'avança autour du cercle formé par son armé où se tenait, comme prévu, le Grand Garde d'Helka, sa cape flottant au vent, sa massue verticale à l'extrémité touchant le sol et au regard presque bleu soutenant celui du Roi qui essayait de faire mine que cet incident n'était pour lui qu'une perte de temps :

-« Seigneur du Mont Gundabad, lança le Gardien de Denescor, je ne savais pas que vous marchiez dans ces terres désolées en ces temps si rudes. Auriez-vous des difficultés dans votre Royaume ? »

-« Mes affaires ne vous regardent pas, troll, répondit sèchement Homogt. Vous êtes dans mon campement et semez le désordre au sein de mon armée, rajouta-t-il en insistant sur les possessifs, d'où vous octroyez-vous ce droit ? »

-« Vous êtes sur le territoire du Seigneur des Terres Gelées, répondit calmement le Gardien de Denescor, dans le Royaume Merveilleux d'Helka, et j'en suis le Garde, il est normal que je vienne ici vérifier ce qui vous amène là. »

Le silence qui suivit ne fut contrarié que par un nouveau coup de vent brutal qui siffla une longue plainte et fit voler de multiples particules qui aveuglèrent le Roi un instant :

-« Le Maître m'a soufflé qu'un intrus pénétrait et je suis venu le constater moi-même, reprit le troll une fois le vent calmé, mais je ne m'attendais pas à voir une ancienne connaissance... »

-« Vous n'étiez pas en Angmar ?, tenta Homogt. La rumeur courait que vous vous installiez dans la région ces derniers temps... »

-« En effet, répondit le Gardien de Denescor qui n'avait pas bougé un membre depuis le début de cette discussion malgré le vent glacial, mais comme je viens de vous le dire, j'ai été rappelé. »

Homogt sentait une pression s'exercer sur lui de seconde en seconde, la tension grandissante de cette entrevue aussi imprévue qu'improbable faisait craindre le pire au Roi orc, le vent glacial qui semblait ne plus vouloir cesser de souffler n'arrangeant guère les choses. Il fixa le troll intensément, cherchant à lire dans son regard qui renvoyait presque une lueur bleue, à savoir... s'il savait. Rien ne l'attestait, il pouvait être là par pur hasard, ou ne savoir absolument rien de la situation, la révéler pouvait alors déclencher un cataclysme. En revanche, le troll semblait pouvoir prendre son temps avant d'avoir ses réponses et le Roi n'avait pas envie de s'éterniser, voyant les nuages s'assombrir et le ciel dégager une lueur inquiétante et un souffle annonçant une tempête :

-« Je traverse cette frontière pour rejoindre les Brandes-Desséchées, tenta finalement Homogt pour abrégé l'interrogatoire, je compte rallier de Grands Dragons pour préparer une nouvelle campagne de grande ampleur contre les elfes ... Nous avons localisé la Vallée de Fondcombe, je vais faire tomber ce royaume qui nous nargue depuis des siècles ! »

Le vent souffla de nouveau, un bref instant, avant de se calmer :

-« Je ne te crois pas Homogt, répondit alors de manière formelle le Gardien de Denescor. Nous savons tous les deux ce que tu viens faire ici, et ta progression ne s'arrêtera pas aux frontières de l'Helka... Tu veux atteindre l'Helerac... »

-« Je vois..., fit Homogt en voyant son plan démasqué. Mais dis-moi, Gardien de Denescor, si tu sais quelles sont mes intentions, pourquoi venir me le dire en face, seul ? »

Le Gardien fit un très bref mouvement de sa main droite, comme resserrant son emprise sur son arme, mais ne répondit rien. Le Roi Orc, en déduisit que le troll avait mal calculé son coup et lança brutalement :

-« Tuez-le ! »

Il s'extirpa presque aussitôt du cercle qui se referma sur le troll en armure qui brandit en une fraction de seconde sa massue en poussant un cri strident. Les orcs étaient trop nombreux et se jetèrent sur leur ennemi qui sembla acculé. Homogt en profita pour retourner en hâte dans sa tente, il rangea ses documents tactiques qu'il gardait à l'abri des autres reliques pour les conserver intacts, et planifia ses prochains mouvements :

-« Le Gardien de Denescor sera bientôt mort, si ce n'est déjà le cas, pensa à voix haute l'orc. Ainsi, une fois l'Helerac conquis, tout ce pseudo royaume tombera sous ma coupe... et donc Angmar par la même occasion... »

Homogt était ravi de voir les choses se projeter aussi bien mais un bruit sourd attira son attention. Le bruit venait de l'extérieur, là où il entendait à peine les cris de ses soldats et de leur cible parmi les sifflements du vent. Le bruit s'intensifia et devint semblable à un lourd craquement, un bruit assourdissant qui s'éleva au dessus de tous les autres avant de disparaître soudainement. Le Roi se stoppa, tentant de comprendre mais rien ne se passait, même le bruit du vent, seul son audible, avait diminué, le laissant constater qu'il n'y avait plus d'affrontements dehors... et peut-être même plus de vie... Il mit la main à son épée, s'attendant au pire et sursauta intérieurement en voyant une ombre approcher de sa tente. Il resserra son emprise sur sa lame, retint sa respiration et la terreur traversa son regard lorsqu'il constata que l'ombre n'était pas celle d'un orc. D'une forme imposante, la silhouette indiscernable s'avança tranquillement jusqu'à arriver au niveau de la tente où elle leva le bras dans lequel elle tenait clairement une massue et envoya un coup net faisant

voler la tente qui partit au grès du vent qui s'imposa à ce moment précis. Homogt s'était baissé et constata que le Gardien de Denescor était debout devant lui lorsqu'il se releva :

-« Tu n'es plus utile à notre plan, tu es même devenu un obstacle, proféra le troll en le pointant de sa massue. Il savait que tu étais ici, il sait tout, voit tout, vainc tout, et tu as été fou de croire que tu pourrais atteindre l'Helierac sain et sauf... Maintenant, Homogt, Roi de Gundabad, tu va mourir au nom du Seigneur des Terres Gelées ! »

Sur ces mots, le troll leva sa massue au ciel, semblant provoquer un éclair derrière lui quand les nuages lui répondirent au loin, et l'abassa sur Homogt qui saisit son épée pour contrer. Mais celle-ci, fait d'un alliage de piètre qualité et gelée par le froid, céda sous l'attaque du troll qui termina son mouvement sur son adversaire, le balayant et l'envoyant se projeter plusieurs mètres plus loin contre un rocher. Sa lourde armure n'amortit aucun choc et l'orc s'étala au sol, visiblement sans vie. Le Grand Garde d'Helka fit un mouvement fluide avec son arme pour la remettre en position, perpendiculaire à son corps, puis fit demi-tour et retraversa le camp désormais vide. Les orcs étaient soit morts, soit allongés au sol, recroquevillés sur eux-mêmes et attendant que le froid les emporte, soit tétanisés, semblant presque figé sur place, tels des statues de glace... Aucun orc ne réagit, le Gardien de Denescor s'arrêta un instant, écoutant le vent et constatant que l'orage commençait à se dissiper doucement, puis il reprit sa marche vers les Terres d'Angmar où une dernière mission l'y attendait...

Chapitre 7 : Soumissions



Ses genoux se plièrent, sa tête se baissa, il transféra tout son poids sur l'arme qui lui servait d'appui. Derrière sa lourde armure, le guerrier prêtait une nouvelle allégeance. Au centre du campement de l'Helerac, à l'Est de la région d'Angmar, Movan "Ewgon" Ledk se soumettait au Gardien de Denescor, debout devant lui à observer cette concession qui lui fit tirer un léger sourire aussi discret qu'invisible aux autres car masquée derrière le casque du troll. Après la mort de son précédent chef, sa longue captivité et la connaissance profonde du Grand Garde d'Helka vis-à-vis de lui amena le Numénoréen à accepter l'offre du Gardien de Denescor et à devenir un nouveau serviteur du Royaume d'Helka. Le silence de la scène ne fut troublé que par une légère brise. Les orcs restaient stupéfaits, surtout Gorgo le Conquérant, qui voyait son Maître convertir un ancien ennemi à sa cause sans ne lui avoir rien promis. Le Gardien de Denescor accepta la soumission du Numénoréen et le fit se relever avant de repartir vers le plateau observer la région. Movan se releva et lança un rapide coup d'œil à Gorgo qui lui répondit par la négation.

Le Numénoréen rangea son épée et avança pour rejoindre son nouveau seigneur. Arrivé à son niveau, le Soleil illuminait son armure dont les teintes argentées ne semblaient pas perdre en intensité avec le temps. Sa cape, presque toujours dans le même état, effectuait de légers mouvements, seuls mouvements qui permettaient de dire que le troll n'était pas une statue figée dans le temps :

-« Que veux-tu Movan ?, demanda le troll avant que le Numénoréen n'est le temps d'approcher davantage »

-« Vous avez gagné, répondit le guerrier, j'ai rejoint votre Royaume, je vous suis loyal. Mais j'aimerais maintenant savoir d'où vous teniez mon identité ? »

Le guerrier était arrivé à la droite du Gardien de Denescor. Celui-ci quitta son statisme pour tourner la tête vers son nouvel allié. Il le fixa de ses yeux cachés derrière un large casque et renvoyant une légère lueur bleue. Soudainement, il leva sa massue au ciel et, sous la surprise, Movan agrippa le manche de son arme :

-« Là, répondit le troll en levant la tête au ciel. »

Le Numénoréen comprit que son Maître pointait le ciel de sa massue et leva la tête. Ekkaia, la mer encerclant Arda, était parsemée de nuages. Ceux-ci laissaient l'imagination leur donner des formes, des serpents couraient dans le ciel au milieu de grands Dragons, semblables à des Cracheurs de Feu de la Brande-Desséchée, volant sous cette voûte céleste bleue. Movan voyait clairement ces formes, il apercevait les dragons, les serpents, les aigles et autres créatures volantes qui occupaient l'Ekkaia :

-« Ce sont elles qui m'ont soufflé ton nom, fils d'Angmar, ajouta le troll pour s'expliquer. Elles servent le Seigneur des Terres Gelées depuis toujours, elles sont le vestige de sa toute puissance passée, et de son pouvoir futur. Elles sont mes yeux parmi ces Terres, celles qui me permettent de surveiller ce Royaume, elles sont les gardiennes du Royaume d'Helka et elles peuvent détruire n'importe quelle armée en se déchaînant... »

Movan jeta un coup d'œil dubitatif à son interlocuteur. Si ces nuages avaient aisément la forme que leur prêtait le Gardien de Denescor, ceux-ci s'étiraient, se déformaient et s'évaporaient dans le ciel, se fusionnant quelque fois avec d'autres de ces « créatures » du Royaume d'Helka. Cependant, si cette réponse emprunte de mystère maintenait le doute dans l'esprit du guerrier Numénoréen, celui-ci était persuadé qu'il y avait une part de vrai

dans les propos du troll. La prestance et l'attitude du Grand Garde du Royaume d'Helka faisait germer une idée dans l'esprit du descendant des Numénoréens, celle que le Seigneur des Terres Gelées avait déjà recouvré sa toute puissance, ou du moins suffisamment pour apparaître contrairement aux propos du troll, et qu'il ne se trouvait actuellement à nul autre endroit qu'en face de lui, fixant son Royaume de son œil presque magique, l'œil qui voyait tout, l'œil omniscient d'un Dieu Maïar en renaissance, l'œil du Gardien de Denescor... Le Numénoréen demeura ainsi silencieux, perplexe et réfléchissant, mesurant ses hypothèses et ses convictions, jamais dérangé par son interlocuteur qui s'était lui aussi muré dans un silence religieux, observant les nuages, les « Gardiens du Royaume d'Helka », courir dans la direction que leur soufflait leur Maître, le Seigneur des Terres Gelées, allant vérifier si aucun intrus ne pénétrait les frontières pour en informer le bras armé de l'Helerac. Mais soudain, le Gardien de Denescor brisa le silence et lança :

-« Notre victoire est proche, nous allons frapper Carn Dûm prochainement. Gorgo prépare déjà l'assaut... »

-« Vous n'entrerez jamais dans la Forteresse..., rétorqua Movan comme pour souligner une faille dans l'approche du Gardien »

-« Pas par la porte principale, en effet, répondit le troll. Mais tu connais des passages secrets, tu sais par où nous pouvons entrer. »

Movan leva la tête vers le troll, comprenant soudainement son utilité à court terme :

-« En effet..., fit-il simplement »

-« Alors tu nous y mènera avec un petit groupe, nous ouvrirons les portes de l'intérieur et tuerons le Seigneur des Numénoréens pour soumettre définitivement la région. »

-« Vous voulez que je tue mes anciens camarades ? »

-« Seulement ceux qui refuseront de se soumettre, répondit le Gardien de Denescor en baissant sa tête vers son lieutenant. »

Movan réfléchit une petite seconde et donna son approbation, de toute façon il était trop tard pour faire marche arrière, il avait accepté de se joindre à ce troll qui lisait dans les nuages et savait que des passages existaient pour entrer dans la vieille Forteresse du Roi-

Sorcier, il ne pouvait plus refuser ses ordres. Le guerrier repartit donc, annoncer à Gorgo ses conseils pour éviter d'être repéré lors de la conquête finale d'Angmar...

Quelques jours après, l'armée de Gorgo le Conquérant se mit en marche vers Carn Dûm. La vielle forteresse avait été réaménagée par les Numénoréens qui se préparaient depuis longtemps à une attaque des forces de l'Helerac. Les murs externes étaient intacts, la grande porte principale, incrustée du symbole d'Angmar, close à tout étranger, et les remparts gardés par des archers d'Angmar. Le commandant des forces, l'Orc archer Toryug, ordonna le lancement du combat. Les trébuchets lancèrent leurs lourdes pierres et les béliers avançaient couverts par les pluies de flèches des archers. Cependant, un puissant sortilège protégeait encore les fortifications de Carn Dûm et aucune pierre ne les endommagea, aucun bélier ne réussit à forcer la porte, les troupes du Royaume d'Helka ne pouvaient entrer dans le bastion vraisemblablement moins en ruines que ne le laissaient penser ses apparences. Néanmoins, la bataille faisait rage, les archers orcs tiraient sur des Numénoréens qui encaissaient les tirs, quelques-uns périssant au travers d'une flèche bien lancée, d'autres renvoyant les attaques sous les projectiles des trébuchets qui s'écrasaient parfois derrière les murailles, sur les avant postes des troupes d'Hogmort :

-« Restez à couvert !, brailla Toryug en saisissant son bouclier pour éviter les tirs de flèches. Abattez les archers et laissez au Maître le temps de nous ouvrir ! »

En effet, tandis que Toryug, l'un des cinq plus haut lieutenants d'Helka, menait l'assaut, le Gardien de Denescor, escorté par Gorgo, Movan et vingt autres orcs, arriva par le flanc Est, masqué par les herbes hautes du pays et arrivant là où aucun archer ne surveillait. Un passage souterrain, seulement fermé par un grillage datant de la Chute d'Arnor, se dessinait devant eux :

-« C'est un des passages menant à l'intérieur de la forteresse, chuchota Movan au Gardien de Denescor. »

-« Alors nous l'emprunterons, répondit ce dernier. »

Ils avancèrent près du passage, le troll arracha les grillages sans difficulté et tous y entrèrent. Les souterrains respiraient le maléfice de son ancien Maître, mais une sorte de magie nouvelle semblait habiter ses lieux... la forteresse de Carn Dûm ne tenait pas qu'à l'héritage

des anciennes protections du Roi-Sorcier. Le groupe d'infiltration sortit des boyaux qui traversaient les souterrains de Carn Dûm pour se retrouver dans les caves du donjon. Plusieurs salles fermées par de lourdes grilles étaient désormais libres, leurs accès enfoncés lors des dernières batailles que vécu ce sombre bastion, le hall menait vers un escalier au fond :

-« Nous sommes dans les cachots de Carn Dûm, annonça Movan en se redressant, on est très proche des salles de réunions de nos anciens seigneurs... »

-« Parfait, fit Gorgo qui savait quoi faire. Movan, vous allez ouvrir les portes comme convenu, nous allons empêcher les chefs Numénoréens de sortir de leur place forte... »

-« Je trouverai et détruirai le Seigneur Hogmort personnellement..., termina le Gardien de Denescor en inspectant la salle des geôles comme voyant ce qui s'y passait en des temps lointains. »

Le groupe grimpa hâtivement les escaliers et se sépara comme convenu. Gorgo avança avec son groupe d'orcs dans les salles, d'une course forcée et avec une démarche saccadée. Les orcs prirent par surprise plusieurs Numénoréens qui furent égorgés rapidement mais tombèrent rapidement sur une salle de réunion où se tenait deux chefs Numénoréens : Bereg et Ormmig :

-« Qu'est-ce..., lança Bereg en voyant les orcs arriver. Des orcs ? »

-« Vous êtes terminés Numénoréens, fit Gorgo en se redressant du mieux qu'il pouvait, cette terre est notre à présent... »

Comme en réponse de désapprobation, les deux gardes Numénoréens tirèrent leurs épées, le seigneur Bereg fit de même en rabaissant la visière de son casque et le seigneur archer, survivant de la dernière attaque contre le Gardien de Denescor, prit son arc. Gorgo regarda ses adversaires un instant avec un regard de mépris avant de lancer l'assaut. Les deux gardes et Bereg contrèrent les attaques, parant les coups et terrassant leurs adversaires alors que Gorgo comptait sur la submersion des trois épéistes pour les contourner. Il arriva par derrière le Chef Ormmig qui décimait ses forces à chaque tir, et le décapita d'un mouvement rapide et brutal après être monté sur la table. La tête du Numénoréen roula sur sa droite, précédant la chute de son corps et Gorgo observa un instant le combat. Les trois guerriers étaient redoutables mais en net infériorité numérique. Trois orcs se liguèrent contre un des

gardes qui se prit un violent coup d'épée orc dans la jambe, lui faisant relâcher son attention et permettant à un autre de ses adversaires de riposter d'un coup dans le ventre, le mettant à terre où il fut achevé par plusieurs attaques rapides. Bereg semblait commencer aussi à fatiguer et il restait une bonne dizaine d'orcs. Gorgo descendit de sa table, s'avança et engagea le combat contre le dernier garde. Celui-ci portait un casque non intégral qui permettait de voir son visage. La détermination se lisait dans son expression, il avait la rage et voulait terrasser le lieutenant de l'Helka mais ce dernier parait rapidement et de manière franche les attaques du garde avant de lui envoyer une riposte rapide et violente qui désarma l'homme. Pris de surprise, Gorgo se délecta quelques secondes du regard de terreur qui se figea sur le Numénoréen qui faisait une tête et demie de plus que l'orc avant de lui envoyer son épée dans le visage et de le transpercer, achevant le dernier garde. Bereg se rendit, jetant son épée alors qu'il était entouré de dix orcs. Il s'assit à une chaise en pierre qui avait été taillé ici même et n'avait pas bougé depuis la fondation de la forteresse, et vit Gorgo, l'arme ensanglantée, arriver sur lui avec un regard noir et une expression de colère interne intense :

-« Vous avez gagné orc..., fit Bereg à bout de souffle. Mais quoi que vous cherchiez ici, vous avez perdu. »

-« Vraiment ?, rétorqua l'orc d'un ton méprisant en se redressant subitement »

-« Vous pouvez me tuer, s'expliqua le Numénoréen, je mourrais mais vous n'atteindrez jamais le dernier de nos seigneurs, le Grand Seigneur Hogmort... Il est sorcier, il empêche en ce moment même votre armée de pénétrer les murs et savait que vous arriveriez... Il vous tuera... »

Gorgo eut soudainement une illumination, son regard abrita la crainte et l'appréhension. Bereg le vit et sourit légèrement, surtout quand Gorgo fit demi-tour et commença à quitter précipitamment la salle. Mais, à la sortie de celle-ci, il se retourna une seconde et lança :

-« Achevez-le et sécurisez la zone, je vais chercher le Maître pour lui annoncer que nous tenons le donjon. »

Gorgo quitta sa position en hâte, laissant le cercle orc se refermer sur le Numénoréen qui avait perdu toute expression de fierté sur son visage.

Plus loin, hors du donjon de Carn Dûm, Movan avançait. Il atteignit le poste de garde devant la porte sans attirer l'attention, après tout, il était censé être ici chez lui. Il arriva en haut des marches qui menaient à la poulie pour manœuvrer la porte. Un guerrier tenait la garde et reconnu Movan :

-« Eh ?, lui lança-t-il d'un ton surpris. Qu'est-ce que tu fais là, ça fais des mois qu'on ne t'as pas vu ! »

Movan fut déconcerté, il ne pensait pas que l'accès serait protégé, encore moins par un de ses anciens amis... :

-« En effet, balbutia-t-il en se stoppant net. J'étais dans les plaines, mais avec l'assaut de ces orcs, je reviens pour aider. »

-« Il parait que tu étais là quand Nuosar a été terrassé..., continua l'autre. Comment a-t-il été vaincu ? »

-« Je l'ignore..., feinta l'allié du Gardien de Denescor qui n'avait pas envie d'engager cette discussion maintenant »

-« Mais tu y étais ?, coupa le garde »

-« Oui, reprit Movan, mais je combattais d'autres orcs. Je l'ai simplement vu toucher le sol, je suppose que le troll a eu raison de lui... »

-« Un troll ?, questionna le garde »

Le Numénoréen avait oublié ce détail... A la connaissance des hommes d'Angmar, au moins des soldats, l'identité du meneur n'avait pas été révélé et cette constatation déstabilisa Movan :

-« C'est bon, se reprit le garde qui vit cette défaillance, je ne savais juste pas que c'était un troll ! Personne ne nous dit rien, excepté quand les ennemis commencent à frapper à notre porte. »

Movan jeta un œil sur sa gauche. Le poste de la poulie était dans une sorte de mansarde, un toit datant de la vieille époque le protégeant des intempéries et quelques créneaux permettaient de voir l'extérieur où le Numénoréen apercevait une grosse légion d'orc piégée dehors et sous les tirs de flèches des défenseurs de la place forte. La pression montait chez le Numénoréen, le stress grandissait, il se sentait tétanisé, il ne voulait ni défier son ami, ni

ses anciens frères d'armes, ni désobéir ou contrecarrer les plans du Gardien de Denescor. Il observa la poulie, elle était retenue par une corde accrochée au sol, une installation à la fois classique et démodée, facilement sabotable. Il hésitait à frapper, la cible était si proche et semblait à la fois si inaccessible. Le garde, qui l'avait quitté de regard un instant pour regarder la progression de la bataille, revint sur son ami et constata son attitude hésitante :

-« Ça ne va pas Movan ?, demanda-t-il »

Il était à deux doigts d'être démasqué et il ne pourrait alors plus espérer ni sortir indemne de ce guépier, ni réussir son objectif :

-« Aidez-moi, serviteurs du Gardien de Denescor, pensa Movan en levant les yeux mais non la tête au ciel. »

Soudain, comme en réponse, il eut comme une voix dans la tête qui lui hurla :

-« Fais-le ! Tranche la corde ! »

Il fut pris d'effroi, croyant reconnaître la voix du Gardien de Denescor mêlée à une autre plus sombre et plus terrifiante. Cette voix s'empara de son corps, lui fit prendre son épée dans un geste sûr de lui et l'arme s'abattit sur la corde qui retenait la porte avec une aisance et une rapidité telle que ni Movan, ni le garde ne prirent conscience de ce qui arrivait avant que la corde ne cède et qu'un grand fracas signale que plus rien ne retenait l'ouverture de la porte :

-« On y va !, ordonna Toryug en voyant l'accès se dégager. Ne leur laissons pas le temps de réagir ! »

-« Qu'as-tu fais ?, lança le garde en voyant les orcs s'engager dans la brèche de Carn Dûm »

La voix, l'ordre direct qu'avait reçu Movan, s'il ne venait pas de lui-même, redonna confiance et assurance dans le Numénoréen qui répondit, en resserrant son emprise sur son arme :

-« Ma mission, ouvrir la voie à notre armée, les armées de l'Helerac. »

Le garde qui regardait avec horreur les orcs franchir la porte se retourna lentement vers Movan, comprenant, avant de lui lancer en tirant son épée :

-« Traître ! Tu vas payer ton parjure ici même ! »

Le duel s'engagea, Movan para l'attaque brutale de son ancien ami, la dévia sur sa droite pour lui assener un coup de genoux dans le ventre qui le fit reculer. Il renchaîna, envoyant

des attaques rapides et puissantes qui déstabilisèrent son ami avant de finir par le frapper violemment au torse. Dans un cri de douleur, le garde, l'ancien ami de Movan, mit genoux à terre en crashant :

-« Pourquoi tu nous fais ça ? Nous n'avons qu'une parole ! »

-« Le Gardien de Denescor a terrassé Nuosar de sa voix, répondit le Numénoréen sûr de lui, il l'a vaincu sans arme, c'est un Dieu, c'est le digne héritier du Roi-Sorcier. Je le suivrai car mon destin est de le suivre, il me l'a dit, il me l'a montré, je le comprends à présent. »

L'homme à terre ne devait pas comprendre mais Movan ne lui en laissa pas le temps, sans même émettre un doute, un soupçon de remord, il transperça son ancien ami en plein cœur, le terrassant et achevant de prouver sa loyauté. Au loin, les nuages semblaient quitter leur position, comme ayant assistés au dénouement et étant satisfaits. Movan se pencha ensuite vers l'intérieur de la forteresse. Le combat y faisait rage, les orcs prenaient de cours des Numénoréens qui se faisaient massacrer, incapable de lutter contre autant d'ennemis.

A l'autre bout de Carn Dûm, le Seigneur Hogmort voyait cette intrusion et suspecta une trahison, posant son casque sur la table à côté de lui. Son habit sombre, semblable à une ombre accentuée par sa cape ne lui donnait pas une allure de guerrier... mais bien celle d'un mage noir. Cependant, il n'eut pas le temps de réfléchir à sa provenance qu'un bruit de pas le sortit de sa réflexion et il se retourna brusquement, apercevant devant lui un troll des neiges de taille moyenne portant une lourde armure argentée et une cape aux reflets rouge : le Gardien de Denescor :

-« Ainsi c'est donc vous le chef de cette armée d'orcs..., lança le Numénoréen en reprenant son assurance »

-« Je suis le bras armé de l'Helerac, répondit le troll sans remarquer la touche de sarcasme dans la voix de son interlocuteur. »

-« Hum..., fit Hogmort. Un sous-fifre en somme. »

-« Ne jugez pas trop hâtivement Seigneur Hogmort, reprit le Gardien de Denescor. Vous étiez vous-même un serviteur du Roi-Sorcier, un sous-fifre en somme..., termina-t-il avec une pointe d'ironie »

-« Vous semblez renseigné..., fit le Numénoréen en gardant son assurance. Vous ne devez donc pas ignorer que je suis un puissant sorcier, ayant suivi des enseignements du Roi-Sorcier en personne... »

-« C'est la raison pour laquelle je viens ici en personne, lança le troll en armure, avec le Seigneur des Terres Gelées à mes côtés, vous périrez avant d'avoir pu user de vos pouvoirs. »

-« Le Seigneur des Terres Gelées ?, s'exclama Hogmort presque hilare.. Mais il me semble que la neige n'a pas encore envahi cette région, comment ce Seigneur peut-il te venir en aide ? N'est-ce pas toi qui es censé le protéger ? »

-« Je le représente, répondit le troll en jetant un coup d'œil vers l'extérieur. Mais il n'a nul besoin de protection, nul ne peut le vaincre. »

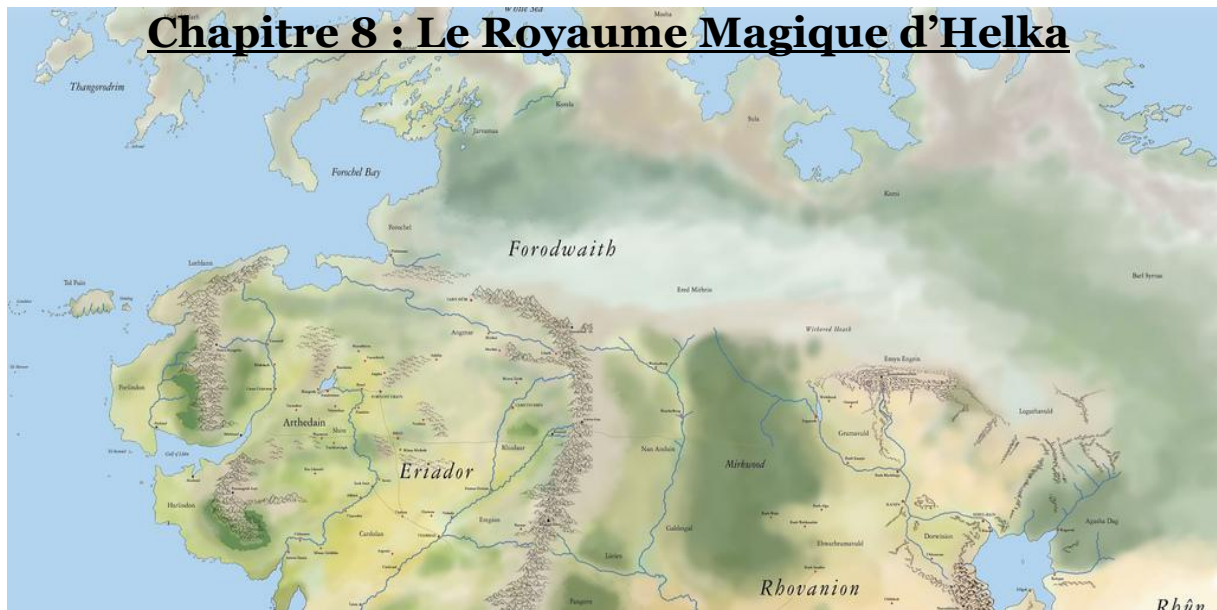
-« Et bien voyons jusqu'où va sa grande puissance..., répondit sèchement le Numénoréen en se concentrant »

Le Gardien de Denescor savait que le moment était venu, le Seigneur Hogmort, ancien mage sombre d'Angmar, préparait sa magie et allait bientôt lui lancer un maléfice. Il ne lui restait pas beaucoup de temps, il ne restait pas beaucoup de temps pour que le Seigneur des Terres Gelées viennent en aide à son garde qui n'avait pas les moyens de vaincre l'homme avec sa seule massue. Non pas que le Numénoréen y serait insensible, mais ce dernier l'arrêterait bien avant... Regard contre regard, leur rouge contre leur bleue, les deux rassembleurs, les deux revendicateurs d'Angmar, s'affrontaient du regard. L'air commença à s'agiter autour du sorcier, ses sombres gestes et paroles attisaient le mal à lui, concentrant ses énergies dans son bâton qu'il venait de sortir, rangé à son fourreau. Les poils du Gardien de Denescor frissonnèrent, il maintint son appui sur son arme, comme prêt à contrer la magie avec mais soudain, un sifflement à peine audible se fit entendre et deux secondes plus tard, une grosse épée orc arriva dans le dos du sorcier et se planta dans son crâne. Tout mouvement lié à la magie d'Hogmort s'évanouit instantanément et l'homme écarquilla les yeux, surpris. Dans un élan impressionnant, le Gardien de Denescor saisit l'occasion et frappa le Numénoréen de sa massue en plein visage, l'expulsant sur la gauche avec une violence incroyable et s'assurant ainsi de sa mort. Sa vue dégagée, il put apercevoir Gorgo à l'entrée de la salle, désarmé, qui se rapprochait de lui :

-« Je suis venu à votre aide quand j'ai appris que le Numénoréen était en fait un sorcier d'Angmar, commença Gorgo une fois à proximité de son Maître. »

-« Je le savais Gorgo, répondit le Gardien de Denescor en baissant les yeux vers le cadavre d'Hogmort, l'épée encore planté dans son crâne. Mais, même si je contrôlais la situation, je te remercie de ton aide. Tu viens d'éliminer le dernier Chef des Numénoréens, Carn Dûm devrait maintenant se soumettre définitivement et avec la forteresse, c'est toute la région d'Angmar qui suivra et sera sous notre joug... »

Gorgo regarda son Maître dubitatif, il disait contrôler la situation mais l'orc ne voyait pas en quoi. Pour lui, le troll ne voulait juste pas avouer qu'il s'était jeté dans une confrontation suicidaire et que, sans l'intervention de son lieutenant, il ne s'en serait jamais sorti... Mais Gorgo savait aussi que son Maître avait souvent plus d'un coup d'avance, une hypothèse traversa alors son esprit : Et si le Gardien de Denescor savait que son lieutenant allait arriver pour le sauver et terrasser Hogmort ? L'orc ignorait ce qu'il advenait en réalité, mais une chose était certaine, l'unique chose essentielle : Carn Dûm était tombé et l'influence du Royaume Merveilleux d'Helka n'allait ainsi que croître...



Les ruines de Carn Dûm brûlaient, des dizaines de corps jonchaient le sol des différents niveaux, jusqu'au donjon. Ce dernier n'était pas épargné, les derniers Seigneurs Numénoréens Noirs du Nord gisaient, étendu dans les pièces de leur place forte. Le premier d'entre eux une épée lui perforant le crâne, un second sans tête et un troisième déchiqueté, laissé à la merci d'une dizaine d'orcs assoiffés de sang. Les trois derniers avaient essayé de lutter, en vain. Deux s'étaient rendus mais l'orc Toryug ne voulait pas de nouveaux Edains dans les rangs de l'Helerac et il les avait fait exécuter. Les autres soldats n'avaient pas eu beaucoup plus de clémence, certains pensaient pouvoir se joindre au Royaume d'Helka mais les chefs Orcs étaient intransigeants, principalement Toryug qui s'occupait du nettoyage de la vieille forteresse d'Angmar et il ne toléra aucun prisonnier, ne laissant que Movan qui ne devait pas mourir comme le souhaitait le Gardien de Denescor... Mais le troll n'avait pas donné de consignes claires pour les autres Numénoréens Noirs, Toryug avait donc pris des initiatives.

Marchant dans l'herbe en partie gelé, évitant les corps qui parsemaient cette terre de corruption, le troll en armure argenté, portant toujours fièrement sa longue cape aux reflets rouge et sa lourde massue, avançait vers l'entrée de Carn Dûm. Il arriva près de son lieutenant qui le reconnut et s'inclina en guise de soumission et de respect :

-« Seigneur..., lança Toryug avec une voix impressionnée. La Forteresse est tombée... »

-« Combien se sont ralliés à nous ?, demanda le troll en lui jetant un regard impératif »

Toryug eut une hésitation. Il avait comptabilisé qu'une dizaine, voir une vingtaine d'hommes avaient souhaité changer d'allégeance mais l'orc les avait tous faits exécuter... Et il commençait à comprendre qu'il venait de faire une erreur... :

-« Aucun, mentit-il. Ils se sont tous battus jusqu'au bout, même les prisonniers, et nous avons été forcé de les abattre. »

Le troll ne le regarda pas pendant qu'il parlait. Il observait la plaine qui séparait les deux niveaux de la forteresse. La nature avait depuis longtemps repris ses droits ici, rongant les anciennes routes qui serpentaient la cité fortifiée, faisant s'effondrer quelques murs, rendant l'intégralité de la muraille associée inutile. Seule la muraille principale avait été conservée en bonne état, protégeant Carn Dûm de ses forces au début du siège. Le Grand Garde d'Helka voyait les orcs qui entassaient les corps des hommes d'Angmar, Toryug avait demandé à nettoyer la zone pour commencer l'exploitation de la place forte, sa réhabilitation pour le Royaume d'Helka... :

-« Et les trois Seigneurs Numénoréens ?, ajouta le troll le regard toujours ailleurs »

-« Ils ont mené leurs hommes, répondit Toryug qui semblait presque croire à son propre mensonge. Ils ont été les premiers à tomber, trois dont un archer. Movan nous a confirmé qu'il s'agissait bien des derniers Lieutenant d'Hogmort. »

Le Gardien de Denescor reposa ses yeux en entendant le nom de son allié. Si l'archer orc le mentionnait, c'est qu'il devait avoir survécu :

-« Où est-il ?, demanda-t-il »

-« Quelque part au niveau de la première muraille, répondit Toryug en la pointant. Il ne participe pas au nettoyage. »

-« Faites ce que vous voulez ici Toryug, termina le troll en armure qui avait terminé d'examiner les travaux orcs en cours, mais sachez que je n'investirais pas cette forteresse. Le Maître n'en veut pas, il veut qu'une nouvelle soit construite, plus en bordure des frontières. En revanche, se débarrasser des corps n'est pas une mauvaise idée, effacer les traces de notre bataille ne pourra qu'être apprécié par le Seigneur... Et si vous recroisez un Numénoréen qui souhaite de joindre à nous, amenez-le moi. »

Sur ces paroles, le troll releva la tête et continua sa marche dans la direction pointée par son lieutenant. Toryug le regarda partir d'un air songeur. Le stress qu'il avait si bien masqué commençait à se dissiper mais il savait qu'il ne partirait jamais. Chacun connaissait les dons du troll, certains le disaient omniscients, d'autres qu'il lisait dans les pensées avec ses yeux bleus perçant, presque irréels, tandis que les derniers pensaient qu'il parlait au nom de son Maître qui, lui, savait tout. Ainsi, Toryug ignorait si le troll n'avait pas remarqué son mensonge et n'était donc pas omniscient ou si, pour une raison inconnue et peut-être temporaire, il passait sous silence ce massacre, cette perte de précieux alliés et le mensonge de son capitaine. De plus, Toryug était irrité de savoir que la forteresse ne serait pas exploitée, il se voyait la gouverner, l'entretenir et la refaire battre au rythme de ses âges glorieux. Toryug n'était en effet pas un orc de Gundabad, il n'avait pas suivi Balzog lors de leur périple vers l'Helerac et n'avait donc jamais vu cette Montagne que le Gardien de Denescor décrivait comme sublime. L'archer venait des terres d'Angmar, il était de ces orcs qui erraient dans la région sans but, harcelés de toute part, et harcelant à leur tour. Mais avec le repli des Numénoréens dans la vieille forteresse et l'arrivée des armées du Gardien de Denescor, Toryug y avait vu un moyen de devenir important et, aujourd'hui, il se vengeait des offenses que les hommes lui avaient faites par le passé. Le troll annonçait que Balzog avançait fort bien dans l'aménagement de l'Helerac, la Montagne serait tellement gardée qu'un Dragon ne pourrait y pénétrer. Des richesses y auraient été trouvées, utilisées pour l'ornement des salles, de la grande porte trouvée dans les Ruines des Terres Gelées, désormais flamboyante. Mais Toryug ne savait quoi en penser, il était un orc et la beauté lui importait peu, seul l'efficacité comptait pour lui. Il ne faisait pas partie des orcs qui vénéraient le Seigneur des Terres Gelées, à l'instar de Gorgo, il n'y croyait pas. Mais plus que cela, Toryug ne croyait en aucune forme de magie, la seule raison pour laquelle il servait le Gardien de Denescor est que dans le cas contraire, il serait seul contre tous et qu'il se savait incapable de l'affronter. En revanche, il ne voyait pas en lui un grand meneur et admirait plutôt Gorgo qu'il pensait au sommet de la puissance de l'Helerac... Ainsi, il ne pensait pas à remonter le Forodwaith pour aller servir au cœur du Royaume, il pensait que la conquête d'Angmar et son utilisation serait bien plus profitable et, dans ce sens, voyait cette région comme le véritable cœur du Royaume...

Sortant de ses pensées, l'orc brailla pour demander comment avançait le nettoyage et donner ses nouveaux ordres, laissant le Gardien de Denescor s'avancer bien loin de lui, le laissant réfléchir à la meilleure attitude à désormais adopter.

Assis sur les marches menant à la poulie de la porte, les mains appuyées contre son épée encore ensanglantée, Movan réfléchissait la tête basse, laissant les orcs passer devant lui. Il était plongé dans ses pensées, étudiant les conséquences de son acte, cherchant à savoir qui l'avait poussé à agir, et il ne remarqua le troll que lorsque celui-ci s'interposa entre lui et le Soleil, lui faisant soudainement de l'ombre :

-« Movan..., souffla le Gardien de Denescor quand celui-ci leva la tête. Je vois que tu as rempli ta mission avec merveille. Tu as même réussi à éliminer celui qui t'empêchais d'agir. »

Movan regarda le troll derrière son armure. Il semblait ne rien savoir et pourtant son regard disait le contraire. Il semblait approuver son choix :

-« Je suis content de savoir que tu m'es loyal Movan, de savoir que je peux compter sur toi, que tu suis mes directives... »

-« Quels choix me restent-ils ?, rembarra l'homme comme en provocation. Je suis désormais le dernier de mon clan, le dernier des Numénoréens d'Angmar, vous les avez tous éliminé. »

-« Aucun ne s'est rendu, rétorqua le troll. Aucun n'avait été choisi par le Seigneur des Terres Gelées, aucun n'avait le destin que tu as Movan, tu seras l'un des piliers de ce Royaume, l'un des lieutenants favoris du Maître... Cela comble quelques sacrifices il me semble... »

Malgré ses doutes, son anéantissement en voyant ses frères massacrés, l'ambition et la soif de pouvoir de l'homme furent touchés et il se rappela de ce fameux destin qui avait commencé lorsque le troll lui avait soufflé son vrai nom. Voyant cela, le Gardien de Denescor ajouta :

-« Mais tu es libre de partir maintenant. Tant que tu ne contraries pas les plans de l'Helérac, personne ne t'oblige à rester ici. »

-« Je ne partirai pas, répondit Movan. Quelles sont mes directives à présents ? »

Le dernier Numénoréen Noir d'Angmar se leva, se dressant devant son Maître qui lui répondit :

-« Tu seras mes yeux, mon ouïe et ma voix là où je ne suis pas. De nouvelles instructions seront données ici et, en attendant que tout se mette en place, nous irons sur l’Helerac voir les avancées de Balzog. Ensuite, tu resteras en Angmar, tu garderas un œil sur la région, sur les mouvements du Mont Gundabad et sur Toryug... »

Le Grand Garde d’Helka semblait avoir prononcé le nom de son lieutenant comme s’il s’en méfiait. Mais Movan ne remarqua pas ce détail et se contenta d’acquiescer avant de partir, cherchant un moyen de nettoyer son épée puis de se reposer avant de reprendre la route vers le Désert Blanc. Alors qu’il s’éloignait, le Gardien de Denescor souriait presque, il était persuadé que l’homme était désormais à sa merci, comme si cet élément était capital pour ses plans à venir...

La prise de Carn Dûm sonna le début de l’expansion et du développement rapide du Royaume d’Helka. Mais celle-ci se fit discrètement. Aucune revendication officielle de territoires ne se fit, aucun souverain ne vint revendiquer de trône, aucune armée ne se préparait à envahir des territoires proches. Le développement du Royaume fut si discret que les cités furent presque absentes du Royaume, l’Helerac grandissait toujours, perdu dans le désert blanc du Forodwaith et observé de personne tandis qu’une seconde forteresse sortit de terre au Nord d’Angmar, sur la route menant au Forodwaith. Elle fut construite en partie avec les pierres de Carn Dûm, achevant ces ruines qui disparurent définitivement... Cette forteresse portait le nom de Ganacol et rassemblait toutes les forces d’Angmar, elle était le cœur de la main du Gardien de Denescor sur cette région maléfique.

L’isolement du Royaume et sa discrétion firent perdre par la suite toute certitude. Nul ne fut certain que le Royaume existait, encore moins qu’il soit puissant, mais les rares voyageurs ne cessaient de le décrire. La rumeur du Royaume d’Helka se répandit jusqu’à Bree mais les histoires y étaient différentes d’un individu à l’autre. Certains évoquaient des richesses immenses, dépassant celles des anciens Nains d’Erebor, d’autres son armée implacable, dotée de soldats entraînés dans le froid, haut de trois mètres et possédant la force d’un troll, d’autres son immensité, rapportant que ce qu’ils avaient vu n’était que la frontière d’un immense royaume qui s’étendait bien plus loin au Nord... Peu accordaient du crédit à ces légendes qui semblaient plus être un imaginaire de voyageurs en quête d’attentions que de faits réels et, bien souvent, le mythe du Royaume Magique d’Helka était

mésestimé. Pourtant, de nombreux détails concouraient à corroborer son existence, à commencer par les cités de Forochel. Il fut en effet presque admis que les Seigneurs de ces cités Nordiques indépendantes avaient prêté allégeance à un certain Seigneur des Terres Gelées. Un guerrier Numénoréen, Dúnadan pour certains, leur aurait parlé de ce Royaume et de sa volonté d'incorporer la Baie de Forochel à ses terres. Le guerrier, toujours droit malgré le désert blanc qu'il avait vraisemblablement traversé, fit part aux hommes de Forochel des richesses de son seigneur, de son armée. Il leur proposa de se joindre à eux, ne requérant qu'une assistance militaire en échange d'or et de commerce avec les terres plus à l'Est. Une proposition alléchante qui, selon la rumeur, aurait été refusé par un conseiller chez le premier seigneur visité. Son sort en fut tout aussi funeste que mystérieux. Certains rapportèrent qu'un vent violent envahit la pièce lors du refus et gela l'homme sur place tandis que d'autres, plus pragmatiques, pensèrent davantage que le guerrier aurait simplement décapité l'opposant, laissant son corps geler dehors. Quoi qu'il en fût, cela acheva de convaincre le seigneur homme qui accepta, comme tous les autres, et la Baie de Forochel exporta soldats et vivres en échange d'or, or qu'ils devaient recevoir en grande quantité au vue de leur allégeance prolongée...

Néanmoins le Royaume Magique d'Helka, celui que nul ne voyait, celui plus riche qu'Erebor, celui plus puissant que le Gondor, continua son expansion à l'Est, annexant les territoires des Brandes-Desséchées et du proche Erebor. Si aucune revendication ne vint attester ce fait, la crainte soudaine des hommes d'Esgaroth de voir potentiellement un seigneur vouloir entrer dans la Montagne Solitaire suffit à laisser penser que le Royaume d'Helka s'y étendait jusque là... Mais de là à dire qu'il s'y trouvait des Forteresses et, peut-être, que les Dragons, les derniers fils de Glaurung, se soient joins à ce royaume, il y avait encore plus d'un col à franchir...

Alors que le Royaume Magique d'Helka semblait vouloir disparaître aux yeux de tous et que son principal Garde ne fut plus vu depuis la chute de Carn Dûm, redevenant le Fantôme du Forodwaith, la rumeur s'intensifiait au fur et à mesure et elle n'allait sûrement pas tarder à arriver aux yeux des grands Seigneurs de l'Eriador qui poseraient alors inévitablement leurs yeux vers cette région désertique qui jusque là n'avait aucun intérêt...

Chapitre 9 : Rumeurs...



An 2830 du Troisième Âge, Vallée d'Imladris, dix ans après la chute de Carn Dûm restée mystérieuse pour beaucoup...

Un homme regardait par delà un balcon d'une des demeures elfes d'Imladris. Il séjournait ici depuis peu et profitait du temps frais, observant l'entrée de la vallée, fermée par une large porte richement sculptée mais aujourd'hui ouverte. Dans la trentaine, l'homme aux cheveux bruns et aux yeux aussi verts que l'herbe de Fondcombe avait la carrure typique d'un soldat surentraîné. Il avait en effet les traits endurcis par les batailles et l'entraînement, les épaules larges, suffisante pour porter de lourdes armures, et les bras d'une force nécessaire pour manier les armes sans cependant lui donner l'allure d'un « gros bras ». Il était au service d'un royaume qui avait vu le jour il y a quelques siècles pour remplacer celui d'Arnor. Son importance était relative et son étendue moindre mais il s'agissait de l'unique grand royaume homme du Nord depuis la chute de Fornost. Sa particularité, qui lui valait certaines critiques, était que ses souverains n'étaient pas des descendants d'Isildur mais venaient de familles puissantes du temps de l'Arnor qui avaient fournis suffisamment d'efforts pour tenter de reconstruire ce que le Roi-Sorcier avait détruit. Suivant les préceptes de l'ancien royaume perdu, il pouvait être gouverné par une femme, ce qui était actuellement le cas en la présence de la Reine Sinaa, fille du Roi Ratavulli mort cinq ans auparavant. L'homme de ce royaume, qui n'osait reprendre le nom « d'Arnor » pour

celui d'Arvulli, prêtait un œil discret à l'entrée tout en observant le reste du paysage paisible et verdoyant de Fondcombe, les mains appuyées sur la rambarde du balcon lorsque l'entrée réaccapara son attention au son de cors qui signalèrent l'arrivée d'un convoi, un groupe de cavaliers hommes arrivaient, une dizaine de soldats escortant une dame aux habits bleus et raffinés montée sur un cheval blanc. L'homme réagit instantanément et rentra dans sa chambre pour récupérer ses affaires : une lourde armure aux couleurs argentées et bleues et une longue épée portant le blason d'Arnor sur son manche. Une fois son armure remise et son épée rangée dans son fourreau, l'homme partit, son casque à la main.

Il arriva dans une salle en plein air dans une des nombreuses demeures de Fondcombe où se tenaient plusieurs chaises et une petite table ronde au centre. Plusieurs personnalités étaient présentes, le Seigneur de ce lieu, Elrond, un autre elfe du nom de Glorfindel qui salua l'homme de la tête, quelques elfes et plusieurs hommes qui n'étaient pas encore assis dont la dame en habit bleu :

-« Ma Reine..., salua l'homme à son égard en se baissant »

-« Huomel, répondit la Reine surprise, je ne pensais pas te voir ici. Joins-toi à nous. »

Au côté de la Reine Sinaa se trouvait deux soldats en armure semblable à celle de Huomel. L'un était un homme plutôt âgé, grisonnant, affichant un air grave et impérieux qui en disait long sur son rang et l'autre une femme dans la vingtaine, semblant s'être perdue au milieu de l'armée homme, affichant un regard perdu dans la pièce, sombrant dans ses propres pensées. Elle était blonde et son physique marquait par ses oreilles pointues caractéristiques des Elfes. Elle n'était en effet pas une dúnadan de sang pur mais une demie-elfe qui côtoyait la famille royale depuis de nombreuses années. Le regard d'Huomel se porta un instant sur cette femme avant qu'il ne s'exécute et aille à ses côtés pour écouter les discussions qui allaient venir. La Reine Sinaa avait été conviée par le Seigneur Elrond qui, sous l'influence du Magicien Gris, voulait mettre au clair les rumeurs qui s'amplifiaient à propos d'un certain royaume au Nord d'Angmar :

-« Reine Sinaa, commença l'elfe, si je vous ai fait venir ici, c'est au sujet des rumeurs qui courent sur le Royaume Magique d'Helka... »

-« J'en ai en effet entendu parler, répondit la Reine d'un ton avenant. Mais ce n'est qu'une légende de bars à ma connaissance. Depuis quand vous intéressez-vous à ces légendes de voyageurs cherchant à être le centre d'intérêt le temps d'une soirée ? »

-« Depuis que j'ai estimé que cette légende de bar mérite notre intention, ma chère, répondit une autre voix puissante arrivant dans la salle. »

-« Gandalf ?, lança la Reine d'un air faussement surprise. Le Magicien Gris, j'aurai dû m'en douter. »

-« Vous le saviez déjà, répondit le magicien qui venait d'arriver en s'inclinant par respect pour la souveraine qu'elle était. Mais si j'estime que cette légende se doit d'être étudiée, c'est que des forces se mettent réellement en mouvements dans cette région... et qu'elles se veulent discrètes... Je suis allé là-bas, Carn Dûm a été vidé de ses pierres, les orcs n'infestent plus la région, le Mont-Gundabad s'est renfermé sur lui-même et les hommes de Forochel, plus riches et désarmés que jamais, n'ont plus qu'un mot en tête : Helerac. J'ai cherché d'où cela pouvait provenir, et j'ai trouvé en la présence du Seigneur Elrond... »

La Reine, intriguée comme toujours par les discours du sympathique mage aux cheveux ébouriffés, regarda d'un coin de l'œil le seigneur elfe qui laissa Gandalf poursuivre son récit en faisant les cents-pas :

-« Cela vient d'un vieux dialecte Elfe dont peu se souviennent encore, et qui pourrait se traduire par : Cœur de Glace. Mais impossible de savoir où cet « Helerac » se tient, ni même l'emplacement de toutes ses forces qui ont déserté la région. Peu ont voulu me parler, certains me reconnaissant, d'autres préférant taire leurs contes dès qu'on s'y intéresse de plus près. Cependant, j'ai appris en Forochel que l'or venait d'un Numénoréen, il s'agirait selon eux, d'une distribution des ressources. Et quelles ressources ? Celles d'un Royaume. »

-« Vous êtes en train de me dire, rappliqua instantanément la Reine, que le Forochel est un territoire d'un grand royaume qui leur donne de l'argent ? Un Royaume n'est-il pas censé faire l'inverse, surtout s'il rassemble une armée comme vous le sous-entendez ? »

-« Forochel paie son tribut Reine d'Arvulli, répondit le Magicien Gris. Ils n'ont plus d'armées, celles-ci part vers l'Est dans le désert du Nord, avec une partie de leur pêches. Nul ne sait ce qu'ils y font mais la région ne garde que peu de ses hommes, ce qui m'avait notamment frappé quand j'y étais allé. »

-« En somme, résuma Elrond pendant que Gandalf se tournait vers lui, cet hypothétique royaume pourrait bien avoir des racines réelles. En tout cas, certaines preuves sont là : le nettoyage d'Angmar, le départ des forces du Forochel, les histoires sur l'Helerac qui s'inspire d'un lointain dialecte de mon peuple et, vous avez oublié d'en parler Gandalf, l'impossibilité d'entrer en Forodwaith... »

-« Oui..., fit Gandalf un peu gêné. Les voyageurs parlent beaucoup de ce point... Un troll sèmerait la mort sur ceux essayant de pénétrer plus dans le désert, pour prendre la route de ce fameux Helerac. Mais... j'avoue n'avoir pas eu le temps de vérifier moi-même ses rumeurs. Je n'ai pas tellement envie de me retrouver en face d'un troll des neiges en plein blizzard... »

La Reine eut un petit rire bref à l'égard du magicien et répondit :

-« Bien, admettons que ce royaume existe et qu'il se constitue une armée au fin fond du Désert Blanc, que préconisez-vous de faire magicien ? Vous voulez que nous lui déclarions la Guerre ? »

-« Certainement pas majesté, répondit Gandalf. Cela attirerait les regards et il est préférable que ce royaume, quel qu'il soit, croit toujours en son voile d'invisibilité... »

-« Certes, poursuivit la Reine. Mais vous avez aiguisé ma curiosité, je désire désormais savoir ce qu'il en est concrètement. Si ce royaume existe et qu'il n'est pas hostile, il serait intéressant de commercer avec lui, surtout au vue de ce qu'il offre aux hommes de la Baie. »

Gandalf se tut un instant, il avait senti la décision de la Reine et voulait savoir ce qu'elle allait finalement décider :

-« Comme personne ne se décide, finit-elle par dire, je propose d'envoyer des missionnaires pour savoir à quoi nous tenir, qu'ils allaient trouver et étudier ce Royaume d'Helka. »

-« Je suis d'accord, ajouta Gandalf satisfait. »

-« J'enverrai ma cousine Amalia ici présente, continua la Reine en désignant la demie-elfe. J'ai toute confiance en elle, ainsi que le Commandant Ambrewo pour la protéger si besoin... »

Le commandant, assis à la droite de la Reine, la regarda furtivement en se voyant attribuer aussi rapidement une mission à laquelle il n'eut pas son mot tandis que la demie-elfe se

contenta de relever légèrement les yeux en entendant son nom. Le magicien sembla perplexe mais ne contesta pas ce choix quand Elrond ajouta :

-« Je pense que nous pouvons nous partager cette tâche d'exploration. J'envoie deux elfes avec votre cousine : Valurdir et Valinora. Ils sauront vous aider. »

Les deux elfes, un épéiste en armure d'Imladris et une archère aux cheveux dorés, se reconnurent et acquiescèrent pour faire comprendre au seigneur Elrond qu'ils acceptaient la mission. Tous les quatre s'avancèrent sur la gauche lorsqu'Elrond les y invita d'un mouvement de bras et il reprit :

-« Je pense qu'il est plus sage que vous évitiez l'affrontement lors de cette mission. Collectez juste ce qu'il nous faut pour établir la dangerosité de ce royaume, s'il existe et si vous en trouvez la trace. Evitez de vous aventurer dans le Forodwaith, si ce territoire est véritablement gardé, il vaut mieux ne pas y entrer sans y avoir été invité. Gandalf ? Avez-vous quelque chose à ajouter ? »

-« Heu... non, répondit le magicien en se tenant la barbe... Mais méfiez-vous, la puissance qui rôdent dans ces terres ne veut pas être percée. Elle ne devrait donc pas s'opposer à vous, sauf si vous tenter de trop la dévoiler, restez donc prudent. Malheureusement, je ne pourrais vous aider, je vais explorer plus à l'Est où les hommes du lacs pensent qu'une puissance pourrait tenter d'entrer dans la Montagne et, s'il s'agit de ce même royaume, je veux m'assurer que le dragon de la Montagne reste endormi... »

Tout le monde semblait satisfait, la Reine n'ajouta rien, le Magicien Gris jeta un dernier regard sur la compagnie qui se formait et Elrond leva le bras pour leur souhaiter bonne chance lorsqu'une voix s'éleva :

-« Attendez ! Je viens avec eux, je ne serais pas de trop... »

Tous se tournèrent vers Huomel qui se leva, tenant son épée dans son fourreau pour qu'elle ne gêne pas ses mouvements et alla rejoindre le groupe qui le regarda d'un regard surpris :

-« Si personne ne s'oppose à cette intégration de dernière minute, conclut Elrond, je pense qu'il est temps de vous souhaitez bonne chance. Nous allons vous préparer de quoi voyager sereinement, vous pourrez partir d'ici demain matin. »

Chacun repartit de son côté à ses mots, certains pour se reposer, d'autres pour se préparer.

* * *

Cette nuit là, à l'heure où tous devraient dormir, quelques âmes demeuraient éveillées, trop agitées pour dormir, ou trop perplexe pour trouver le sommeil. Dans les jardins de Fondcombe, Huomel demeurait pensif, assis sur le bord d'une fontaine sculptée avec la forme d'un cheval d'Imladris. Il venait de s'engager dans une périlleuse mission sans grande raison alors que le but de sa venue ici était tout autre... et qu'il n'avait même pas eu le temps de le réaliser. Regardant les étoiles, songeant à son avenir, il fut sortit de ses pensées par des bruits de pas discrets. Se retournant subitement, il reconnu la Reine Sīnaa avançant vers lui, d'un pas furtif mais assuré, portant une tenue légère et dépourvue de chausses :

-« Ma Reine..., fit Huomel en se relevant et en s'inclinant »

-« Inutile de me parler aussi formellement quand nous sommes ainsi seuls Huomel, répondit la Reine en s'assillant sur la fontaine et en l'invitant à faire de même. »

La Reine d'une toute beauté n'était pas plus âgée que son interlocuteur. Elle avait les cheveux châains et les yeux d'un bleu très clair. Elle avait toujours un sourire sur ses lèvres, une attitude qui inspirait confiance et qui la faisait être respectée de tous. Une fois assise, elle leva les yeux au ciel, chose qu'elle pouvait difficilement faire lorsqu'elle portait habituellement sa couronne légère, et soupira en contemplant la voute céleste libérée de tout nuage et de la lumière de la Lune :

-« Que me voulez-vous ?, demanda le guerrier en prenant place aux côtés de la souveraine ? »

-« Nous avons à parler..., répondit la Reine en tournant la tête vers lui, toujours souriante, avant que tu ne nous quitte... »

-« Pourquoi ne pas l'avoir fait avant ?, questionna le guerrier qui semblait oublier de seconde en seconde qu'il s'adressait à une souveraine »

-« Je sais ce que tu fais ici Huomel, poursuivit Sīnaa en se tournant plus vers lui. Tu as brisé ton exil simplement pour... »

Elle se tut un instant, comme retenant une émotion trop forte. Le guerrier ne sut dire si cela était de la tristesse, de la colère ou du dégoût mais la Reine ne fit rien transparaître :

-« Je me devais de venir une dernière fois, reprit Huomel qui ne voyait où Sīnaa voulait en venir. »

-« Alors pourquoi t'engager dans cette quête ?, rétorqua le Reine d'un ton calme et avec un large sourire. Tu aurais pu rester ici deux minutes, faire ce que tu avais à faire tout à l'heure et repartir vers le Gondor comme tu l'avais suggéré. Mais non, tu as préféré revenir, t'engager de nouveau... Tu es faible... »

Huomel ne sut comment répondre à cette dernière phrase lancée d'un ton parfaitement amical mais qui le critiquait plus qu'ouvertement. La Reine avait laissé passer son intégration à cette compagnie sans néanmoins l'approuver... mais elle préférait que seul lui soit au courant de cette désapprobation. Elle le fixa avec un regard noir, attendant sa réponse, sa réaction, sa justification mais il n'en fit rien et se mura dans le silence, un silence si profond que seul le bruit de la brise légère et des insectes nocturnes se faisaient entendre :

-« Tu préfères te taire, finit par lancer la Reine montant le ton d'un cran. Soit, mais tâche au moins de protéger Amalia. Si j'ai accepté que tu la suives, c'est uniquement qu'il y a plus de chances qu'elle revienne saine et sauve avec toi qu'avec le Commandant... Mais après, je veux que tu disparaisses. »

Sur ces mots, Sīnaa se releva et repartit sans adresser de dernier regard à son ancien garde qui en fit de même, plus que jamais muré dans ses pensées.

Non loin de la fontaine, sur un balcon des appartements du Seigneur Elrond, celui-ci partageait un dernier point de vue avec son invité, Gandalf :

-« J'ai des doutes quant à cette fille..., lança Gandalf. J'ai un mauvais pressentiment, je crains qu'elle ne se révèle être un problème pour cette opération... »

-« Que voulez-vous Gandalf, répondit Elrond, observant ses jardins, nous n'allons pas refuser à la Reine d'envoyer sa cousine qui, elle vous le dira, est amplement capable de se défendre... »

-« Et s'il lui arrivait malheur..., lança Gandalf »

-« Ce ne sera en aucun cas de votre faute, ajouta Elrond. Et, si je suis la raison de votre inquiétude, vous oubliez qu'elle en ait parfaitement conscience et ne se laissera pas influencer si aisément... Vous vous inquiétez pour rien mon ami, et je pense que tout ceci ne

servira pas à grand-chose. S'il y a bien quelqu'un qui rassemble une armée dans le Nord, elle ne doit ni être importante, ni si dangereuse... »

Gandalf resta perplexe, il n'avait pas le même pressentiment qu'Elrond mais ne pouvait plus y faire grand-chose, il avait lancé les dés du destin, il allait difficilement pouvoir influencer leurs résultats. Cela, seul l'avenir allait pouvoir le dire, et il ne serait alors plus là pour aider...

Chapitre 10 : Infiltration...



Le groupe était parti à l'aube, emportant toutes les provisions et équipements nécessaires, salué par le Seigneur d'Imladris, le Magicien Gris qui leur confia un dernier conseil et la Reine Sinaa qui insista pour dire un dernier mot à sa cousine. Marchant vers les Terres Maléfiques d'Angmar, les cinq membres avançaient d'un pas assuré, montés sur leurs chevaux, échangeant, faisant connaissance. Ils y arrivèrent au bout de trois jours et décidèrent de monter un camp pour la nuit avant de commencer leur exploration le lendemain.

La nuit tombait sur la région, les étoiles étaient en partie masquées par les nuages aux formes élancées qui semblaient courir dans la direction du vent, les animaux se terraient, cette région n'avait jamais été tranquille et les deux elfes le remarquèrent :

-« L'Emprunte du Roi-Sorcier est encore largement présente ici..., lança Valinora qui vérifiait l'état de ses flèches »

-« Mais Gandalf a dit qu'une autre puissance s'immisçait ici, rétorqua Valurdir, il pourrait s'agir d'une toute autre influence que le reste de la noirceur du Roi-Sorcier... »

-« Elle est dans ce cas très puissante..., répondit l'elfe »

Le feu brûlait depuis quelque temps déjà alors que les hommes et les elfes se préparaient à manger le repas contenu dans leur provision. Avec le peu de vie notable dans cette région, ils n'avaient pas espérer trouver du gibier et s'étaient accorder sur l'intérêt d'entamer les provisions. L'atmosphère lourde de cette région déserte pesait sur chacun et mura l'ensemble du groupe dans un silence que seul Huomel brisa lorsqu'il se rapprocha d'Amalia :

-« Tout va bien ?, lui demanda-t-il »

Amalia avait retiré l'intégralité de son armure et semblait songeuse. Elle tournait dans sa main le pendentif qu'elle portait au cou, ressemblant vaguement à une étoile argentée sur laquelle se trouvait un symbole qui semblait en ancien Elfe Sindarin. Ce collier lui venait de son père, un elfe parti depuis plusieurs années vers l'Est, qui errait depuis bien longtemps mais qui s'était finalement séparé de ce bijou aussi magnifique que troublant... Pour Amalia, l'objet avait surtout une valeur sentimentale, étant le dernier souvenir qu'elle possédait de son père disparu. La demie-elfe lâcha son collier qui retomba sur son cou avant de lever la tête vers Huomel :

-« Oui je vais bien, lui dit-elle d'une voix rassurante. Merci d'être ici, ton aide nous est précieuse, cela me rappelle le temps où tu servais encore la Reine... »

Huomel se souvenait bien de ce temps, révolu depuis quelques années maintenant. Il était autrefois dans la garde de la Reine Sīnaa, un des membres les plus proches mais un jour, la Reine l'avait exclu pour une raison inconnue. Certains avaient bien leur idée mais aucune ne fut vérifiée, et ni Huomel, ni Amalia n'avait envie de revenir là-dessus :

-« Tu sais Amalia..., commença Huomel d'une voix peu assurée »

-« Attendez !, lança soudain Valinora à voix basse. Vous entendez ? »

Huomel fut coupé dans son élan et tous restèrent sur leur guet, restant vigilants. Le vent soufflait une brise froide venue du Nord mais rien d'anormal ne semblait provenir de l'extérieur du cercle qu'ils formaient :

-« Je suis certaine d'avoir entendu des brindilles et des bruits de pas..., finit par dire Valinora en constatant qu'il n'y avait plus rien d'anormal »

-« J'ai cru en effet entendre quelque chose..., ajouta Valurdir. Mais ce n'est peut-être qu'un animal. »

-« C'est même sûrement ça, ajouta le Commandant Ambrewo. Mais nous monterons de toute façon une garde, nous ne prendrons pas le risque d'être attaqué durant notre sommeil... »

La vigilance retomba peu à peu et Amalia finit par demander à Huomel, relançant la conversation :

-« Tu voulais me dire quelque chose ? »

Le Guerrier la regarda, surpris, puis, se souvenant de ces dernières paroles, répondit :

-« Non rien oubliés, ce n'était pas important... »

Non loin d'eux, le Commandant Ambrewo observait d'un œil discret l'ancien garde royal. Ce soldat de profession avait longtemps servi le Royaume d'Arvulli, menant deux trois campagnes contre les orcs et les Numénoréens Noirs lorsque ceux-ci envoyèrent des escarmouches aux frontières il y a de cela quelques décennies. Homme droit, il servait la couronne avec une loyauté sans faille, il était incorruptible. Il ne savait pas pourquoi Huomel

avait été envoyé en exil par Sinaa il y a deux ans mais il ne chercha pas à savoir et pensait que le dúnadan avait manqué à sa parole à un moment ou un autre, expliquant pour lui son exil... et pour les autres l'animosité qu'il lui portait.

Malgré les craintes de Valinora, la nuit se passa sans encombre. Alors que l'aube se dévoilait lentement, des bruits de voix et de mouvements réveillèrent Amalia qui se leva avec une étrange sensation... Elle sortit de sa tente et observa l'environnement. Les cinq tentes étaient disposées en cercles autour d'un feu qui venait d'être rallumé par les deux dúnedain, les chevaux étaient toujours là, attelés à un des rares arbres présents et le ciel était partiellement dégagée, ne laissant que quelques nuages stoïques à l'allure étrange voiler le Soleil matinal. Amalia, après avoir observé ses nuages qui semblaient la fusiller d'un regard rouge, regard coloré par les premiers rayons du Soleil, préféra détourner son regard de ce ciel qui semblait menaçant, comme préférant nier quelque chose... sans doute une simple sensation, ou l'air du pays. Elle se dirigea vers le groupe en pleine discussion, Huomel l'accueillit avec un large sourire en lui donnant son déjeuner et la demie-elfe entra dans la conversation :

-« Quelles sont nos options ?, demanda Valurdir. Angmar est grand et nous ne savons pas vraiment par où commencer. »

-« Allez sur les Ruines de Carn Dûm pourrait être un début, lança Huomel. Peut-être que le démantèlement de cette forteresse n'est qu'une façade... »

L'idée percuta dans l'esprit des autres :

-« Ou alors nous pouvons tenter le Nord, argumenta le Commandant. Si ce Royaume prend son cœur dans le Forodwaith, nous trouverons davantage de choses au Nord qu'ici. »

-« Mais je préfère éviter de remonter au-delà de l'Ered Mithrin..., lança Valurdir. S'il y a vraiment un garde qui surveille les frontières Nord, nous ferions mieux de l'éviter pour le moment. »

-« Même Gandalf n'est pas sûr de son existence !, rétorqua Ambrewa pour appuyer son idée. Je pense que notre plus grand ennemi serait le froid. »

-« Gandalf n'est pas allé personnellement vérifier, défendit Valinora. Ça, et le froid, devrait nous dissuader de nous y aventurer pour le moment... »

Valinora n'avait pas tort, elle était même très près du but au vue de la non-réaction qui s'en suivit. Si l'idée des ruines de Carn Dûm semblait un bon départ, celle d'aller au Nord semblait meilleure mais personne n'avait envie de s'y aventurer. Etait-ce par prudence comme ces derniers le disait ou par crainte ? Le doute persistait tant cette région impactait et semblait surveiller tous ce qu'il s'y passait... Valinora demeurait hagarde, se sentant toujours espionnée, et seule Amalia décida de quitter le groupe pour méditer devant le paysage plus en avant. Ambrewo et Huomel la suivirent du regard, chacun s'assurant qu'elle aille bien, et la cousine de la Reine s'arrêta derrière les tentes. Le lever du Soleil était presque achevé, les nuages oppressant semblaient soit se dissiper soit redevenir apaisant, les rayons quittaient leurs teintes rouges-orangées pour un jaune-blanc plus caractéristique, dévoilant davantage le paysage. La région ressemblait à une vaste plaine vallonnée aux couleurs pâles. Le sol était par endroits recouvert d'un mince filet de neige et l'herbe d'un vert pâle, parfois virant au jaune, rendait le paysage presque malsain. Amalia soupira, repensant à la vallée d'Imladris et à la région de l'Arthedain, autrement plus accueillantes, mais remarqua quelque chose. Traversant un nuage aux allures d'aigle, la lumière du Soleil vint taper une colline au loin, semblant isolée, comme pour la mettre en valeur. Amalia s'amusa de cette situation atypique avant de mieux analyser la dite-colline. Elle était bien positionnée, plus haute que celles environnantes, assez haute pour avoir une bonne visibilité... Une idée traversa alors la tête de la femme. Elle appela ses compagnons qui la rejoignirent :

-« Vous voyez la colline là-bas, leur dit-elle en la pointant ? Et si nous y allions pour avoir un meilleur aperçu de la région ? Peut-être y verrions-nous un détail qui nous aiderait ? »

Valinora et Valurdir sourirent en constatant qu'Amalia avait eu une bonne intuition et Ambrewo, au début septique, finit par annoncer :

-« Cela me semble être une bonne idée ! Si tout le monde est d'accord, nous pouvons plier le camp et nous y rendre. On devrait être au sommet à la fin de matinée. »

Le groupe se remit dès lors en marche, en direction de ce lieu que la lumière avait cessé de mettre en valeur, le nuage s'étant scindé en plusieurs animaux à pattes qui se dispersaient. Si aucun des membres du groupe n'y firent attention, la plaine fut davantage accaparée par

le vent lourd qui soufflait violemment, les herbes et autres végétations basses qui s’amusaient de leur passage et cette inlassable sensation d’être suivi... Valinora n’était plus la seule à la sentir, l’autre Elfe avait la même impression, et, même s’il ne le disait pas, Ambrewo devait être à cran pour conserver sa main sur son fourreau. Cette marche se poursuivit ainsi, sans grande discussion, parmi les terres souillées par le Roi-Sorcier, souillures qui se répercutaient encore aujourd’hui, des siècles après la chute du sombre Nazgûl.

Finalement, ils montèrent au sommet de la colline qui donnait sur toute la région. Ils arrivèrent en haut et purent tenter de trouver un chemin à prendre. Tandis que les deux hommes s’occupaient des chevaux, notamment de les faire se reposer, et faisaient un inventaire des provisions tout en revoyant la carte qu’ils avaient de la région, les deux elfes scrutaient l’horizon, ayant une bien meilleure vue, pour tenter de trouver la meilleure destination. Amalia tenta d’aider Huomel et le Commandant mais ceux-ci préféraient qu’elles se reposent... Cet excès de protection dû à son rang et sa famille irritait quelque peu la demie-elfe qui se sentait mise à l’écart, traitée différemment mais préféra laisser passer. Elle alla voir Valinora, l’elfe était assise sur un rocher, ses longs cheveux blonds flottant légèrement au souffle de la brise, son arc et son carquois posés à côté d’elle. Elle observait l’horizon d’un regard qui semblait absent mais elle était bel et bien concentrée :

-« Laisse-les, lui dit-elle avec un large sourire lorsqu’Amalia arriva à son niveau. Ils sont engagés pour te protéger alors ils t’en demanderont le moins possible. A ta place je profiterai... »

-« Sans doute..., répondit Amalia en fixant les deux épéistes discutant géographie. Vous voyez quelque chose ? »

La dernière question était destinée à esquiver la discussion et Valinora le sentit bien. Elle tourna la tête vers la demie-elfe avec un regard de compassion, se leva vers elle et s’approcha suffisamment pour attraper le collier à son cou. L’elfe était plus grande qu’Amalia, d’une grâce extrême, la rendant majestueuse. Cette approche intimida et surpris Amalia qui n’empêcha pas l’elfe de saisir son bijou et de l’observer d’un air curieuse :

-« Le Rêve..., souffla-t-elle. Les Etoiles... Ce pendentif est magnifique... »

Amalia reprit l’objet des mains de Valinora et l’enfouit derrière son plastron :

-« C'est un souvenir, lança-t-elle pour se justifier, un simple objet dont le sens originel s'est perdu avec le temps, ne laissant que son éclat... »

-« As-tu déjà essayé de savoir d'où il venait ?, questionna l'elfe en s'éloignant légèrement pour laisser respirer son interlocutrice. Au vu de la forme et des symboles, il doit être très ancien... »

-« De ce que je sais, répondit Amalia en se tournant vers l'horizon, mon père l'a toujours eu en sa possession et me l'a donné pour que je ne l'oublie pas. Mais il ne m'a rien dit dessus... Je ne sais même pas si lui le sait. »

Valinora prêtait une attention toute particulière à cet objet atypique qui portait une marque... à la fois étrange et captivante. Cependant, elle fut interpellée dans sa langue par Valurdir qui semblait voir quelque chose. Valinora s'approcha avec Amalia et celle-ci crut voir une silhouette brillante au Nord, une silhouette reflétant la lumière et à priori d'assez bonne taille... mais qui disparue quelques secondes plus tard. Lorsqu'Huomel et Ambrewo arrivèrent, il n'y avait plus rien à voir et Valurdir regardait son homologue :

-« Tu l'as vu ?, lui demanda-t-il »

-« Je crois que oui..., répondit-elle. Mais ça a disparu. »

-« Quoi donc ?, demanda le Commandant dúnadan »

-« Une silhouette, un reflet..., fit Valinora. Mais on l'a perdu. Nous devrions peut-être aller voir, ça ne semblait ni être une hallucination ni être insignifiant... »

Les trois dúnedain regardèrent les Elfes avec perplexité mais finalement, Amalia conclut :

-« Que perdons-nous à essayer ? Au pire, soit nous trouvons une meilleure piste en chemin, soit nous rebroussons une fois arrivé au bout. Et ce n'est qu'à deux heures de cheval, cela devrait aller. »

Ambrewo fixa la cousine de Sīnaa quelques secondes :

-« Ainsi soit-il, finit-il par lancer. Allons voir ce qu'était cette silhouette... »

Les cinq membres se remirent une nouvelle fois en route, avançant vers le Nord, Valurdir en tête, étant celui à avoir le mieux aperçu la silhouette brillante. L'elfe d'Imladris portait une armure de soldat de Fondcombe des plus basiques, dorée et légèrement sculptée, le casque

ne laissant percevoir que ses yeux et le milieu de son visage, du nez à la bouche.

Difficilement intimidable, Valurdir était un elfe endurci par les âges, il avait connu les guerres du Premier Âge et réussi à fuir le Beleriand avec Elrond avant son inondation et suivit le Seigneur Elfe jusque dans son nouveau Royaume. Il avait connu de nombreuses guerres dont celles contre Sauron et participa notamment au siège de Barad-Dûr, à la fin du Second Âge. Sa lame, forgée à Gondolin avant sa destruction au Premier Âge, tranchait avec une redoutable précision et Valurdir la maniait avec talent, ne se laissant jamais distraire ni impressionner au combat. Semblant sortir de nulle part, l'elfe était pourtant un grand guerrier qui avait la force et l'expérience nécessaire pour mener à bien de nombreuses missions, comme celle-ci et comme tant d'autres soldats elfes.

Ils arrivèrent là où Valurdir pensait trouver l'origine de leur départ au bout de quelques heures. Le Soleil commençait à se coucher, se voilant derrière un nuage imposant et des collines au loin, le sol respirait la fraîcheur, se préparant à affronter la nuit et le groupe resta stoïque pendant de longue minute... Devant eux, devant leurs yeux, se tenait une immense forteresse. Mais ce n'était pas une forteresse comme les autres, si on voyait bien les pierres qui composaient ses murs, celle-ci était recouverte d'un matériau étrange qui brillait au Soleil et donnait à ces murs une teinte de glace... Mais le plus étonnant restait sa forme. En effet, elle ne ressemblait pas à une place forte orc, ni du Royaume d'Angmar, encore moins du Mordor. Elle n'avait pas les courbes de l'architecture elfe, ni la géométrie droite des nains et on n'y voyait aucune marque des royaumes hommes, que ce soit au Sud ou au Nord. La forteresse se composait d'un immense mur d'enceinte homogène entourant le fort dans un rectangle parfait. Aux quatre coins de ce dernier se trouvait de hautes tours cylindriques crénelées se refermant en hauteur s'élevant dans le ciel et, au centre, on apercevait une pyramide avec plusieurs balcons, signe que cette structure n'était pas vide... Mais, comme si toute cette surprise ne suffisait pas, la grande porte qui fermait le mur d'enceinte était ouverte... sans garde, comme invitant les voyageurs à y pénétrer :

-« Qu'est-ce que cette chose ?, souffla Ambrewa en se mettant la main dans ses rares cheveux gris »

-« Une place forte, répondit Valurdir comme si cela ne le perturbait point. C'est sans doute cet endroit qui remplace aujourd'hui Carn Dûm... »

-« Que faisons-nous ?, demanda Huomel. Devons-nous repartir pour informer Fondcombe de notre découverte ? Ou peut-être pouvons-nous tenter d'entrer dans cette forteresse... elle semble déserte... »

Tous avaient en effet remarqué ce détail non anodin, où qu'il regarde, l'endroit semblait désert, abandonné... Si une armée orc s'y trouvait, elle était soit en repos général, soit partie en oubliant de fermer la porte derrière elle... Il était tentant d'entrer dans ce lieu insolite, surtout que tous se doutaient que cette grande porte argentée ouverte ne le serait peut-être plus demain :

-« Je propose de laisser les chevaux non loin et d'aller regarder de plus près, finit par lancer Valinora en brisant le silence. La nuit n'est pas encore là et... nous n'avons pas tellement d'autre chose à faire désormais... »

Amalia et Ambrewo regardèrent l'elfe surpris, ils ne devaient soit pas s'attendre à tant d'audace... soit craindre que quelqu'un propose cette solution qui semblait évidente à tous. Comme personne ne protesta, l'idée de Valinora fut acceptée et chacun attela les chevaux plus loin avant de se diriger vers l'entrée de la forteresse.

La porte était légèrement sculptée, une inscription coupée en deux par la séparation des deux battants, un dessin à peine reconnaissable... mais qui semblait familier à trois membres du groupe... La cours était à la hauteur des attentes du groupe : vide. L'herbe y dominait, une légère brise la faisait vibrer mais il n'y avait aucune âme. En face d'eux, à une centaine de mètre de la première entrée, une nouvelle porte cette fois close : l'entrée de la pyramide. Huomel et Ambrewo se dirigèrent vers celle-ci, épée à la main et poussèrent les battants qui s'ouvrirent sans résistance. Juste avant de se faire, tous remarquèrent le bas-relief assez surprenant sculptée sur cette dernière, ressemblant à deux yeux malfaisants fixant devant eux et surplombé d'une étoile... du moins c'est ce qui s'en rapprochait.

L'intérieur était d'un sombre étrange, une légère lueur semblait éclairer le hall, sans que nulle source de lumière ne soit présente, comme si chaque pierre participait à cette éclaircissement. Un dallage quasi-parfait recouvrait le sol de ce hall qui menait sur trois escaliers. Deux descendaient, s'enfonçant dans les entrailles du sol tandis que le dernier, teinté d'un bleu mystérieux, montait plus en hauteur dans la pyramide. Celle-ci, d'environ deux-cents mètres de côtés, avait ses bords visibles de l'intérieur. Tous se regardèrent en

silence et, pris de la même idée qui semblait être la même depuis maintenant un moment, montèrent le troisième escalier, voulant savoir ce qu'il y avait en haut de celui-ci. Les deux hommes étaient en tête, épée bien en main, avançant d'un pas prudent, les deux femmes étaient juste derrière, Amalia son épée en main, Valinora une flèche à son arc et Valurdir fermait la marche, jetant de furtifs regards derrière lui pour s'assurer qu'aucune âme inattendue ne surgisse dans son dos. L'escalier, qui montait en ligne droite au début, commença à tourner sur lui-même avant de s'arrêter dans un couloir toujours dans la pénombre mais gardant cette teinte bleutée mystérieuse. Le groupe s'aventura, observant les alentours avec attention.

Le couloir, malgré sa largeur, paraissait étroit comparé à sa longueur. De nombreuses portes y étaient dispersées tout le long, toutes closes, mais de riches ornements étaient disposés entre chaque porte. De l'or, des saphirs, des diamants et autres pierres rares attirèrent le regard des cinq individus, fixant ses pierres finement taillés avec un grand intérêt... Que pouvait bien faire une pareille forteresse ici, perdue en plein Angmar, à la merci des orcs et hommes corrompus, et pourtant ouverte à tous et sans gardes... Si ces questions restaient sans réponse, le groupe fut pris d'une sensation d'attraction inexplicable vers le fond de ce couloir, délaissant totalement les portes intermédiaires qui restèrent muettes à leur passage, s'engouffrant dans la pénombre jusqu'à tomber sur une porte en fer, semblable à celle de l'entrée de la pyramide, en bout de chemin. Les cinq membres se regardèrent et se décidèrent à ouvrir les battants pour pénétrer dans une immense pièce sombre. Seule la lueur du couloir éclairait celle-ci, laissant apercevoir un grand trône en hauteur, vide, perdue au milieu d'une pièce sans meuble. Les membres avancèrent en ligne, relâchant sans s'en rendre compte leur garde. Amalia constata qu'un courant d'air provenait du fond de la pièce, fond invisible. Ce léger vent semblait faire vibrer la pierre. L'atmosphère pesante et mystérieuse de l'endroit s'immisça et Amalia eut comme un vertige, ayant l'impression que ses sens la trompaient... et commença même à entendre une voix à travers le vent, à discerner des mots dans les vibrations que faisait le vent sur la pierre polie :

-« Bienvenue..., disait cette voix, étrangers... »

Cette sensation était étrange, Amalia perdit tout lien avec la réalité, oubliant ses compagnons, se concentrant sur l'obscurité devant elle... et cette voix qui continuait de

parler avec effort, comme mesurant chacun de ses mots, profitant de chaque brise pour poursuivre :

-« Tu sais qu'il me revient..., poursuivit-elle. Amalia... Amalia... donnes-le moi... Amalia... »

Une pression s'exerça sur sa poitrine, elle eut comme l'impression de perdre le contrôle de son corps, sans pouvoir y remédier... et sans vouloir le faire lorsque soudain, la voix sembla s'amplifier et hurler de manière presque incompréhensible dans un souffle de vent intense :

-« Donnes-le moi ! »

Elle fut prise d'une panique soudaine qui la ramena à la réalité, au moment où une porte sur sa droite s'ouvrit, laissant entrer un large rayon de lumière et laissant apercevoir une silhouette encapuchonnée au visage indiscernable. Les cinq membres se remirent en garde, Amalia reculant car étant la plus proche. La silhouette pencha la tête sur le côté, surprise, avant de lancer, amusé, tout en avançant :

-« Je ne savais pas que nous avions de la visite. Puis-je savoir à qui ais-je à faire ? »

Les membres reculaient pour garder une distance de sécurité, laissant l'individu portant un large habit noir, de petite taille mais se tenant relativement droit, s'asseoir sur le trône en poussant un soupir de fatigue :

-« Et bien ?, reprit-il une fois assis. Ne savez-vous pas qu'il est impoli de s'introduire chez un autre sans même se présenter ? »

Valurdir prit l'initiative de s'avancer plus en avant et répondit :

-« Nous sommes des voyageurs, des explorateurs. Mon nom est Valurdir, puis-je savoir où nous sommes et à qui devons-nous cette hospitalité ? »

L'être encapuchonné ne sembla pas réagir avant de répondre sur un ton surpris :

-« Hospitalité ? Il me semble que vous vous imposez... voyageurs... Mais si vous insistez. Je suis le Seigneur Ranod Ilorg, Gouverneur du Ganacol et intendant d'Angmar... Et vous êtes dans le cœur de ma gouvernance : la Forteresse du Ganacol. Place aussi puissante qu'imprenable. J'aimerais maintenant en savoir plus sur vous voyageurs avant de répondre davantage à vos questions. »

La réponse de l'hôte fut pour le moins déconcertante pour la compagnie qui baissa sa garde. Les membres se présentèrent un à un après que Valurdir leur ait lancé un regard d'approbation. L'elfe reprit alors ses questions :

-« Nous sommes donc bien dans une forteresse... mais je crains qu'elle ne soit pas gardée, nous y sommes entrés sans encombre. Il y a-t-il une garnison habituellement ici ? Et pouvons-nous savoir sous quels droits vous gouverner sur la région d'Angmar ? Non pas que nous vous croyons illégitime mais vous n'êtes sans doute pas sans connaître le sombre passé de cette région et le sombre royaume qui s'y tenait autrefois... »

-« Hum..., fit le fameux Seigneur Ilorg à mi-voix en portant sa main gauche à son menton. Vous êtes entrés sans encombre... ne rencontrant personne... intéressant... »

Il pensait peut-être que personne ne l'entendrait mais le silence pesant de la salle porta l'écho de sa voix jusqu'aux oreilles de ses invités, mais il reprit prestement :

-« Cette région ne doit pas être laissée à l'abandon. Ce n'est pas parce qu'un sorcier noir y régna que l'on doit interdire la zone pour des siècles. »

Il se leva légèrement avant d'ajouter d'un ton lourd :

-« Et cette attitude ne peut qu'encourager le Mal à y revenir... »

Les hommes et Valurdir tiquèrent en entendant ce mot mais le Seigneur se rassit, bien décidé à prendre son tour :

-« Bien, il me semble avoir répondu à votre question, c'est à moi à présent : Que faites-vous dans cette terre déchue ? Car, si je vous comprends bien, vous n'aviez à priori aucune raison de venir dans ce lieu que vous considérez comme maudit... »

Valurdir et Ambrewa se jetèrent un regard que l'elfe partagea ensuite avec Amalia. Il reporta son regard sur le seigneur au visage masqué pour lui répondre :

-« Des agissements étranges ont été signalés ici. Nous avons été envoyés pour vérifier ce qu'il en était et s'ils représentaient une menace... Mais nous pensons en venant ici avoir trouvé l'origine de tous ses changements... Reste à savoir si vous avez des tendances plutôt pacifiques ou belliqueuses sir... »

Au ton de sa voix, Ranod Ilorg comprit que l'elfe avait posé sa nouvelle question :

-« Et bien vous pouvez dire à vos chefs que le Ganacol n'est hostile qu'envers les sauvages d'Angmar... Et le fait que nous ayons démolì l'ancienne forteresse du Roi-Sorcier devrait vous conforter dans ce fait... »

L'elfe semblait satisfait, du moins c'est ce qu'il montra au seigneur assis devant lui avant de lancer :

-« Dans ce cas nous allons pouvoir repartir. Mais j'aimerais une dernière précision. Est-ce que par hasard vous sauriez des choses sur un certain Royaume d'Helka plus au Nord et un lieu lui appartenant nommé l'Helerac ? »

A ces mots, le Seigneur Ilorg eut un bref sursaut qui alerta la compagnie. L'être le vit et répondit, calmement :

-« Cela ne me dit rien... Sans doute des rumeurs, non ? »

Le vent s'engouffra de nouveau et Amalia cru entendre son nom porté par celui-ci, ce qui réveilla en elle le souvenir de la voix dans le vent. Elle s'avança alors et demanda à Ranod Ilorg en pointant derrière lui :

-« Pouvons-nous savoir ce qu'il y a derrière votre trône ? Le vent qui y provient ne vient pas de nulle part... »

Ranod Ilorg ne répondit rien et demeura inerte pendant quelques secondes, comme ignorant la dernière question et attendant une réaction des autres. Personne ne broncha et tous firent face à l'être mystérieux lorsque des bruits de pas se firent entendre. Valinora comprit la première et lança :

-« C'est un piège ! Il veut gagner du temps ! »

Elle prit alors son arc et décocha sa flèche qui arriva dans la tête de l'être, au niveau de sa joue. Celui-ci eut un recul qui lui fit heurter le dossier de sa chaise et perdre son attitude statique. Alors, il se releva, retira la flèche de son visage sans retirer sa capuche qui ne laissait voir qu'une ombre à la place de son visage et, la jetant à terre, pointa le groupe de son doigt en criant :

-« Arrêtez-les ! Capturez-les et ne les laissez pas sortir d'ici ! »

Alors, des ombres derrière le trône de nombreux orcs surgirent dont un orc moyen portant un arc. La compagnie se remit rapidement de cette surprise, notamment de la survie du

Seigneur, et quittèrent la salle en hâte, courant aussi vite qu'ils le pouvaient. Les portes du couloir commencèrent à s'ouvrir, laissant apercevoir des orcs qui sortaient pour se mettre eux aussi en chasse. Le silence pesant de l'arrivée laissa place à l'écho interminable des cris de quantités d'orcs qui semblaient affluer sur eux de secondes en secondes. Valinora tiraient des flèches derrière elle pour ralentir leur poursuivant et Ambrewo ouvrait la voie avec Huomel. Ils descendirent les escaliers en trombe mais se rendirent compte que des forces émergeaient des deux autres. N'ayant d'autres choix, ils pressèrent davantage le pas quand Ambrewo leur hurla de se dépêcher. Le groupe d'avança et commença à rencontrer de la résistance, quelques orcs furent tués mais tous voyaient qu'ils arrivaient en nombre et qu'il serait impossible de lutter, il devait quitter l'endroit au plus vite. Ils coururent aussi vite qu'ils pouvaient, commençant à être encerclés par les orcs et voyant les battants de la grande porte se fermer : on tentait de les emprisonner. Ils ne remarquèrent pas que des orcs en hauteur sur les murailles actionnaient de grosses poulies pour fermer ses fameuses portes et passèrent in extremis avant que ces dernières ne se ferment, ne bloquant que le passage à l'armée du Ganacol qui fut incapable de poursuivre leurs cibles. Tous firent une légère pause pour reprendre leur souffle et leurs esprits lorsqu'Huomel, se relevant et cherchant du regard s'exclama, paniqué :

-« Où est Amalia ? Où est-elle ? »

Chacun fut alors pris de la même panique qu'Huomel, regardant vainement autour d'eux... Amalia n'était pas là. Huomel se tourna vers les portes du Ganacol en lançant :

-« On l'a perdu dans la cohue ! Elle est restée piégée dans la forteresse, il faut aller la secourir ! »

Ambrewo lui saisit le bras avant que le dúnadan ne se jette sur la forteresse encore à une cinquantaine de mètres et dont les portes étaient toujours closes en lui lançant :

-« On ne peut pas y revenir, les portes sont fermées et une armée d'orcs nous attend ! »

-« Ah oui ?, répondit le guerrier avec un regard noir. Vous n'étiez pas censé veiller sur elle ? La Reine ne vous a-t-elle pas envoyé exprès pour ça, commandant ? »

Face à ce reproche et au ton désagréable du dúnadan, le soldat se réveilla et relança :

-« Et vous n'étiez pas venu pour, exilé ?. Pourquoi me reprochez-vous soudain un tort qui est autant le votre ? Je comprends mieux maintenant votre renvoi de la garde, si vous déléguiez vos fautes à vos camarades, la Reine Sinaa n'a pas dû vraiment apprécier... »

Huomel était sur le point d'exploser et de charger le vieux commandant lorsque Valurdir le sortit de sa colère en lançant :

-« Ils actionnent les portes, nous devons filer d'ici avant qu'ils ne nous voient ! Huomel, Ambrewa a raison, on ne peut rien pour Amalia et cela me désole autant que toi mais si on ne sème pas cette armée on n'aura jamais aucune chance de la sauver ! »

Huomel hésita une seconde et, revenant à la raison, suivit les trois autres membres qui détachèrent les chevaux pour prendre la fuite. Le cinquième, celui d'Amalia, fut entraîné avec eux mais, sentant sûrement le danger, échappa au contrôle de la compagnie et s'enfuit à toute jambe dans une autre direction. Ils eurent juste le temps de sortir du champ de vision du Ganacol lorsque les forces en sortirent une fois la porte ouverte et l'orc archer, Toryug d'Angmar, lança après un bref regard sur la zone :

-« Retrouvez-les ! Morts ou vifs ! Ils ne doivent pas retourner chez eux ! »

Toute une garnison d'orcs déferla alors de la forteresse et se dispersa dans les plaines, décidée à retrouver leurs cibles.

Dans la salle du trône, Ranod Ilorg tenait la flèche de Valinora, la regardant avec une attention toute particulière lorsque cinq orcs entrèrent, tenant une prisonnière, en lançant :

-« On a capturé celle-ci seigneur ! Qu'est-ce qu'on en fait ? »

Ranod Ilorg détourna son attention de la flèche qu'il lança sur le côté et descendit de son trône pour aller vers Amalia qui était fermement tenue par quatre orcs, son épée dans les mains du cinquième. Bien qu'elle soit à genoux, le Seigneur ne lui arrivait pas plus haut que la tête, cette stature déconcertante frappa la prisonnière :

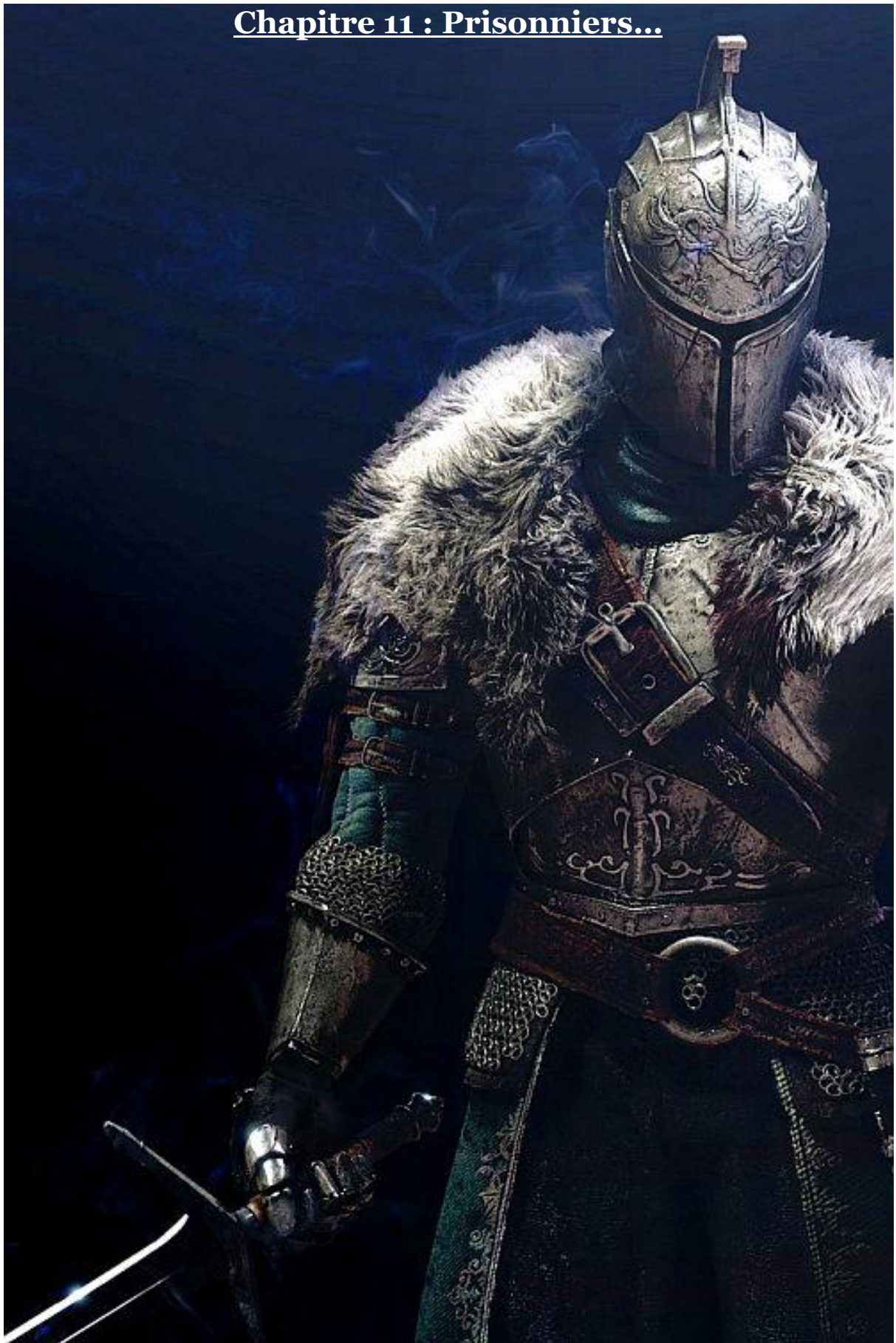
-« Et bien, lança l'être au visage toujours masqué, vous pensiez vous échapper aussi aisément du Ganacol ? Vos amis seront bientôt rattrapés et vous rejoindront... En attendant, vous suffirez amplement à notre futur invité qui devrait arriver demain... »

Amalia eut un mauvais pressentiment, tenta vainement de se débattre pendant quelques secondes avant que le Seigneur ne lance, répondant à son officier :

-« Enfermez-la dans les cachots ! Et assurez-vous qu'elle y reste ! »

Amalia lança un cri de désapprobation mais elle était impuissante face à ses geôliers et fut emmenée en direction des cachots, se situant dans les souterrains de la pyramide du Ganacol...

Chapitre 11 : Prisonniers...



Amalia fut traînée de force, hurlant et se débattant, se faisant remarquer par les nombreux orcs qui circulaient désormais dans les couloirs du Ganacol. Il semblait de plus en plus certain que l'apparence déserte ait été voulu par ce Seigneur Ilorg et Amalia pestait d'être tombée dans un piège aussi grotesque. Les orcs redescendirent l'escalier avec elle, ils prirent un des escaliers descendant dans les souterrains et s'enfoncèrent dans les entrailles du Ganacol. En s'enfonçant, l'air devenait plus chaud, la lumière plus intense et plus rouge et Amalia sentit qu'il devait y avoir des forges proches. Elle aurait dû s'en douter, cette forteresse n'était pas là pour rien, ces orcs n'avaient pas quitté les plaines vallonnées d'Angmar pour rien. Elle se trouvait de plus en plus débile, elle et les autres de sa compagnie, d'avoir été aussi négligeant et aussi peu perspicace vis-à-vis d'autant d'indices. Ils arrivèrent finalement aux cachots, toutes les cellules étaient encore vides, il devait y en avoir une dizaine, et les orcs la poussèrent dans l'une d'elle violemment, l'empêchant de réagir et de se jeter sur la grille avant qu'elle ne se ferme. En la voyant captive ainsi, les orcs eurent un rire gras à la fois moqueur et désagréable et l'un d'eux, celui tenant son épée, lui souffla :

-« On reviendra pour t'ôter cette jolie armure... On préfère que tu sois à l'aise. »

Ils partirent sur ces propos, posant l'épée sur un repose arme prévue à cet effet et laissèrent la demie-elfe dans ses pensées, seule dans ce cachot, prisonnière d'une puissance dont elle ignorait presque tout mais commençait à percer ses objectifs qui, maintenant qu'elle avait repris ses esprits, semblaient limpides. L'air du pays, la surprise de la forteresse et l'absence de vie devaient avoir, pour Amalia, beaucoup joué dans leur mégarde. Elle commença également à se demander ce qu'elle avait vraiment entendu lors de leur arrivée dans la salle du trône... Ces voix étaient sans doute des hallucinations, ils avaient dû en subir plusieurs pour ne voir aucune des forces du Ganacol...

Cette nuit, les quatre derniers membres de la compagnie trouvèrent un abri dans une zone forestière pour se reposer et échapper aux forces du Ganacol qui semblaient toujours à leur poursuite. Ils n'allumèrent aucun feu et demeurèrent à cran, chacun replié dans ses pensées, excepté Huomel qui faisait les cents pas autour des trois autres avec un air terrifié. Son pas rapide, cliquetant en rythme à chaque mouvement, n'était accompagné que du bruit du vent sifflant à travers les arbres et les bruits de feuillages qui interpelaient Valinora

et lui faisaient lever la tête et chercher des ombres et des fantômes du regard, sentant des irrégularités dans ce vent malaisant. De par son expérience de commandant, Ambrewo reprit son sang-froid en premier et lança d'un ton sûr de lui :

-« Que faisons-nous maintenant ? »

-« Que faisons-nous ?, s'étonna Huomel en se stoppant subitement et en haussant la voix. La question ne se pose pas ! Nous devons secourir Amalia ! Nous devons trouver un moyen d'entrer dans la forteresse ! »

Ambrewo lança un regard noir sur son homologue qu'aucun ne vit car Valurdir ajouta :

-« Nous ne devrions pas précipiter nos décisions ainsi. La perte d'Amalia est une tragédie mais se jeter tête baissée dans cette forteresse pour la secourir, sans savoir si elle vit encore, est du pur suicide. Et le seigneur de ce bastion ne nous a que trop bien montré à quel point il avait de l'avance sur nous... »

-« Je me demande d'ailleurs encore comment il a pu survivre à mon coup..., souffla Valinora. »

Une idée traversa l'esprit des deux elfes, comme une réminiscence d'un ancien ennemi qui aurait de tels dons. Une image terrible s'imposa à eux une demi-seconde avant de disparaître aussi subitement qu'elle apparue, ne leur laissant pas le temps de mettre un mot concret dessus et ils demeurèrent perplexes devant la nature exacte du seigneur Ilorg. Huomel, lui, n'avait pas les mêmes préoccupations et radotait une nouvelle fois son projet tout en reprenant sa marche frénétique :

-« Ce n'est pas une raison pour l'abandonner ! Et que faire d'autre ? Nous sommes pourchassés, les orcs se sont sûrement dispersés aux frontières pour nous empêcher de quitter Angmar... »

-« C'est juste..., concéda Valurdir en caressant son menton parfaitement lisse. Il est vraisemblablement impossible de rejoindre Fondcombe pour les avertir de cette concentration d'orcs... »

-« Mais il faudra bien revenir dans le Royaume du Seigneur Elrond pour l'avertir !, soutenu Valinora arc en main. Ou nous devons défaire cette puissance nous même... »

-« Nous n'avons clairement pas les moyens de le faire, tempera le vieux commandant dúnadan d'un ton grave et fataliste. Impossible de vaincre une armée d'orcs à nous quatre... »

L'atmosphère s'alourdissait à mesure que le débat s'avavançait, et l'obscurité pesante ne renforçait que davantage cette impression. Ambrewo semblait contre toute idée sans jamais en proposer, Huomel fixé sur la sienne sans vouloir en écouter d'autre, Valurdir songeur et Valinora absorbée par une sensation qui la forçait à rester sur ses gardes et s'éloigner de la conversation. Elle se sentait observée, traquée depuis son arrivée en ses terres par une présence obscure qui refusait de se montrer. Elle craignait un piège... surtout après leur expérience du Ganacol. Néanmoins, les deux hommes ne sentaient rien et Valurdir prenait ses ressentis à la légère, n'y voyant que les conséquences de l'air malsain de l'ancienne terre du Roi-Sorcier. D'autant que face à leur situation, l'elfe se sentit obligé de prendre le rôle de décisionnaire, pour départager les deux hommes indécis. Il réfléchit puis se tourna vers Huomel, le scrutant et observant son attitude, comme pour se convaincre d'une intuition qui lui était venu. Il se tourna ensuite vers Ambrewo qui le regardait étrangement. Il souffla et annonça finalement :

-« Je propose de retourner au Ganacol dès le lever du Soleil. Nous évaluerons la situation et aviserons de ce qu'il est possible de faire. Nous n'avons visiblement ni les moyens ni l'esprit nécessaire pour prendre sereinement cette décision. »

La décision ne fut pas contestée, à peine approuvée, mais cela suffit à donner une direction à la compagnie pour le lendemain après leur magistral échec. Chacun termina donc sa journée sur cette annonce, Valinora prenant le premier tour de garde, trop inquiète pour dormir sereinement, sous un ciel nuageux qui s'épaississait, un ciel qui tentait de masquer la lune protectrice, un ciel transportant un vent froid du Nord, un ciel qui semblait traquer les fuyards du Ganacol.

Le lendemain, les portes du Ganacol s'ouvrirent pour faire entrer un nouvel invité. Dans les cachots, Amalia était réveillée depuis plusieurs heures et observait son collier, seule chose qu'elle pouvait faire. Les orcs étaient revenus dans la nuit pour lui ôter son armure et elle avait tenté de se défendre et de leur empêcher. Malheureusement, son acharnement ne

lui avait valu qu'un violent coup dans le ventre et elle ne réussie pas à conserver son armure qui était étendue en pièces non loin de sa cellule. Elle entendit soudain du bruit, des bruits de pas et une voix d'orcs parlant d'elle à quelqu'un. Elle enfouie son collier dans sa poitrine et attendit, hagarde, de voir qui venait. Ce fut une silhouette d'homme qui s'afficha devant son regard au bout de quelques secondes, de grande taille, portant une large armure sombre intégrale, un casque à visière et tenant à son fourreau une épée large sombre. L'orc à ses côtés semblait le craindre et, après avoir confirmé que la personne enfermée était bien celle capturée la veille, il repartit en laissant l'individu la scruter d'un œil invisible pour elle. Il s'avança finalement d'un pas lourd, faisant retentir son armure, et lui demanda d'une voix grave mais non menaçante :

-« Qui êtes-vous ? »

Amalia, pour seule réponse, lui jeta un regard noir et recula davantage dans sa cellule, s'attendant à ce que l'homme y pénètre. Mais ce dernier n'en fit rien et resta figé sur place, immobile, gardant une certaine prestance et une aura mystérieuse. Il baissa davantage sa tête vers la prisonnière, lui faisant comprendre qu'il la regardait bien avant de reprendre :

-« Je crois que je me suis fais mal comprendre... Je viens de loin et on me rapporte que la forteresse a été visitée, j'aimerais savoir par qui. Je repose donc ma question : qui êtes-vous ? »

Sa voix n'avait pas été plus menaçante, assez déconcertante pour quelqu'un qui voulait avoir des réponses et Amalia, voyant que l'homme n'allait pas lui faire tant de mal, qu'il serait moins violent que les orcs, lança :

-« Vous devez bien savoir qui je suis. Vous deviez peut-être même le savoir avant que nous venions ici. Votre Seigneur s'est joué de nous, il nous a piégés ! J'espère que vous êtes content, vous m'avez. Mais ne comptez pas avoir les autres, les deux elfes sont bien trop malins et ne se laisseront pas berner aussi aisément cette fois-ci. Vous n'aurez rien d'autre ! »

L'homme resta statique un moment, comme réfléchissant aux premières paroles de sa prisonnière. Finalement, il fit demi-tour, alla vers le repose arme et saisit celle d'Amalia qu'il observa attentivement, testant sa maniabilité. La longue épée argentée au blason d'Arvulli était une arme resplendissante et pleine de grâce contrastant intensément avec l'aura

sombre du guerrier. A ses gestes souples et assurés, Amalia comprit qu'il s'agissait d'un grand guerrier, et pensa qu'il tentait de l'impressionner :

-« Une bien belle arme, finit-il par lancer en la reposant. Une épée forgée par les hommes d'Arnor, à n'en point douter. Cela fait longtemps que je n'en ai pas vu de telles... »

Amalia commença à s'énerver devant cet homme qui ne réagissait pas à ses propos :

-« Est-ce que vous entendez ce que je vous dis ? Prenez mon épée si ça vous amuse, vous voyez bien que je ne suis pas en mesure de vous le refuser... Mais dites-moi au moins qui vous êtes ? »

L'homme se retourna vers Amalia, sa main sur le manche de son épée encore rangée, et lui répondit sur un ton tout aussi avenant :

-« En effet, je savais votre nom... Amalia. Je sais aussi que vous êtes de la famille royale d'Arvulli... La cousine de la Reine si je ne m'abuse... »

Il commença ensuite à faire les cents pas tout en parlant, faisant retentir son armure dont le bruit résonnait à travers les murs de la cave :

-« Je sais aussi que vous êtes une demie-elfe, poursuivit-il. C'est la sœur de l'ancienne Reine qui voulu prendre un elfe comme époux... Mais ce dernier la quitta dix ans plus tard, repartant à l'Est. »

Il s'arrêta et fixa Amalia en lui lançant, avant de reprendre sa marche :

-« Prévisible de la part d'un être qui erre depuis l'inondation de ses terres, non ? »

Amalia ne savait quoi répondre, elle ne pensait pas que l'homme en face de lui en savait autant :

-« Enfin..., reprit-il, j'aurai espéré que vous m'en apprendriez plus sur vous, les choses plus intimes... des choses que personne ne peut savoir... Mais si vous voulez vraiment le savoir, mon nom est Movan Ledkt, l'œil d'Angmar... »

-« L'œil d'Angmar ?, se moqua Amalia. Sous-entendez-vous que la région est tellement éloignée qu'elle a besoin d'un ambassadeur comme vous ? »

-« Disons qu'elle est hors des frontières conventionnelles. »

-« Ainsi vous avouez l'existence d'un royaume plus vaste !, lança Amalia qui obtenait ce qu'elle voulait. Et laissez-moi deviner, il s'appelle l'Helka, et son cœur se nomme l'Helerac... »

Movan eut un bref rire :

-« Vous êtes renseignée. En effet, le cœur du Royaume d'Helka se trouve sur le Mont Helerac, la Montagne du Seigneur... »

-« Plutôt le Cœur de Glace !, rétorqua la prisonnière sans tenir compte de la traduction de Movan »

Celui-ci, sans vraiment s'en rendre compte, sortit son épée qui devait le gêner et posa son bout au sol, répondant :

-« Une interprétation intéressante... »

-« Vous êtes un de ses Numénoréens Noirs qui souillent le Nord et ont trahi le royaume d'Isildur ?, coupa Amalia en hurlant, reconnaissant les symboles sur l'épée »

Movan se stoppa et s'avança vers la grille qui retenait la demie-elfe pour lui répondre :

-« Etait... Il n'y a plus de Numénoréens Noirs ici, les serviteurs du Roi-Sorcier sont tous morts, j'ai participé à leur chute... »

-« Ainsi vous avez trahi deux fois les vôtres..., lança Amalia d'un ton méprisant »

Movan la scruta avec une attention toute particulière, il posa un regard tel sur Amalia que, même si elle ne le voyait pas, le ressentit mais préféra le soutenir, qu'avait-elle à perdre de plus ? Finalement, Movan se retourna et alla poser son épée sur le repose arme avant de poursuivre :

-« Je n'ai trahi personne. Le peuple d'Arnor ne m'a jamais accepté et mon dernier chef a été terrassé sous mes yeux, me libérant de son emprise... »

Sentant qu'Amalia allait lancer une phrase méprisante, le Numénoréen la devança et poursuivit en se retournant :

-« Il est invincible, c'est un Dieu ! »

Son ton avait été empli d'un respect mêlé de craintes. Amalia ne savait pas de qui parlait Movan mais elle sentit qu'elle ne voulait jamais le savoir, ce qui suffit à la faire taire :

-« Je crois que vous méprenez sur moi ma chère, reprit-il sur un ton plus détendu. Je ne suis pas le traître et l'être immonde que vous pensez. Je sais que mes anciens camarades avaient très mauvaises réputations mais ils ne sont plus. L'ère du Roi-Sorcier est bannie, l'homme que j'étais avant n'est plus, toute trace de cette sombre horreur fut balayée, il ne reste plus que le Gardien... »

Amalia tiqua à ce nom, ayant soudain la réminiscence de l'évocation de la sentinelle qui empêche toute intrusion au Nord, sentinelle dont ils n'avaient pas eu le temps de vérifier l'existence. L'homme retira alors son casque, révélant ses cheveux et sa légère barbe châtain et un visage tiré par la fatigue et par des conditions durs. Amalia eut une pitié à son égard, voyant devant elle un homme qui semblait brisé mais ce dernier ne parlait pas comme tel :

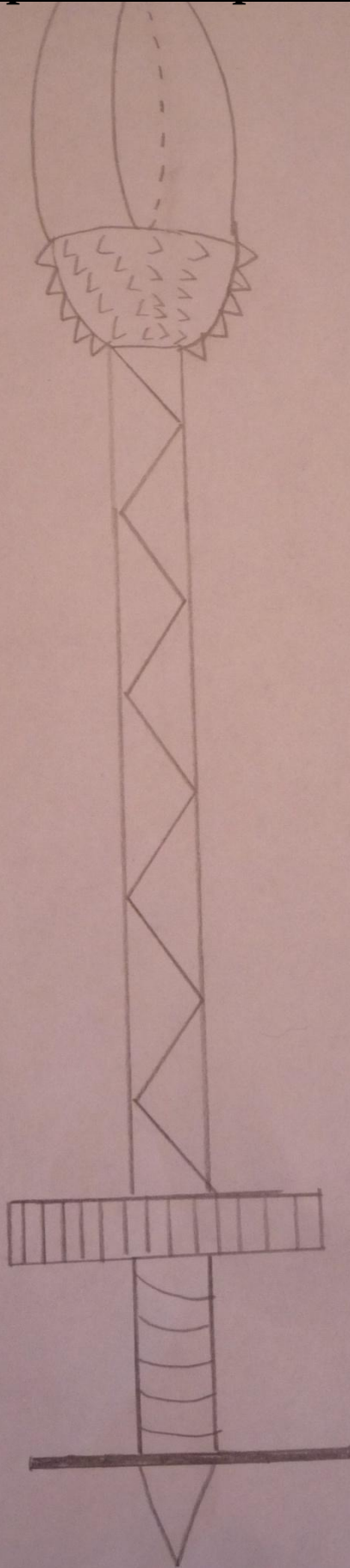
-« Si j'ai rejoint ce Royaume, mademoiselle, reprit-il en fixant bien Amalia dans les yeux, c'est que son leader a une vision, une idée et que rien ne pourra l'arrêter. Il est mystérieux mais possède une aura que vous ne pourrez que lui reconnaître. »

A ces mots, Amalia eut une pression au ventre, sentant la mauvaise nouvelle. Le voyant dans son regard où l'homme semblait vouloir se noyer, il confirma :

-« Oui, je repars bientôt, rien d'important ne se passe ici et vos amis ne quitteront pas Angmar qui est sous bonne garde. Aussi malin soit vos amis, ils devront se rendre à l'évidence, ils ne sortiront pas d'ici sans notre permission. Quant à vous, je compte vous ramener à l'Helierac, vous y serez bien mieux qu'ici et nous aurons ainsi tout le loisir de faire connaissance. »

Le Numénoréen fit demi-tour dès sa phrase achevée, reprenant son casque et son épée et remonta au moment où Amalia hurlait son mécontentement, refusant d'aller dans le Forodwaith mais sachant, au fond d'elle, qu'elle n'avait pas vraiment le choix... Elle se rassit dans sa cellule lorsqu'elle n'entendit plus le cliquetement de l'armure de Movan, désespérée et les larmes aux yeux, se demandant si elle allait revoir son royaume, ses proches et ses amis lorsqu'elle se rendit compte que la chaîne de son collier était visible depuis son col. Elle le reprit alors et le contempla, comme s'il était la dernière chose qu'elle possédait...

Chapitre 12 : Départs...



Son épée cogna le sol poli de la salle, lançant un écho dans la pièce qui se dissipa après quelques secondes. Sur son trône, le Seigneur Ranod Ilorg regardait le Numénoréen. Était-il inquiet, amusé ou las de sa visite ? Impossible de le savoir derrière sa sombre capuche que le cinquième lieutenant du Grand Garde d'Helka s'amusait à porter pour se dissimuler derrière et se jouer de ses interlocuteurs... amis ou ennemis :

-« Movan, s'exclama finalement Ranod une fois l'écho dissipé, le béni de l'Helrac... Comment allez-vous depuis la dernière fois ? »

-« Nous ne sommes pas là pour bavarder Ranod, répondit Movan d'un ton sec, lui aussi caché derrière son masque de soldat d'Angmar. Le Gardien de Denescor m'a envoyé ici vous apporter les dernières nouvelles, pour que vous puissiez vous préparer au mieux... »

L'Intendant du Ganacol connaissait le caractère du Numénoréen, il prenait les autres lieutenants de haut, prenant avec eux la même prestance que le Troll lui-même, et cela exaspérait beaucoup d'orcs ici. Toryug était de ceux qui le supportait le moins mais Ranod savait mieux se contrôler que l'orc archer, ce qui avait sans doute beaucoup joué dans sa nomination à la gouvernance de la forteresse frontière. Mais Ranod aimait l'intrigue, il aimait la manipulation, la ruse et préférait se jouer de l'attitude de l'homme que de se le mettre à dos en le lui reprochant :

-« Comme vous voudrez..., répondit le Seigneur en s'enfonçant dans son trône, les mains croisés. Dans ce cas parlez, je vous écoute attentivement... »

Movan, son épée pointée au sol, la tenant de ses deux mains, poursuivit sans feindre le moindre mouvement :

-« Les agissements sont nombreux par ici, les rumeurs courent trop vite et arrivent aux oreilles des grandes puissances qui y prêtent désormais attention. Le Ganacol demeure notre premier rempart, vous devrez vous assurer qu'il soit prêt à tenir un siège. La Guerre se profile à grands pas... et je pense que nous y sommes plus près que ne le pense que le Gardien au vu des récents événements survenus... »

-« Vous voulez parler de ces voyageurs ?, répondit Ranod en s'exclamant. De ces espions que dis-je ! Ils ne quitteront jamais la région... Je pense plutôt qu'ils reviendront ici pour tenter de libérer leur compagnon, et ainsi tomber dans mon second piège... »

-« Il y a cela, continua Movan, mais ce n'est pas tout. Le Magicien Gris est dans le coup, il fut présent durant des mois et, grâce à la prémonition de notre Maître, vous l'avez brillamment dupé. Mais il est maintenant parti à l'Est et risque d'y trouver nos récents agissements... ce qui le confortera dans son enquête. En attendant, Gorgo reviendra des Brandes-Desséchées avec son armée pour vous prêter main-forte, prévoyez donc lui de la place. Le Maître veut aussi que vous doubliez la garde devant le Mont Gundabad, il ne veut pas que le Montagne soit rouverte... »

Ranod enregistra chacune des recommandations du Numénoréen, le simple fait qu'il mentionne le Gardien suffisait à le crédibiliser et donner à l'Intendant suffisamment de raisons pour suivre ses ordres. Il hochait vaguement la tête à chaque annonce :

-« Enfin, termina le Numénoréen, j'emmène votre prisonnière. Désolé pour votre piège mais vous pourrez toujours faire croire à ses compagnons qu'elle s'y trouve toujours... »

-« Comment ?, fit l'Intendant ne se redressant subitement. Vous voulez me prendre ma prisonnière ? Et pourquoi la voulez-vous soudainement, Numénoréen ? Ils seraient arrivés deux jours plus tard vous ne les auriez même pas vu passer... »

Movan hésita quelques secondes devant la résistance de son interlocuteur. Il le fixa intensément, comme espérant qu'ils reviennent sur sa décision mais ce dernier demeura debout, juste devant son trône, en hauteur par rapport à l'homme, bien décidé à ne pas en démordre :

-« S'ils étaient venus deux jours plus tard, répondit l'homme calmement mais de manière toujours aussi ferme, je serais arrivé deux jours plus tard... »

Ranod comprit l'allusion mais fit mine de rien entendre :

-« Si le Maître ne vous a pas envoyé un simple message, finit par poursuivre l'homme, c'est qu'il voulait que je ramène quelque chose. Le Maître veut que la prisonnière prénommée Amalia rejoigne l'Helerac au plus vite, avec l'intégralité de ses affaires... »

Le Seigneur Ilorg demeura statique un instant, comme pensant les propos de l'individu en face de lui puis, devant son inertie totale, se rassit dans un soupir de concession et conclut :

-« Vous aviez tout prévu... Très bien, ce n'est pas la première fois, ce ne sera pas la dernière et je m'y habitue... Emportez la prisonnière si vous voulez, je monterai une garde pour vous

accompagner, c'est qu'elle ne se laisse pas amadouer facilement et je préfère éviter qu'elle vous file entre les doigts... sans vouloir vous sous-estimer... »

-« Je comprends parfaitement, termina Movan en rangeant son épée. J'apprécie votre initiative Ranod, le Maître sera satisfait d'apprendre que vous suivez toujours toutes ses directives. Sur ce, je vous laisse préparer la prisonnière pour le transfert, je repartirai demain à l'aube. »

Movan tourna des talons et quitta prestement la salle du trône, allant sans doute profiter des quelques heures de repos qu'il avait avant de repartir, laissant l'Intendant songeur, comme ayant une vague impression...

A l'aube, les portes de la Forteresse d'Helka s'ouvrirent et laissèrent passer le Numénoréen à cheval, précédant un cortège escortant une carriole transportant une cage où se trouvait Amalia qui avait finalement cessé de se battre. Movan jeta un rapide coup d'œil aux alentours, suspectant qu'il pourrait être observé mais détourna finalement son regard et prit la direction du Nord, suivi du cortège qui pressa le pas. A quelques dizaines de mètres de la forteresse, des regards observaient néanmoins la scène :

-« C'est bien Amalia qui est dans cette cage, informa Valinora en sortant des buissons vers ses compagnons. Qu'est-ce qu'on fait ? »

Les trois autres hommes la regardèrent, perplexe, mais Huomel se manifesta assez rapidement :

-« On y va, on les suit discrètement et on attend qu'ils se posent pour la délivrer... »

-« Je vous le déconseille fortement !, lança comme pour lui répondre une voix rauque malsaine en hauteur dans un arbre »

Valinora réagit la première, saisit une flèche et la décocha en direction de l'arbre d'où venait la voix mais l'individu perché en hauteur sur une branche arrêta la flèche net avec une lame en fer de mauvaise qualité :

-« C'est ainsi que vous remerciez un conseil d'ami ?, ajouta l'être de taille moyenne une fois la flèche retombée. Si j'avais voulu vous tuer, je l'aurai fait depuis longtemps... »

L'être perché n'était autre qu'un orc portant une armure délabrée, une vieille épée orc et pour casque un assortiment de casques nains refondus agrémentés de crânes orcs. Il haussa les épaules, déviant son arme de sa défense et pencha légèrement la tête en guise de question. Les deux elfes étaient à la fois déconcertés et surpris de voir un tel individu se dresser devant eux... individu qu'ils n'avaient même pas remarqué :

-« Qui es-tu ?, demanda finalement Valurdir en faisant un geste à Valinora pour qu'elle range son arc »

L'orc se redressa légèrement et dans un soupir dû à l'effort qu'il fournissait, il sauta de la branche d'où il était et retomba sur ses jambes, les pliant pour amortir sa chute. Il faisait presque une demi-tête de moins que l'elfe, se tenant relativement droit, preuve qu'il n'était pas un simple orc envoyé en pâture. Il jeta un bref regard sur le convoi qui s'éloignait, voyant qu'Huomel y prêtait toujours attention, et, comme pour lui répondre, lança :

-« Ici, vous êtes à peu près en sécurité, personne ne vous voit. Mais si vous continuez plus au Nord, le Seigneur des Terres Gelées vous verra et enverra son Garde se débarrasser de vous s'il ne veut pas que vous entriez... Et où que soit ce dernier, il arrivera toujours à vous retrouver et, sur sa terre, vous ne le battrez jamais... »

-« Mais qu'est-ce que tu racontes ?, vociféra Huomel en l'entendant »

-« La vérité !, s'harangua l'orc. Vous n'êtes pas d'ici et vous ne le savez pas mais le Royaume d'Helka est farouchement surveillé, personne n'y entre... et ceux qui y entre peuvent ne jamais en ressortir. Que savez-vous de ce royaume ? Vous voyez la forteresse là-bas ? Ça fait des mois que je la cherche et voilà qu'elle vous apparaît... elle a le pouvoir de disparaître... »

Valurdir, las, tapa sur la tête de l'orc de son épée pour le faire revenir à la raison :

-« Eh !, jura-t-il. Doucement... Ce que j'essaie de vous dire, c'est que vous pouvez tenter votre filature mais dès les frontières franchises, vous serez repérés et le troll vous tombera dessus... »

-« Le troll ?, interrogea Ambrew »

-« Oui..., poursuivit l'orc qui se sentait écouté. Un grand troll des neiges avec une grosse armure, une cape blanche et une massue... Il surveille ce Royaume... certains le nomme le Fantôme du Forodwaith... »

-« Ce nom me dit en effet quelque chose..., fit Valurdir. Des rumeurs qui circulent depuis longtemps... et les plus précises parlent en effet d'un troll. »

-« Mais oui !, ajouta l'orc. C'est une plaie ! J'ai essayé de m'en débarrasser, mon plan était parfait mais il m'a repéré... et battu... C'est à ce moment là que j'ai su que ce Seigneur devait exister, sinon comment aurait-il su pour ma venue ? »

Les quatre membres regardèrent l'orc perplexes. Celui-ci se ressaisit, chassant ses souvenirs d'un mouvement de bras avant de reprendre :

-« Mais je pense avoir oublié de me présenter. Je vous connais tous donc inutile de le faire, je vous observe depuis quelque temps... Mon nom est Homogt, anciennement, mais toujours, Seigneur du Mont Gundabad. »

-« Comment ?, s'exclama Valurdir. Le Roi du Mont Gundabad ? C'est donc vous qui avait réinfesté cette montagne que les nains mirent tant de temps à nettoyer dans le passé ? »

-« Heu... oui, fit fièrement Homogt. J'avais bon espoir, les nains n'avaient pas repris leurs droits, j'en conclus qu'ils laissaient la place à de nouveaux locataires... »

Valurdir saisit son épée dans un élan surnaturel et la plaqua contre le cou de l'orc qui déglutit en sentant l'acier elfe contre sa peau :

-« Retirez cette arme dangereuse Maître elfe, reprit l'orc une fois la surprise passée en éloignant la lame de son cou de sa main. Je ne gouverne plus rien pour le moment et le Mont Gundabad n'est plus une menace pour vous depuis plusieurs années. »

-« En effet, répondit Ambrewow, mais nous venons de comprendre pourquoi : vous n'y êtes plus. »

-« Plutôt perspicace le vieux, lança ironiquement l'orc. En effet ça y joue. Mon intendant a eu ordre de fermer la Montagne jusqu'à mon retour... ça fait donc dix ans qu'il tient parole. Cependant, me direz-vous, pourquoi n'ais-je pas repris mes droits pour tenter une nouvelle action si j'ai survécu à ma dernière confrontation avec le Gardien de Denescor ? »

Chacun eut un mouvement en entendant le nom du troll, comme s'il faisait remonter en eux de lointains souvenirs, des réminiscences tellement profondes qu'ils furent alors incapables d'en retrouver l'origine. Mais l'orc ne s'arrêta pas et répondit à sa propre question, chose qu'il avait prévu dès le départ :

-« Et bien simplement parce que le Royaume d'Helka monte une farouche garde devant ma Montagne ! »

Il croisa le regard de l'elfe qui n'appréciait pas que l'orc voit l'ancien foyer nain comme sa possession mais reprit :

-« Ainsi..., j'aimerais que vous m'aidiez à y revenir »

-« Comment ?, pouffa Huomel qui digérait mal ce qu'il entendait. Et pour quelle raison on vous aiderait à reprendre votre trône, nous ne sommes pas alliés ! »

-« Mais il serait peut-être temps qu'on le soit, rétorqua l'orc qui planta son épée dans le sol pour montrer sa détermination. Réfléchissez, vous n'avez presque aucune chance de quitter la région, le Ganacol monte la garde et veut votre peau. De plus, si vous voulez récupérer votre amie, il vous faudra plus que vos huit jambes, vos quatre armes et votre courage ! Je vous l'ai dit, le Gardien de Denescor surveille son royaume, là où va votre amie, personne ne peut y entrer sans permission... A moins d'avoir une armée... »

-« Vous voulez envahir le Royaume d'Helka ?, demanda Valurdir septique »

-« Exactement !, répondit l'orc satisfait que quelqu'un voit où il voulait en venir. C'est le meilleur moyen, ça vous donnera la diversion nécessaire pour entrer et libérer votre amie et j'obtiendrai ma vengeance... vous débarrassant au passage d'un ennui futur plus que certain, et ce, aux frais seulement de mes troupes. La seule chose qu'il me faut, c'est votre aide pour me débarrasser de la garnison qui protège l'entrée pour me laisser la possibilité de pénétrer dans la Montagne et recouvrer mes droits. La première fois, j'avais envoyé une force trop mince, le troll l'avait battu à lui seul... sans doute avec de l'aide. Mais si j'envoie toute mon armée, il n'aura aucune chance... »

La proposition n'était pas dénuée d'intérêt. Si cet ancien Roi prétendait que les rumeurs étaient fondées, il fallait alors sans doute les prendre en paramètres. De plus, une guerre entre deux clans orcs les affaibliraient forcément, sécurisant alors indirectement davantage la région. En revanche, il était sage de se méfier d'un chef orc, surtout quand ce dernier avait une armée à sa tête... Mais ni Ambrewo ni Huomel ne voulait revenir en Arvulli avec la nouvelle de l'enlèvement de la cousine de la Reine et préférèrent voter pour. Les deux elfes étaient contre, jugeant que ce Homogt allait les trahir une fois entré dans sa Montagne, pour éviter un revers :

-« Vous n'avez qu'à voter..., tenta Homogt en haussant les épaules »

-« Tu vois bien que c'est inutile, lança froidement Valurdir, nous sommes quatre et clairement divisés ! »

-« Mais moi je compte, non ? »

Tous regardèrent l'orc, surpris de son audace. Il osait tenter de prendre la place d'Amalia, se dressant à son égal pour avoir droit de choix sur la compagnie. Il regarda le groupe en se retournant, prétextant qu'il n'avait rien dit :

-« J'ai compris, ajouta Homogt, je vais voir là-bas et vous laisse débattre... Dîtes-moi quand vous aurez décidé. »

Homogt partit une dizaine de mètres plus loin, s'asseyant au sol et réfléchissant. S'il était pour lui sur le point d'accomplir sa vengeance, celle-ci pouvait être retardée par le groupe qu'il voulait utiliser, groupe qui hésitait fortement à lui accorder sa confiance. Les souvenirs de sa dernière confrontation contre le Gardien de Denescor lui revinrent à l'esprit. La manière dont le troll était apparu l'avait frappé mais, plus encore, il n'expliquait toujours pas ce qui avait vaincu son armée, ni comment. Il refusait de croire que le Gardien seul avait réussi à neutraliser les orcs dans une attaque exceptionnelle, mais refusait également la possibilité d'une intervention divine... quoi que celle-ci puisse presque se tenir... Lors de sa dernière confrontation avec le Gardien de Denescor, l'orc avait été projeté contre un rocher et assommé par le coup mais le troll ne prit pas la peine de vérifier son état. Par un miracle qu'il avait lui-même difficilement compris, il se réveilla au bout d'un certain temps, sous la neige, pour constater que le temps s'était calmé et que son armée avait été décimée. Prenant une épée gelée d'un de ses soldats pris dans le silence de la glace, il examina les lieux, reprenant le peu d'affaires qu'il pouvait et décida de rebrousser chemin vers la Montagne... Mais celle-ci était déjà gardée et l'orc dû se résoudre à retourner en Angmar. S'il ne comprenait pas comment le Grand Garde d'Helka avait pu rater sa mise à mort, il comptait exploiter cette faille. Sentant qu'il n'était pas recherché et sans doute considéré comme mort, il préféra rester caché, étudiant les différentes possibilités qui s'offraient à lui et cherchant une opportunité d'entrer dans son Royaume. Lorsqu'il aperçut la compagnie entrer en Angmar, en touristes inconscients de son point de vue, il les observa et conclut, surtout au vue des derniers évènements, qu'ils seraient à n'en point douter l'opportunité

qu'il attendait depuis près de dix ans... Finalement, la voix de Valurdir l'appela, il se releva, alla les rejoindre et attendit le verdict sans prendre les devants :

-« On a finalement accepté de t'aider, lança froidement Valurdir après quelques secondes et un dernier regard envers ses compagnons. On doit retrouver Amalia, on ne peut pas la laisser aux mains de ce royaume et s'il est aussi dangereux que tu ne le prétends, une aide ne serait pas de refus... »

L'orc affichait un large sourire de satisfaction mais Valurdir, le voyant, imposa ses limites :

-« Cependant, nous ne le ferons qu'à une seule condition supplémentaire : tu nous indiqueras un moyen de quitter la région sans se faire repérer pour que nous puissions avertir nos dirigeants... si quelque chose se passait mal... »

L'orc tiqua mais, sentant qu'il s'agissait là plus d'une précaution envers lui qu'un aveu de trahison préparée, répondit :

-« Nous y passerons en chemin... il y a un passage qui permet en effet de quitter la région d'Angmar sans être repérée... et aucun orc ne vous attendra, je le sais je surveille l'endroit depuis suffisamment de temps... Mais j'espère que vous tiendrez parole et ne déserterez pas une fois ma part remplie... »

-« Notre objectif premier est de retrouver Amalia !, lança Huomel pour faire comprendre son point de vue à Homogt. On veut avant tout que tu nous y mènes, au cœur du Royaume du troll, prend cette dernière condition comme un gage de sûreté... »

-« Mais bien évidemment..., finit Homogt. C'est tout naturel, j'aurai fait la même chose à votre place. Sur ce, si vous n'avez rien à ajouter, une longue route nous attend ! »

Personne ne répondit, confortant le Roi Homogt dans sa décision, il reprit son épée planté dans le sol, la rangea en pestant sur sa piètre qualité et prit les devants, s'assurant néanmoins d'être suivi par le reste de la compagnie, visiblement déconcerté à l'idée de s'allier à un Roi Orc... Mais ils n'avaient pas vraiment d'autres choix pour sauver leur amie... Si seulement ils en avaient... Si seulement ils avaient un autre moyen sûr de rejoindre l'Helérac. C'était pour eux le seul moyen et ils sentaient tous qu'ils étaient tombés bien bas depuis leur visite du Ganacol...

Chapitre 13 : Le Mont Helerac



Cela faisait plusieurs jours que le convoi de Movan avait passé la frontière de l'Ered Mithrin pour entrer dans la partie hautement surveillée du Royaume d'Helka, là où on apercevait le Gardien de Denescor. Mais Movan ne s'en souciait pas, il se savait autoriser à entrer et avait pénétré dans le territoire gelé sans autre forme d'hésitation. Sur la route gelée menant à l'Helerac, le Numénoréen vérifia comment sa prisonnière se portait. Celle-ci se trouvait à l'autre bout de la cage, dans le coin gauche suivant le sens de la marche, recroquevillée sur elle-même et enveloppée dans une épaisse couverture la protégeant du froid. Le cheval de Movan marchait à même allure que la carriole, avançant sur sa droite :

-« Comment allez-vous Amalia ?, demanda Movan en tournant légèrement la tête vers elle »

Amalia, qui avait la tête enfouie dans ses protections, la releva légèrement pour faire face à son geôlier qu'elle fixa d'un regard noir :

-« A votre avis ?, lança-t-elle froidement »

-« Je voulais simplement m'assurer que vous n'ailliez pas froid, répondit l'homme impassible. L'air du pays se rafraichit très vite ici... »

-« Vous avez ordonné à vos larbins de m'enlacer de protection, fit Amalia comme réponse. Je n'ai aucune chance d'avoir froid. Pensez-vous vraiment que je sois si fragile pour que vous

ailliez besoin de me prêter autant d'attention ? Je suis largement capable de survivre au froid ! »

-« Je n'en doute pas..., répondit Movan en tournant davantage la tête vers elle. Mais vous ne devez pas non plus connaître le froid du désert blanc... »

-« Et vous ?, lança-t-elle. N'êtes-vous pas gelé derrière votre armure ? »

L'armure du Numénoréen semblait en effet souffrir du froid, un fait qui attira l'attention de la jeune femme. Elle la percevait plus brillante, moi sombre que lors de leur première rencontre et suspectait qu'une fine pellicule de glace se soit formée sur celle-ci, pellicule favorisée par l'apparent immobilisme du Numénoréen :

-« Pas du moins, répondit-il surpris qu'elle prête attention à sa condition. Je suis habitué à cette région, le froid ne me gêne pas. Je ne le ressens pas... »

Elle suspecta un mensonge. Elle connaissait bien les armures pour les porter régulièrement. Les plaques de métal formaient un très mauvais isolant qui laissait la chaleur corporelle partir très rapidement. De même, lorsque le Soleil chauffait, ce même métal l'emmagasinait instantanément, provoquant une surchauffe dans celle-ci et faisait fortement transpirer celui qui la portait, sensation qui, mêlée à l'étouffement, déplaisait suffisamment à Amalia pour la dissuader de porter son armure en plein été. De manière générale, elle ne portait son armure que parce qu'elle lui assurait une bonne défense face aux coups ennemis, mais son poids et ses nombreux désagréments la forçait à la retirer dès que possible. Ainsi, elle n'était pas si mécontente à l'heure actuelle que les orcs lui aient retirés, elle savait qu'elle respirait mieux ainsi. En revanche, le Numénoréen devait être totalement frigorifié derrière son armure et Amalia prit sa réponse pour de l'arrogance, même si l'homme semblait en effet être habitué aux températures basses du Forodwaith. Pour seule réponse, elle le fixa perplexe avant de réenfouir sa tête dans les couvertures que le Numénoréen avait pris de la peine de donner à la demie-elfe... prenant bizarrement beaucoup de soin à son maigre confort... Movan repartit au devant du convoi, voyant la discussion close et Amalia toujours en bonne santé et poursuivit sa route vers l'Helarac.

Ils y arrivèrent le lendemain. Ils virent d'abord une silhouette au loin et lorsqu'ils furent assez près, les couinements des orcs, à la fois heureux d'arriver au terme de ce

voyage et en même temps d'apercevoir, la première fois pour certains, le Mont Helerac, le cœur du Royaume Merveilleux d'Helka, attirèrent l'attention d'Amalia qui se positionna de manière optimale pour voir le fameux mont... Celui de toutes les rumeurs. Le Mont Helerac avait grandement changé depuis la première fois où le Gardien de Denescor y posa pieds avec son principal lieutenant, Balzog. La Montagne d'environ deux cents mètres de haut était couverte d'aménagements, des campements sur son flancs étaient visibles, des tentes sur la plaine proches, et des remparts se dessinaient devant. Ils ne faisaient pas le tour de l'Helerac mais s'avançaient devant, de taille bien modeste devant le reste des infrastructures, ils finissaient sur le Mont, enfoncés dans la roche. Plusieurs tours de guet aux allures atypiques se distinguaient. C'étaient de gros cylindres taillés où le sommet ressemblait au haut d'une massue dont l'accroche serait parsemée de pics offensifs. La couleur noire de ses remparts avait été amoindrie par des retouches volontaires et la neige qui donnait un teint blanc brillant, légèrement bleutée, à cette façade défensive. Derrière les remparts on apercevait un accès creusé dans la montagne, une haute porte de dix mètres de haut surplombée sur dix mètres supplémentaires d'une arche massive servant à maintenir la dite porte en place. Elle semblait fermée, laissant seulement voir une grande ombre sur le flanc du Mont blanc, partiellement masquée par les remparts devant. Autour de cette porte, plusieurs passages semblaient mener au sommet de la Montagne. Des escaliers parfois fondus dans le mont, que se soit volontairement ou pas par la dépose de neige.

Amalia suivit des yeux l'un des escaliers, le plus visible, qui s'enfonça véritablement jusqu'au sommet où le Soleil pointait, faisant croire que la pointe du Mont Helerac brillait. Mais elle remarqua surtout une grande silhouette dressée face au vent et cru voir une cape flotter derrière elle. La silhouette semblait de plus porter une longue arme... C'était forcément lui se dit Amalia... c'était forcément le Fantôme du Forodwaith. Elle fut pris d'un frisson en prenant conscience, comme si cet être avait un aspect magique et que le voir était un privilège... ou un mauvais présage. Rapidement, le Soleil disparut derrière le mont lorsque le convoi s'avança davantage, permettant de mieux apprécier les contrastes et les détails de la place forte de l'Helerac mais Amalia demeurait les yeux rivés sur le Grand Garde d'Helka. Celui-ci se tourna en direction du convoi et elle crut voir son regard soutenir le sien. Surprise et impressionnée, elle détourna rapidement sa vue, s'éloigna du champ de vision et enfouie sa tête dans ses couvertures, espérant être passée inaperçue...

De sa hauteur, le Gardien de Denescor vit arriver le convoi. Il le suivit des yeux, amusé et surpris de cet évènement imprévu. S'il s'attendait à voir son lieutenant Movan, qu'il reconnut sur son cheval, revenir dans cette période, il ne s'attendait pas à ce qu'il soit accompagné... Ou peut-être l'avait-il oublié. Le convoi entra finalement derrière les murailles, pénétra l'intérieur du Mont, passant la grande porte qui s'ouvrit pour eux, et le Gardien retourna à sa contemplation silencieuse, attendant le venue de son lieutenant pour son rapport.

Movan arriva quelque temps plus tard, après s'être assuré qu'Amalia avait bien rejoint sa nouvelle cellule. Il arriva à la gauche du troll qui contemplait une Lune encore visible malgré l'heure avancée de la journée, derrière le ciel très partiellement nuageux, se dégageant vers le Sud. Elle était à trois quart éclairée et le Gardien semblait y voir un nouveau signe. Movan attendit à ses côtés quelques instants avant que ce dernier ne baisse les yeux à son niveau. Son regard turquoise semblait lire dans l'âme du Numénoréen et rendait le visage du troll, presque entièrement masqué par son casque terrifiant, mystérieux, lui donnait un aspect mystique. Le troll n'avait pas tellement changé en dix ans, se tenant toujours droit, portant la même cape qui semblait survivre aussi bien au temps que son armure argentée qui continuait de réfléchir la lumière. Le Grand Garde d'Helka, pour Movan, semblait hors du temps, il ne le subissait pas, se fichait de son déroulement. Il prenait son temps, observait patiemment, demeurait identique à lui-même au fil des années... il était intemporel :

-« Et bien Movan, commença le Gardien quand ce dernier tourna sa tête lui, qu'as-tu à m'apprendre que je ne sache déjà ? »

Movan resta dubitatif devant la question. Pour lui, le Gardien savait tout, cette question n'avait donc pas lieu d'être, ou n'avait pour seule réponse que le silence. Sentant que ce n'était pas ce que le troll attendait, il se lança :

-« Votre lieutenant, Ranod Ilorg, a bien reçu vos informations. Le Ganacol est correctement entretenu et devrait tenir sans problème un siège si cela devait se présenter... »

-« Cela je le sais déjà, rétorqua le Gardien. »

Il se redressa, retournant à sa posture contemplative avant de poursuivre :

-« Parles-moi plutôt de ce convoi Movan. Pourquoi as-tu ramené cette femme ici ? »

Movan tiqua. Non pas qu'il voulait esquiver la conversation mais il ne semblait pas lui avoir parlé d'une femme... :

-« C'est..., commença-t-il en hésitant sur les premiers mots, un incident survenu lors de mon arrivée au Ganacol... Un groupe de voyageurs venu de l'Eriador s'est aventuré dans l'Angmar et a trouvé la forteresse. La majorité du groupe s'est échappé dans les plaines vallonnées même s'ils sont désormais piégés, cette femme est le seul membre que Ranod a pu capturer avant qu'ils ne s'enfuient in extremis de la forteresse... »

-« Je vois..., fit le Gardien »

-« Elle a une importance suffisamment grande, ajouta Movan, c'est pourquoi je l'ai ramené sans attendre... Pour éviter toute tentative de délivrance. »

-« A-t-elle quelque chose en particulier ?, demanda le troll. »

-« C'est une demie-elfe..., fit le Numénoréen qui réfléchissait et semblait choisir les caractéristiques qu'il allait évoquer, une membre de la famille royale, une guerrière, une forte tête et... elle possède un collier... »

-« Un collier ?, fit le Gardien amusé en se tournant vers son lieutenant »

-« Oui, je l'ai remarqué durant le trajet..., répondit l'homme qui semblait ne pas prêter attention aux réactions de son Maître, comme absorbé par son récit. Je l'ai remarqué durant le transfert. Elle essaie de le cacher mais sans son armure cela est plus difficile. Je l'ai mis de côté, à son grand mécontentement, à notre arrivée. Il est assez jolie je dois dire, même si je ne suis pas fin connaisseur. Il ressemble à une étoile argentée avec une inscription dans une langue apparemment ancienne... Elle dit le tenir de son père qui l'aurait eu du temps où les Terres Inondées étaient occupées par les Elfes... »

Le Gardien eut une expression de surprise... et un autre pressentiment qu'il masqua habilement à son lieutenant qui, de toute évidence, n'y prêtait pas attention :

-« Je me porte garant d'elle, renchérit Movan. Elle ne posera ici aucun problème, je pense qu'elle peut nous être utile... »

-« Si vous le dîtes..., répondit sur l'instant le Gardien qui n'avait vraisemblablement que faire de ce détail. Allons voir cette prisonnière à laquelle vous prêtez une si agréable description... »

Avant que Movan n'ait eu le temps d'essayer de comprendre les derniers mots du troll, celui-ci quitta son immobilisme et s'élança hors du sommet de la Montagne en direction des cachots de l'Helerac. Le Numénoréen le suivit au pas de course et le troll descendit avec lui en trombe le Mont Helerac. Ils passèrent la grande porte de la Montagne, d'une couleur noire mais sertie de pierres précieuses, notamment des saphirs et des diamants qui donnaient, avec la neige environnante, une teinte bleue particulière à ce vestige d'une ère sombre...

Les cachots étaient semblables à ceux du Ganacol, construits en souterrains et sur le même modèle, on y accédait par un escalier qui longeait le mur par la gauche. En arrivant, sur la droite, il se trouvait une petite table en bois visiblement fragile, abîmée par le froid et l'humidité, sur laquelle était posé l'armure d'Amalia et son collier, placé un peu en retrait mais invisible au premier coup d'œil. Les cellules, sécurisées par d'imposants barreaux d'aciers, empêchaient quiconque de sortir... c'est-à-dire ici Amalia, prisonnière dans une des cinq cellules, juste en face de la sortie de l'escalier. Elle était emmitouflée dans ses couvertures que Movan lui avait laissées et attendait que le temps passe, jetant de temps en temps des regards à la table où elle savait que l'homme avait déposé son bijou de famille.

Elle entendit des gens approcher, entendant du bruit venir des escaliers mais n'y prêta aucune attention, restant prostrée. Mais soudain, une aura se présenta, elle sentit une présence presque surnaturelle qui gonfla sa poitrine, lui donna une sensation de pression et l'obligea à tourner la tête pour voir qui provoquait en elle autant d'effets. Descendant des escaliers, elle vit une ombre projetée sur le mur devant l'escalier masqué pour elle par un mur, une ombre grande et imposante et elle entendit dans sa tête comme une voix lui dire :

-« Amalia... C'est lui... »

L'individu arriva en bas des escaliers, c'était un troll des neiges de taille moyenne portant une armure argentée, une cape blanche légèrement déchirée, une longue massue dans sa main droite et un casque ne laissant voir que son regard mystique : c'était le Gardien de

Denescor. Il s'arrêta un instant, droit, avec une prestance qui impressionna la demie-elfe. Il l'observa, soutenu son regard de ses yeux turquoise, l'empêchant de détourner les siens qui se noyèrent dans l'océan de ses pupilles... un océan qu'elle essayait de quitter mais dont une force semblait l'en empêcher. Il avait une allure déconcertante pour l'elfe qui croyait rêver en voyant cet être semblant sortir des mythes de son enfance, semblant surgir de nulle part pour elle et semblait s'y intéresser avec une attention qui provoqua en elle des frissons. Finalement, il avança d'un pas lent et magnifique, qui semblait être celui d'un grand seigneur Elfe ou Dúnadan, pas celui d'un troll encombré, sans détourner ses yeux d'elle. Il fut suivi immédiatement de Movan et de deux orcs qui accompagnaient leur seigneur, sûrement plus pour profiter de son aura suprême que pour le protéger d'une femme sans défense enfouie dans des couvertures. Movan s'avança aux côtés du troll, Amalia sembla soudain comprendre l'engouement de l'homme pour cette créature en qui elle voyait presque un Dieu... un être doué d'une puissance surnaturelle :

-« C'est elle..., annonça Movan au Gardien. C'est la voyageuse capturée par Ranod... »

Le Gardien posa la pointe de sa massue au sol, qu'Amalia trouva fortement ressembler aux miradors des remparts de l'Helerac, et tourna les yeux vers son lieutenant :

-« Je l'avais reconnue, répondit-il. Où sont ses affaires ? »

Le Numénoréen se retourna brusquement et alla vers la table tout en pointant l'armure. Il saisit l'épée d'Amalia dans sa main gauche et prit son collier dans sa droite pour les apporter au troll qui s'était reculé de la cellule :

-« Voilà ses affaires..., fit Movan »

Le Gardien de Denescor ne prêta aucune attention à l'épée mais fixa un regard émerveillé sur le collier argenté de la demie-elfe. Il tendit la main et Movan lui remit le bijou. Le troll mania alors le collier avec une extrême précaution, l'observant sous tous les aspects. Amalia s'en rendit compte et, bouillant intérieurement, se redressa et lança au troll d'un ton impérieux :

-« Rendez-le-moi ! C'est mon bijou, il est à moi ! »

Le Gardien de Denescor braqua ses yeux sur elle. Son regard s'était durci mais la demie-elfe voulait reprendre son héritage et resta debout, les mains sur les barreaux de la cellule. Le troll tendit le collier au Numénoréen qui le prit :

-« Faites-y attention..., lui lança-t-il simplement avant de se ravancer vers la prisonnière »

Il s'avança le plus près possible, comme pour lui montrer qu'il ne la craignait pas et qu'elle n'avait rien à lui demander :

-« Vous n'avez aucun droit de me le voler !, grogna Amalia qui ne démordait pas »

-« Vous n'êtes pas en mesure de m'ordonner quoi que ce soit, lança le troll d'un regard qu'elle crut plus rouge. Je reprends ce collier, il m'appartient désormais... Vous n'aviez aucun droit dessus... »

Les derniers mots du Gardien résonnèrent dans la tête d'Amalia avec une autre voix que celle rauque et grave du Gardien. Il se détourna d'elle, lança un « faites ce que vous voulez d'elle » à Movan en reprenant le bijou qu'il saisit délicatement dans sa main gauche et quitta prestement la salle alors qu'Amalia hurlait de lui rendre son bien. Il fut suivi par les deux orcs et lorsqu'il disparut, Amalia se morfondit dans sa dépression, ne pouvant plus retenir ses larmes devant cette dernière part d'elle qu'elle perdait.

Movan la regarda un instant, ne sachant quoi penser puis reposa l'épée sur la table en lançant simplement avant de sortir lui aussi :

-« Je suis désolé... »

Chapitre 14 : Manipulations...



Le froid s'engouffrait dans cette pièce lumineuse alors même que jamais la température ni soit excessivement basse, comme si une force réchauffait ce lieu sain pour le Royaume d'Helka. Arrivant à grand pas, tenant sa massue si typique dans sa main droite et le collier d'Amalia dans la gauche, le Gardien de Denescor avançait dans l'immense salle du trône, en direction de ce dernier. La salle du trône de l'Helerac, si elle avait une vague ressemblance de structure avec celle du Ganacol, s'en distinguait par sa forte luminosité, ses parois glacées reflétant un bleu puissant qui rendait l'endroit mystique. Les murs étaient sertis de bijoux, d'or, de rubis et d'émeraudes, certains taillés ou assemblés de sorte à y voir des formes diverses, laissant l'imagination définir ce qu'ils représentaient vraiment : des visages pour certains, des animaux pour d'autres, des dragons, des yeux menaçant, des démons...

Le trône était au fond de celle-ci, surélevé de quelques centimètres par une base en cône tronqué formée par des escaliers en fer blanc qui menaient à ce dernier. De même taille que

celui du Ganacol, le Gardien le jugeait sacré et nul n'avait le droit d'y monter. Il était flamboyant, doré, argenté, coloré par toutes les pierres. Le troll l'avait lui-même taillé, le dessinant disait-il à l'image des volontés de son Maître... Ainsi, au sommet de ce dernier se tenait un encastrement vide, que le troll refusait de combler, laissant un manque sur ce trône d'une richesse impressionnante. Le Gardien monta sur le trône, plaça le collier d'Amalia dans l'encastrement, lequel s'y insérant parfaitement, comme si le Gardien avait taillé le trône pour, et la chaîne se logea dans les autres creux au dessus du trône. Le collier posé, le Gardien recula, admirant ce dernier, admirant ce collier qui ornait le siège comme un objet sacré, un objet de toutes les convoitises...

Soudain, le bruit de pas arriva à l'oreille du Grand Garde d'Helka, celui-ci se retourna et vit la silhouette de son second, Balzog, le Nouveau Croyant :

-« Maître..., fit ce dernier en s'inclinant une fois à son niveau »

L'orc pâle de Gundabad avait changé depuis son départ de la Montagne des Monts Brumeux. S'il conservait son teint aussi blanc que la glace, il arborait une attitude plus posée, il semblait être un moine dans le plus saint des monastères. Il portait une tenue de protection légère plus destinée à lui tenir chaud qu'à contenir les coups d'épées. Il avait de plus un vêtement brun comportant une capuche qu'il revêtait. L'orc se releva, observa le trône et, remarquant le collier, ajouta :

-« C'est lui ? »

-« Oui..., répondit le troll d'un ton superbe. C'est le dernier élément... Ce trône ne sera bientôt plus vide... »

Balzog eut un regard illuminé, comme si un miracle se produisait sous ses yeux. L'orc était l'un des plus fervent croyant de l'Helerac, il ne doutait pas de l'existence du Seigneur des Terres Gelées, l'ayant pour lui déjà vu et entendant ses instructions.

Balzog le voyait en effet en songe, toujours de la même manière. Il voyait un être humanoïde grand saisir son attention, monté sur son trône, une silhouette obscure presque indiscernable qui parlait dans l'écho de la pièce. Cet être lui donnait ses ordres, lui montrant ce qu'il voulait, où il voulait qu'il aille... lui montrant le futur et la gloire qui attendrait l'orc pâle. La chaleur qui se dégageait de ce Seigneur qui jamais ne se levait de son trône faisait perdre à l'orc ses repères, il ne savait pas s'il était au cœur d'un volcan où au centre de

l'Helerac, seule la voix de l'être résonnant dans sa tête semblait dans ces moments réels. Il ne pouvait lui parler, seulement penser, espérer et l'être lisait en lui, répondant parfois à ses interrogations. Chaque nuit Balzog le voyait, chaque nuit ce Seigneur le sortait de son rêve pour lui donner des ordres, le forçant au réveil une fois ceci fait. Et même si son physique était pour lui flou, qu'il ne se rappelait jamais de sa forme, jamais où il était, rarement des paroles de l'ombre, il savait que c'était lui et appliquait ce dont il se souvenait, espérant en oublier le moins possible la nuit suivante... et ce depuis plus de dix ans, depuis que Balzog l'avait aperçu au lever du Soleil dans les montagnes gelées à l'Est de l'Helerac.

Ainsi, ce collier lui rappela quelque chose, le Gardien lui en avait parlé, le Seigneur des Terres Gelées avait fait de même, répondant à ses interrogations... Mais Balzog avait oublié la réponse, il ne se souvenait que du collier, que celui-ci avait un rapport avec le Seigneur du Royaume d'Helka et le voir sur ce trône lui procura une joie immense, faisant resurgir en lui une réminiscence d'une image semblant montrer le même objet que son Maître lui aurait montré en songe, alors qu'il lui donnait ses réponses.

Le troll ne s'attarda pas, repartant et laissant Balzog seul un instant. Cela faisait bien longtemps que le Premier Garde du Royaume d'Helka ne donnait plus d'instructions à son lieutenant... il savait que celui-ci les recevait directement et n'intervenait donc plus, vacant à d'autres occupations, recevant ses propres instructions de manières diverses... écoutant et observant la nature par laquelle communiquait ce Seigneur invisible... qui ne devait plus l'être pour longtemps.

Une dizaine de jours plus tard, dans la grande cité fortifiée d'Exeturolinona, capitale du Royaume d'Arvulli, un homme arrivait, porteur d'informations. La cité d'Exeturolinona était une grande ville au Sud de la forteresse abandonnée de Fornost. Située à flanc des Collines du Vent, à l'opposée des ruines d'Amon Sûl, elle arborait de grandes murailles rectangulaires à l'image de l'ancien bastion d'Arnor, protégeant nombre d'habitants qui pouvaient jouir des bénéfices de la ville, comme le marché ou la sécurité. Au fond de cette cité qui n'était pas sans rappeler Fornost se trouvait le palais de la Reine Sīnaa. Elle était dans un de ses jardins, se reposant un instant avant de reprendre ses devoirs lorsqu'un de ses serviteurs vint l'avertir de la présence d'un homme qui souhaitait s'entretenir avec elle. Il disait détenir des informations de la progression de la Compagnie qui avait quitté

Fondcombe depuis déjà un mois. La Reine soupira, à la fois parce qu'elle était dérangée dans son repos et en même temps parce qu'elle appréhendait les nouvelles qu'elle pourrait entendre. Elle finit par se rendre dans la salle du trône où on avait amené l'individu.

La salle du trône du MoraliX, le nom du palais d'Exeturolinona, était une salle de moyenne taille dont la pierre lisse reflétait une lumière bronze. Elle possédait quatre issues situées à ses quatre côtés, quatre portes en marbre à double battants toutes protégées par deux gardes dunedain armés d'une hallebarde et d'une épée. Un trône modeste se tenait au centre de la pièce, au point de concourent des quatre axes de la pièce. La luminosité de la pièce était assurée par des vitres montées sur la voute placées de sorte à éclairer majoritairement le trône. L'individu était entré par la porte avant, celle faisant face au trône, et attendait à quelques mètres de celle-ci les bras croisés, debout. La Reine arriva à sa gauche, escortée par quatre gardes, arriva au niveau de son trône sans s'y assoir et fixa intensément l'homme pour le sonder.

Il était de taille modeste, avec les traits durs, signe qu'il vivait dans de rudes conditions. Il portait un habit simple qui le couvrait bien, dans les tons blancs, et affichait un sourire serein, sans doute pour mettre son interlocutrice en confiance, accompagné de ses yeux d'un bleu azur très remarquable, contrastant intensément avec le reste de l'individu.

L'homme avait été fouillé et n'avait aucune arme sur lui, la Reine Sinaa demanda à ses accompagnateurs de la laisser et ceux-ci s'exécutèrent, elle ne craignait en effet rien au vue des quatre gardes permanent toujours dans la pièce. Une fois ceux-ci partis, elle reprit une posture presque impériale, imposant son rang de souveraine. Elle portait son typique habit bleu et son diadème et lança à l'homme qui était toujours immobile :

-« Et bien, parlez. Que vouliez-vous m'apprendre. »

L'homme fixa la Reine en réponse une demi-seconde avant de décroiser les bras, de s'incliner en signe de respect et de commencer une fois redressé :

-« Je viens d'Angmar de la part de votre cousine... Elle est toujours dans le pays, recherchant et recueillant des informations mais a jugé qu'il fallait que vous les appreniez au plus vite. »

La reine était septique face à ce discours et, allant s'assoir sur son trône sans quitter son invité des yeux, répondit :

-« Et qu'est-ce qui me prouve que vous êtes bien envoyé par ma cousine ? »

L'homme eut un sourire malicieux, comme s'il attendait la fâcheuse question. Il sortit de la poche de son vêtement des fruits rouges de petite taille en forme de larme qu'il avait sans doute dû récolter en arrivant dans le territoire de l'ancien Arthedain et les tendit à la reine en répondant :

-« Elle m'a dit de cueillir cinq de ses fruits pour vous, que vous comprendriez en souvenir d'un temps révolu... Elle a ajouté un message pour vous : "deux pour moi, deux pour toi, et la dernière pour la princesse". »

La reine ne pu retenir ses émotions face à cette poignée de fruits rares qu'elle pensait ne trouver que dans les jardins du MoraliX depuis son enfance. Cependant, en tant que souveraine de l'Arvulli depuis de nombreuses années, elle se contenta d'écarter les yeux, retenant sa respiration pour garder ses larmes.

Elle avait en effet compris le message, un vieux souvenir entre elle et sa cousine, le souvenir où, alors qu'elles s'amusaient dans les jardins sous le règne du Roi Ratavulli, Amalia avait cueilli cinq de ses baies et, pour les partager, avait prononcé cette phrase à Sinaa qui avait donc eut le droit à trois fruits. Si la reine s'en souvenait, c'est qu'Amalia l'avait dit avec une telle légèreté que Sinaa ne s'était pas sentie concernée par et s'était étonnée de recevoir la dernière baie. La Reine appréciait profondément sa cousine pour qui elle avait une grande affection et elle préférait rester proche et quitter son attitude souveraine en sa présence. Ainsi, elle était toujours surprise quand cette dernière lui adressait soit des formalités soit lui rappelait son rang.

Convaincue, elle reprit ses esprits avant de lancer sans cependant saisir les fruits :

-« Bien, je te crois. Quelles sont donc ses nouvelles ? »

-« Les craintes du Magicien Gris étaient exagérées, commença l'homme en replaçant les baies dans sa poche. Si Carn Dûm n'a en effet plus l'allure d'une forteresse, ses ruines sont encore visibles. Quelques pans de murs sont encore en état, des ruines du donjon mais rien qui ne laissait supposer que le bastion ait été démantelé... Votre cousine dirait plutôt, et ses compagnons pensent la même chose, que Carn Dûm aurait subi une violente attaque et aurait été pris... sans néanmoins être réinvesti. »

La Reine Sinaa écoutait avec le plus grand intérêt les propos de cet homme :

-« Une attaque vous dîtes ?, demanda-t-elle. Savez-vous quelle attaque ? »

-« Non, répondit sur l'instant l'homme en fixant la reine qui prenait de plus en plus son aise sur son trône. Mais, au vue de l'état du reste de la région, la compagnie pense que la bataille aurait engagé deux forces qui auraient pu prendre le contrôle d'Angmar. Ceux ayant la forteresse, sans doute les anciens hommes corrompus au service du Roi-Sorcier, ont certainement été vaincu et ont été exterminé car aucun n'a été vu. Pour les vainqueurs... ils ont probablement dû être trop affaiblis et ne se sont pas remis de leurs pertes. La région est pour ainsi dire calme et la compagnie ne croise presque aucune résistance alors qu'Angmar est censé être infesté d'orcs et autres créatures maléfiques... »

La Reine était très intriguée. L'homme d'Angmar parlait avec une fluidité et une éloquence telle qu'on aurait dit qu'il maîtrisait le sujet sur le bout des doigts... comme s'il avait soit participé aux investigations de la compagnie d'Amalia, soit qu'il savait parfaitement quel était l'état d'Angmar... En revanche, elle ne pouvait pas le blâmer, il venait bien de la part de sa cousine, sa preuve des fruits était un signe irréfutable de sa crédibilité... mais tout de même... :

-« Impressionnant..., fit-elle finalement en se redressant. Je vois que vous avez écouté avec grand soin les consignes et informations de ma cousine... »

L'homme parut déstabilisé un instant, un instant trop furtif pour que la reine ne s'en rende compte, avant de répondre :

-« Elle m'a fait répéter plusieurs fois pour être certaine que je n'oublierai rien. »

-« Une bonne idée..., répondit la reine qui balaya ainsi tout soupçons. Soit, je prendrai note de ces précieux renseignements. Quant à toi, pour te remercier de ta dévotion et du service rendu, nous te donnerons deux milles castarins. Va maintenant et attend dans le hall principal que je règle ce détail. »

L'homme s'inclina en remerciant la souveraine, lançant un « c'était un honneur » avant d'être reconduit par deux gardes que Sinaa fit rappeler. Et alors qu'elle demanda à faire venir le trésorier et son principal conseiller pour lui faire part des informations, la Reine se demanda ce qu'elle pourrait en faire... sans doute avertir Elrond et aviser avec lui de l'attitude à prendre. Soit il n'y avait vraiment plus aucune menace et ce chapitre se refermerait comme il s'était ouvert, soit un nettoyage final permettrait de mettre une bonne

fois pour toute fin au mal qui sévissait en Angmar depuis, pour la Reine et beaucoup des Dúnedain survivants de la chute de l'Arnor, trop longtemps...

Plus au Nord, dans les cachots du Mont Helerac, Amalia et Movan discutaient. Depuis que la demie-elfe était retenue dans les prisons du cœur de l'Helerac, elle recevait quotidiennement la visite du Numénoréen qui venait parler avec elle... ou simplement passer comme ça. L'attitude de l'homme avait beaucoup surpris Amalia qui ne savait pourquoi son geôlier tenait tant à s'assurer de son état. Peut-être était-elle encore utile à ce Gardien, pensait-elle. Elle n'en savait rien, le troll lui avait pris son seul bien et elle ne lui pardonnerait jamais. Elle dormait mal depuis son arrivée ici, ses rêves étaient tourmentés, étirés, disloqués, ou devenaient catastrophiques et la faisaient se réveiller en sursaut.

Si elle parlait volontiers avec lui, passant les journées, elle méditait longuement sur les raisons d'un tel acte. Elle pensait finalement comprendre la raison de ces précautions, sans néanmoins en comprendre le sens... Movan était aujourd'hui arrivé comme à son habitude, de manière faussement discrète, le bruit de sa lourde armure foncée ne lui permettant pas cette discrétion, et prenait son air hautain pour lui demander comment elle allait. Il l'exaspérait dans ces moments, elle détestait cette attitude contradictoire car, vraisemblablement, il ne venait pas la narguer.

Alors pourquoi garder cette distance ?

-« Je vais bien, répondit-elle sans regarder le Numénoréen, aussi bien qu'hier, et aussi bien que demain. Pourquoi me poser chaque jour la question ? »

-« Je tiens à m'assurer que vous alliez bien, répondit Movan toujours droit la main gauche à son épée, et... que vous ne manquiez de rien... »

Il avait hésité sur la fin de sa phrase, comme sentant l'ironie derrière alors même qu'il la prononçait. Cette ironie n'échappa pas à Amalia qui lâcha un rire jaune avant de répondre en se tournant vers lui :

-« C'est un peu tard ! Vous voulez savoir ce qui me manque ? Et bien cela est très simple, seulement deux choses, deux choses de rien du tout, deux choses que vous pourriez m'obtenir aisément : ma liberté et mon collier ! »

Movan parut vexé, ou du moins troublé, par cet emportement. Amalia crut qu'il allait partir, ne sachant plus si elle devait s'en réjouir ou s'excuser pour qu'il reste. En effet, si Movan ne venait plus, elle serait définitivement seule dans ce cachot gelé loin de tout. Finalement, il posa son épée à côté de celle d'Amalia qui n'avait pas bougé depuis la première fois et s'assit, après l'avoir déplacé, sur une chaise en bois qui subissait les souffrances du froid et de l'humidité du Forodwaith, juste à côté de la cellule d'Amalia, en travers de celle-ci. Il enleva lentement son casque, suffisamment pour qu'elle croit un instant qu'il retenait sa tête sous le poids du remord, avant de se tourner vers Amalia, les yeux vides de toute expression :

-« Vous savez bien que cela est impossible..., répondit-il d'un ton bas. Je ne peux vous libérer, le Grand Garde d'Helka ne le voudra pas, et votre collier orne maintenant le trône du Seigneur des Terres Gelées... »

Amalia savait tout ça, le troll ne prendrait pas le risque qu'elle aille prévenir Fondcombe de l'existence de l'Helerac, encore moins qu'elle tente de récupérer son bien qui vraisemblablement était important aux yeux du troll. Elle avait demandé comment ce dernier ornait le trône, craignant qu'il ait été fondu mais elle fut davantage surprise d'apprendre que le trône avait été taillé pour et qu'il en constituait la dernière pièce. Une grande frayeur s'emparait d'elle, elle craignait pour elle, elle craignait pour les autres et pour ce qui se passait ici, ne sachant quel crédit donner à ce Seigneur des Terres Gelées. Mais elle était certaine d'une chose, son bien devait être avec elle et non sur ce trône de glace.

En revanche, à cet instant, l'allure de l'homme la frappait davantage. Ce Numénoréen qui se prenait à des manières, se faisait grand devant les autres et derrière son armure, intriguait la femme chaque fois qu'il ôtait son casque et dévoilait sa fragilité :

-« Je me doutais bien que ce n'était pas en demandant une énième fois que j'allais être exaucé, lança-t-elle en se posant contre les grilles latérales de sa grille de sorte à être en face de son interlocuteur. Vous semblez soucieux, craintif... Etiez-vous comme cela avant, lorsque vous serviez encore les Numénoréens Noirs ? »

Movan fut surpris de la question et tourna la tête vers elle d'un œil à la fois amusé et triste :

-« Craintif ?, fit-il d'un ton étonné. Je vous apparais vraiment comme ceci ? Pourtant je ne crains rien, je dirais que je suis plus réfléchi. Avant, j'étais impulsif, violent et arrogant. Mais

le Gardien de Denescor a ouvert mon esprit, m'a rendu plus attentif et a rendu mon esprit plus aiguisé... »

-« Le Gardien..., soupira Amalia lassée d'entendre sans cesse ses éloges. Toujours le Gardien... Ce n'est qu'un troll ! Plus habile, assez atypique certes... mais ce n'est qu'un troll... »

Sa conviction diminuait avec son ton et la progression de sa phrase. Movan la regarda d'un air malicieux, voyant qu'elle s'embourbait elle-même dans sa critique :

-« Il est plus que cela, répondit-il. Vous l'avez senti, vous l'avez vu... Vous savez qu'il n'est pas qu'un troll, cela se voit dans son aura, dans sa prestance, dans ses yeux... »

-« Alors qui est-il ?, demanda-t-elle. Vous qui semblez si bien le connaître... »

-« Je ne le sais pas..., répondit Movan en perdant son visage enthousiasmé. Un être d'exception en tout cas, peut-être un esprit... peut-être un Dieu... »

Amalia savait qu'il ne pouvait être un Dieu. Les Valars ne se transformeraient jamais en troll des neiges, eux qui étaient désormais si loin depuis la trahison des anciens Numénoréens, et les Maïar n'étaient plus présents en Terre du Milieu que sous les Istaris... Elle ne vit donc dans cette affirmation qu'une divagation :

-« Il vous manipule Movan, finit-elle par lui lancer. Vous m'avez raconté bien des choses et je pense que ce troll est néfaste pour vous. Vous ne le voyez pas car il joue bien son jeu et s'est emparé de vous le jour où il a triomphé de votre Maître : Nuosar... »

-« Je suis appelé à un grand destin..., répondit le Numénoréen en dévisageant la demie-elfe. Je l'ai vu... »

-« Et qu'est-ce que vous avez vu ?, l'interrompit-elle. Qu'avez-vous précisément vu Movan ? »

Movan ne put répondre... Cela ne s'expliquait pas, il n'y avait aucun mot, même pas en elfique, pour désigner ce qu'il avait vu, pour désigner sa certitude... Il le savait, c'est tout ce qui importait, c'est tout ce qu'il savait, et ce ne pouvait être remis en cause. Amalia s'énerva devant cette obstination :

-« Vous refusez de le voir !, lança-t-elle. Vous refusez de l'entendre ! Vous êtes son esclave et le simple fait de rejeter mes propos est le signe qu'il vous possède ! Vous ne le voyez pas mais... »

-« Assez !, fit subitement Movan d'une voix forte et grave en tapant du poing sur la table. »

Le choc fut si soudain et inattendu qu'Amalia se tut sur l'instant, s'étonnant de voir le Numénoréen pour une fois si fort :

-« C'est vous qui ne savez pas de quoi vous parlez, reprit-il sur le même ton avec un regard dur. Vous ne voyez en lui que l'être qui vous a pris votre collier, et j'en suis profondément désolé. Je ne pensais pas qu'un objet à l'apparence si insignifiant attirerait autant son attention. Mais vous refusez de l'admettre, il est plus que cela, il est plus qu'un troll, il est plus qu'un manipulateur, il est un être supérieur qui sait tout, voit tout, et obtiendra ce qu'il veut ! Vous devrez vous rendre à l'évidence, termina-t-il en insistant lourdement sur le premier mot de sa phrase, vous devrez le rejoindre, vous le rejoindrez comme je l'ai fais... »

Sur ces mots, le Numénoréen se leva, remit son casque et reprit son épée avant de remonter alors qu'Amalia, sur un ton plus bas, car impressionnée par cet élan, lui lançait :

-« Vous ne voyais pas mais... vous êtes intérieurement brisé... C'est lui qui vous a brisé Movan, il vous a tout pris et se sert de vous comme d'un pantin... vous gardant près de lui pour toujours vous contrôler... »

Mais déjà l'homme était remonté et n'entendit peut-être même pas les dernières paroles de sa prisonnière qui savait que sa visite journalière venait de s'achever... Pour la première fois sur l'initiative de son geôlier... Elle commençait à percer de plus en plus ce personnage pour qui elle avait beaucoup de compassions. Elle se surprit même à espérer qu'il revienne le lendemain...

Chapitre 15 : Traîtrises...



Cela faisait près de deux semaines qu'Homogt guidait les quatre membres de la compagnie de Fondcombe vers le Mont Gundabad. Après leur avoir montré l'accès secret permettant de sortir de la région sans être repéré par le Ganacol, après avoir évité les nombreuses patrouilles orcs, tout en étant parfois forcé à l'affrontement qui ne se finissait jamais bien pour les orcs du Ganacol, le groupe arrivait enfin en vue de la Vieille Montagne Naine. Pour accéder à la celle-ci, le groupe avait dû quitter les plaines d'Angmar pour entrer dans les Chaînes des Mont Brumeux, le Mont Gundabad se trouvait tout au Nord de celle-ci, non loin des frontières du Forodwaith... et donc du Terrible Royaume d'Helka.

Homogt connaissait bien la région, il avait lui-même mené les orcs à travers les dédales rocaillieux, enneigés et glacés serpentant entre les cols plus ou moins facile d'accès, il était un orc du pays, il savait ce qu'il faisait et, heureusement, sinon les autres membres seraient morts plus d'une fois. Mais le Roi déchu voulait reprendre son trône plus que tout... quitte à aider ses ennemis et leur sauver plus d'une fois la vie. Alors qu'ils arrivaient en vue de la dernière route, celle qui menait directement aux portes de Gundabad, la tension remontait quant aux promesses du Seigneur Homogt :

-« Nous y sommes presque..., fit remarquer Valurdir qui marchait en seconde ligne. »

-« Ne vous inquiétez pas seigneur elfe, lança Homogt d'un ton sarcastique en se retournant légèrement, sitôt que je serais entré dans la Montagne, il ne faudra pas plus d'un jour pour que mon armée en ressorte et marche sur le fief du Gardien de Denescor... »

La route enneigée menant au Mont était assez large. En réalité, il s'agissait plutôt d'un chemin tracé entre les montagnes, un chemin entre les derniers pics de petites tailles des Mont Brumeux. On pouvait presque considérer que ce chemin ne faisait plus partie de la chaîne, mais c'était le passage le plus sûr et le plus direct pour accéder à l'entrée du

Royaume de l'orc... mais aussi le plus gardé. Homogt marchait en tête avec Huomel, qui était comme transporté par sa détermination et sa volonté de sauver Amalia des griffes de l'Helerac. Ambrewo marchait légèrement en arrière et les deux Elfes étaient encore plus en arrière, Valinora toujours septique devant cet orc et Valurdir préférant surveiller l'arrière garde du groupe, comme il le faisait souvent :

-« Et ensuite ?, ajouta Huomel à l'orc qui tourna la tête vers lui. Combien de temps pour aller à l'Helerac ? »

-« Il me semble vous avoir déjà montré ceci, répondit Homogt sur un ton plus sérieux. D'après les cartes que j'ai, au moins cinq jours à cadence rapide... Cependant, nous marchons pour faire un siège, il nous faudra donc au moins un ou deux jours supplémentaires pour éviter de nous fatiguer excessivement et transporter les armes de sièges... »

-« Vous avez des armes de sièges ?, s'étonna Ambrewo qui entendait la conversation. »

-« Bien sûr !, s'exclama l'orc. Pourquoi cela vous surprend-il autant homme des plaines de l'Ouest ? Cela fait longtemps que nous prévoyons de nous emparer d'Angmar et, à l'époque, Carn Dûm était toujours debout... »

L'attitude de l'orc était déconcertante pour les deux elfes. Ambrewo semblait peu s'en soucier et Huomel était trop absorbé dans son objectif pour le voir mais l'orc lançait explicitement et le plus calmement du monde ses plans de conquêtes et d'expansions. Valinora était suspicieuse, comment faire confiance à un orc, d'autant plus un ancien roi qui, s'il récupérait son trône, reprendrait ses affaires là où il les avait laissé dix ans auparavant ? Les deux elfes sentaient en effet que ce Homogt, s'il était un précieux allié pour les mener au cœur du Royaume d'Helka et libérer leur amie, pouvait s'avérer être un terrible ennemi s'il n'était pas maîtriser dans un futur peu lointain... Cependant, en parler maintenant n'allait pas changer grand-chose ni faire avancer quoi que soit, ils se contentaient donc d'observer et d'analyser les comportements de ce Roi qui allait bientôt remonter sur son trône.

Mais bientôt, Homogt fit signe à ses accompagnateurs de se camoufler pour ne pas être vu, ils arrivaient en effet près du poste de garde installé par le Royaume d'Helka pour garder un œil sur ceux entrant et sortant de la Montagne. Il devait y avoir une dizaine d'orcs, peu pour dire vrai, sûrement moins que ce qu'Homogt pensait, et tous voyaient qu'il allait

être aisé de les battre. Mais l'orc de Gundabad était perplexe... c'était pour lui trop facile et sentait le piège :

-« Normalement il s'agit de l'unique poste de garde, finit-il par lancer aux autres alors tous cachés derrière un rocher. Cependant, il est peu gardé et je suspecte un piège. Il faudrait éliminer ces gardes au plus vite et rester prudent, l'entrée est encore à un kilomètre plus en avant... »

Les deux elfes étaient une fois de plus surpris que l'orc prenne autant de soin à s'assurer qu'ils survivent tous mais prirent note du conseil qui semblait en effet pertinent. Le poste de garde était un simple camp comportant plusieurs tentes en cercles, protégeant le feu central du vent, et sécurisé par des barricades aiguës par des pieux en bois, tous recouverts de neige. Deux orcs tenaient la garde à l'entrée, observant dans la direction de ceux qui arrivaient pour aller à la Montagne, et les autres étaient à l'intérieur, s'occupant comme ils le pouvaient. Valinora dégaina son arc et décocha deux flèches pour abattre les deux premiers gardes alors que les quatre autres membres fonçaient sur le camp. Le combat s'engagea rapidement, les orcs étaient déjà armés et ripostèrent sans attendre mais les deux dúnédain, l'elfe et le seigneur orc étaient meilleurs. Les coups d'épées rapides et précis de Valurdir décapitaient avec élégance les orcs tandis que les attaques brutales et brèves d'Homogt les achevaient sans leur laisser le temps de réagir. Huomel était si déterminé qu'il avançait sans prudence et terrassait ses adversaires sans l'ombre d'une hésitation. Lorsque Valinora revint pour porter assistance, il n'y avait déjà plus d'orcs et, voyant que le groupe était au complet, Homogt lança en essuyant sa lame sur un cadavre :

-« Allez en route, ne trainons pas davantage ! »

Pris dans leur élan, craignant peut-être que des renforts arrivent et entraîné par l'impatience grandissante de l'orc, le groupe accéléra le pas vers l'entrée de la Montagne. Bâti sur son flanc, l'entrée d'architecture naine ne trahie aucun des membres : Ils étaient bien arrivés. Cette façade semblait inutilisée depuis bien longtemps, la porte était close et l'intérieur paraissait vide. Des ruines de barricades et autres structures qu'Homogt avait fait construire pour consolider cette entrée étaient visibles et l'orc, s'il en était désolé, se satisfaisait de constater que la Montagne était restée sellée en son absence. Il n'y avait plus un orc de l'Helka, l'avant-poste avait été le seul et Homogt se disait qu'il n'aurait en réalité pas eu besoin de cette compagnie, que le Gardien devait relâcher sa garde ces derniers temps...

En revanche, il vit dans les ruines un groupe de cinq orcs qui semblait chercher quelque chose. Il fit signe à ses acolytes de s'arrêter et s'approcha discrètement pour voir de qui il s'agissait. Il finit par reconnaître un orc en retrait de taille moyenne portant une cape et une armure trop petite, il le reconnut : Mugulag. Lançant un « tout va bien se sont mes lieutenants » aux quatre membres inquiets, il s'avança de manière nonchalante vers le groupe, suivit de loin par le reste de la compagnie plus sur leur garde, et lança à haute voix une fois suffisamment proche :

-« Mugulag ! Je savais bien que tu me resterais loyal même après toutes ses années ! »

Le groupe d'orcs se retourna subitement et tous reconnurent le Roi Homogt. Surpris, Mugulag parut plus qu'étonné de voir ce fantôme refaire surface... Homogt s'approcha davantage, suffisamment pour pouvoir donner une petite tape sur l'épaule de son second qui répondit par une attitude gênée :

-« Et bien quoi ?, reprit le Roi sentant la gêne. Ne fais pas le timide Mugulag, je suis de retour ! Et je te gratifierai grandement d'avoir tenu cette Montagne pour moi, tu verras... Mais d'abord, j'ai un vieux grief à régler, si tu vois ce que je veux dire... »

Il commença à prendre son lieutenant par les épaules pour l'emmener avec lui dans la Montagne mais ce dernier lui chuchota, réellement angoissé :

-« Vous n'auriez pas dû revenir des morts Seigneur... »

Cette phrase eut pour effet de stopper net la marche de l'orc qui reprit ses distances en dévisageant son lieutenant. Il allait répondre mais une voix provenant de derrière lui glaça le sang et le figea sur place :

-« Seigneur Homogt... Je ne pensais jamais vous revoir... »

L'orc avait le visage pâle, pris d'un effroi sans nom et se tourna lentement alors que Mugulag et les trois orcs s'enfuyaient lentement mais sûrement vers la Montagne. La compagnie, dont la voix venait également de derrière eux, se retourna aussi et les cinq membres l'aperçurent : le Gardien de Denescor. Il se tenait droit, escorté d'une trentaine d'orcs derrière lui, reflétant le Soleil qui illuminait la route gelée de son armure argentée, la cape volant au vent et sa massue bien en main :

-« Mugulag !, lança-t-il avant que tous puissent réagir. Capturez-le ! »

Homogt fut frappé de stupeur en entendant cette phrase et sa crainte se changea en colère : on l'avait trahi. Les trente orcs furent envoyés sur le groupe et surtout l'orc qui allait se retrouver pris entre son Royaume clos et son pire ennemi. Mugulag lança les quatre orcs contre son ancien Maître avant de fuir vers la Montagne et Homogt lança à ses acolytes :

-« Aidez-moi ! Sauvez-moi ou anéantissez ce troll mais ne restez pas sans rien faire ! »

Mais alors qu'il engageait le combat contre ses adversaires, rien ne pouvait sortir les elfes de leur statisme. Ils avaient comme vu le démon en personne, Sauron lui-même ou pire :

Morgoth le Noir. Finalement, Valinora tira une flèche mais celle-ci se brisa sur le casque indestructible du Gardien qui tourna ses yeux vers le groupe. Son regard turquoise irréel plongea dans celui de ses victimes et il les paralysa. Valurdir fut pris d'une terreur irrésistible, ne pouvant se défaire d'une vision d'horreur et de malheur dans son esprit et répétant sans cesse à voix basse le même mot que lui-même ne s'entendait pas prononcer : danaranos. Valinora était également prise d'effroi et ne put saisir une seconde flèche.

Huomel soutenu le regard du troll. Il voulait sauver Amalia et lutter contre lui-même pour échapper à l'emprise de cet être hors normes dont la puissance semblait grandir :

-« Je vous déconseille d'aller aider cet orc..., leur lança le troll au bout de quelques secondes. »

Mais Huomel, inspiré par son unique but, partit aider Homogt, le seul qui pouvait l'amener à l'Helserac et il ne se soucia pas du troll intimidant. Ambrewa finit par se défaire du Gardien et partit aider Huomel qui fondit sur la masse orc en brandissant son épée :

-« Arrêtez !, relança le Gardien de Denescor. Tu ne peux pas aider cet orc, tu ne peux pas obtenir ce qu'il t'a promis, tu cours à ta perte ! »

Huomel décapita un orc avant de se tourner vers le troll et de lui crier en le pointant de son épée :

-« Vous détenez une des notre ! Rendez-la nous ! »

Le Gardien sembla avoir un sourire machiavélique à la posture qu'il prit et Huomel comprit qu'il ne coopérerait pas. Il se retourna alors pour terminer d'éliminer ses sbires mais il vit une épée fondre sur lui et la para au dernier moment :

-« Comment ?, s'exclama-t-il. Pourquoi ? »

Il dégagea la lame de son adversaire qui réattaqua :

-« Vous nous trahissez, Commandant ?, lança sèchement Huomel en engageant le combat qu'il savait imposé »

-« Tu ne comprends rien l'exilé !, répondit Ambrewo d'un ton méprisant. Tu crois que tout tourne autour de la cousine de la Reine mais elle ne sera jamais plus en sécurité qu'au cœur du Royaume d'Helka... Là où se tiendra bientôt le cœur de toute la colère divine sur les peuples corrompus du Nord... puis du Sud... »

Huomel n'en crut pas ses oreilles, Ambrewo les trahissait vraiment. Pourquoi ? Il n'en savait rien. Rongé par l'incompréhension et la colère, il tenta d'appeler les deux elfes qui finirent par réagir... Mais pas comme il aurait voulu :

-« Huomel !, lui cria Valurdir. On ne peut pas le vaincre seul, suis-nous avant qu'il ne soit trop tard ! »

Le dúnadan sut qu'il n'avait plus le choix, il ne pouvait plus partir vers l'Helerac sauver Amalia et ne pouvait en effet plus rester ici, contraint d'abandonner l'orc à son sort. Il jeta à dernier regard à ce dernier qui lui avait un regard noir, mais pas contre lui, et lança une dernière attaque qui arriva dans l'œil du Commandant Dúnadan qui n'avait pas eu l'idée de mettre son casque. Le coup fut fatal et l'homme hurla de douleur, laissant le temps à Huomel de rejoindre les deux elfes et de quitter la route par les montagnes sous le regard amusé du troll.

Homogt finit par être désarmé et alors que le troll avançait, Ambrewo se rendit compte qu'il ne voyait plus que de son œil droit. Le troll vint vers lui et sans prêter attention à sa blessure lui lança :

-« Je vois que tu as suivi les conseils du Ganacol... Très bien, le reste ne sera que détails devant l'ampleur du destin qui t'attends... »

Le dúnadan semblait, malgré la douleur, pris d'allégresse, comme voyant une promesse se réaliser. Le Gardien de Denescor avança ensuite vers son ancien rival et lui dit d'un ton léger :

-« Et bien... Il semblerait que vous ayez survécu à notre précédente rencontre. Vous avez de la chance Seigneur Homogt, vous survivrez aussi à celle-ci, mais vous finirez dans mes cachots. Je vous tiendrez désormais à l'œil... »

Cette simple phrase suffit à faire déglutir l'orc qui se sentit en bien mauvaise position... Il savait, tout comme le troll, la situation ironique. Lui qui voulait tant rejoindre l'Helerac, il irait mais pour y croupir en tant que prisonnier de guerre...

Le Gardien de Denescor revint à l'Helerac au bout de six jours. La tempête avait soufflé tout le voyage, les éléments semblaient se déchaîner au loin et cela ravivait étrangement le troll, comme s'il y voyait le signe d'un changement prochain. Cependant, lorsqu'ils arrivèrent en vue de l'Helerac, le temps s'était calmé et le Grand Garde d'Helka s'assura personnellement que l'orc soit mis en cage. Quatre orcs le tenaient alors qu'ils descendaient, le Gardien en arrière.

Dans les cachots, Movan était finalement revenu pour discuter avec sa prisonnière et celle-ci ne revint pas sur leur dernier accrochage. Elle avait décidé de ne pas le monter contre elle pour le moment... elle ne savait réellement pourquoi.

En arrivant, le groupe coupa la discussion et Movan se releva d'un bond, remettant son casque. Le prisonnier arriva en premier, tenu par les orcs et Movan les surpris, leur lançant :

-« Qu'est-ce donc ? »

-« Un nouveau prisonnier de l'Herucemhelka, répondit la voix du Gardien alors que ce dernier finissait de descendre les escaliers menant aux cachots. »

Le Numénoréen fut décontenancé en voyant son Maître arriver et ne sut quoi répondre. Le Gardien ne lui en laissa pas le temps en arrivant et, après avoir rapidement fixé son lieutenant, ajouta :

-« Que faites-vous donc ici Movan ? »

-« Je venais m'assurer que la prisonnière allait toujours bien, répondit ce dernier sans hésiter. »

-« Hum..., fit le troll qui semblait amusé. Je vois que vous conservez cette affection pour votre prisonnier... Soit, venez avec moi, j'ai à vous parler. »

Le troll fit un signe à ses orcs de lancer Homogt dans l'une des cellules avant de remonter, suivi directement de Movan qui eut à peine le temps de reprendre son épée et de jeter un dernier regard à Amalia. Ils savaient tous deux que leurs discussions allaient prendre fin avec l'arrivée de ce nouveau détenu, et il était impossible de savoir lequel des deux en étaient le plus attristés...

Lorsqu'Homogt fut enfermé et que les orcs furent remontés, ce dernier, maintenant dépouillé de son armure, crasha à terre, avant de jurer contre le Gardien.

Sans son armure, le Seigneur Homogt était bien moins effrayant, sa tête balafmée et déformée par endroit était plus une source de risée que de crainte et sa peau déteignant sur le vert lui donnait un aspect cadavérique. Sa fine stature laissait ressortir ses os en même temps que ses muscles, sa résistance venait de tout temps de son armure et cette perte le laissait sans défense. Finalement, il se tourna vers la demie-elfe qui le dévisageait depuis son arrivée. Il eut un sourire malveillant, lui donnant un air pervers, et lança du même ton qu'il employait pour parler aux autres membres de la compagnie :

-« Ainsi nous sommes deux à subir les foudres de ce troll manipulateur ? »

Amalia ne répondit pas et détourna son regard vers la table, méprisant totalement l'orc. Mais ce dernier eut soudainement une révélation, après tout, il aurait dû l'avoir avant, et ajouta :

-« Mais je crois vous connaître... Est-ce vous Amalia, cousine de la Reine ? »

A ces mots, Amalia se tourna brutalement vers l'orc avec un regard étonné :

-« D'où connaissez-vous mon identité ?, lança-t-elle froidement. »

-« De vos vieux amis..., répondit l'orc en prenant ses aises dans sa cellule étroite. Ils étaient assez motivés pour vous secourir, suffisamment pour renier leur haine des orcs... et surtout de moi. »

-« Vous les avez croisé ?, renchérit Amalia sans prendre en compte la réponse d'Homogt. Vont-ils bien ? »

Homogt s'amusa de l'empressement de la demie-elfe et se délecta un instant du pouvoir, même mince, qu'il détenait sur elle. Il eut un rire intérieur avant de répondre :

-« Oh ils vont bien, du moins pour trois d'entre eux... Quoique... Je dirais deux d'entre eux plutôt, le troisième doit sûrement être dans un sale état psychologique... »

-« Comment ?, s'exclama Amalia en l'interrompant. Que leur avez-vous fait vermine... »

-« On se calme !, la coupa sèchement Homogt en se redressant. Déjà, je ne leur ai rien fait, on a conclu un marché qui a mal tourné à cause de ce chien de troll ! Ensuite, si vous voulez vraiment les détails, laissez-moi au moins le temps de vous les donner... Les gens de nos jours sont bien trop pressés... »

Amalia consentit à laisser Homogt parler après un « et bien allez-y » et l'observa attentivement, décryptant chacune de ses mimiques :

-« Pour ce qui est de vos amis, reprit le seigneur orc déchu, sachez que votre ami Huomel tient suffisamment à vous pour suivre n'importe qui sans réflexion pour vous sauver... Avoir été obligé d'abandonner sa chance de venir ici sereinement a dû être un sacré coup... »

L'orc avait fini sa phrase sur un ton faussement dramatique qu'Amalia ne retint pas, restant fixé sur les propos précédents. Mais Homogt poursuivit sans plus attendre :

-« Quant à votre autre ami, le vieux Commandant, sachez qu'il est un traître ! »

-« Comment ?, pesta cette fois-ci Amalia qui ne tolérait pas qu'on traître ses amis ainsi. Comment oses-tu ? »

-« Plutôt comment ose-t-il ?, rectifia Homogt. Comment ose-t-il s'allier à ce troll qui lui a promis je ne sais quoi pour qu'il pousse les deux elfes et l'autre dúnadan totalement hermétique à ce genre de manipulation à m'abandonner, faute de pouvoir lutter ? Mais il a déjà eu ce qu'il méritait... du moins en partie quand votre ami la fait borgne, cette physionomie lui correspond mieux il me semble... »

Amalia n'en crut pas ses oreilles. Comment ce brave soldat avait-il pu s'allier au Gardien de Denescor ? En réalité elle savait déjà la réponse et cela la confortait dans ses acquis. Le troll avait déjà eu le Numénoréen Noir, l'obligeant à trahir les siens, et maintenant il refaisait la même chose avec Ambrewo... Pourquoi ? Pour renforcer ses rangs peut-être... ou remplacer un élément... remplacer Movan. Cette idée hanta Amalia qui ne pu s'en défaire. Elle devait prévenir l'homme qu'il risquait un grand danger, qu'il risquait d'être éliminé en faveur de

l'ancien garde dúnadan... peut-être parce qu'il prêtait trop d'attention à elle et plus assez à son Maître.

Elle n'en savait en réalité rien et se morfondit dans ses idées noires. Cela n'allait pas l'aider à s'endormir, déjà que le sommeil n'était jamais de longue durée ici... Homogt la regardait perplexe, il sentait qu'elle était perturbée mais ne savait pas pourquoi. Mais surtout, s'il attachait autant d'importance à la décrypter alors qu'elle faisait tout pour rester impassible à ses yeux, c'était pour ne pas penser au reste, notamment à ce que le Gardien de Denescor allait lui faire, car il le savait très bien en tant qu'ancien Roi, un prisonnier ne reste jamais longtemps un prisonnier, trop coûteux à maintenir en vie et il finit souvent par être éliminé... Pour une raison ou une autre et Homogt craignait la manière dont ce troll voudrait le mettre à mort, lui qui avait survécu à la première tentative du Mystérieux Gardien de Denescor...

Chapitre 16 : Une Puissance Ténébreuse...



Le temps se couvrait, le vent soufflait, hurlait et laissait sa colère s'abattre sur les pics des Mont Brumeux, le désert enneigé du Forodwaith et les plaines vallonnées d'Angmar. Partout dans le Royaume Merveilleux d'Helka on pouvait le sentir, l'atmosphère devenait pesante pourtant personne n'y vit de mauvais présages... personne n'y fit attention à part peut-être le Gardien...

Dans la salle du trône de l'Helerac, la lumière frappait le collier d'Amalia qui la reflétait dans toutes les directions, éblouissant les trois officiers du Royaume dans la pièce, face au terrible troll en armure argentée. Chacun se demandait la raison de sa présence ici, ne sachant pourquoi le Grand Garde d'Helka avait requis de leur temps de manière aussi brutale et si inhabituelle. Le troll les scruta un à un de son mystique regard turquoise partiellement masqué par son terrifiant casque, il pesait quelque chose en eux, leur loyauté, leur courage, leur force d'esprit, aucun des trois, ou les trois en même temps. Il était impossible de le déterminer, impossible de savoir vraiment ce que pensait le mystérieux troll en cet instant précis qui devait être primordial pour lui. Il finit par se redresser, même s'il arborait déjà une posture assez droite, et s'adressa à ses trois lieutenants :

-« L'heure de notre révélation est proche, il approche à grands pas, tous les éléments sont en place. Ce collier, dit-il en le pointant, est le signe évident de notre futur triomphe, le signe que le Seigneur des Terres Gelées reviendra, que l'Herucemhelka montera sur son trône... »

A ce nom, tous furent pris de frissons. Cette consonance en ancien elfe semblait être ancrée dans l'esprit de l'orc et des deux edains, ou la manière dont le prononça le troll interpela leur subconscient, leur mémoire collective et ancienne, comme une réminiscence... :

-« Les forces sont en mouvements, poursuivit le Gardien de Denescor, nos ennemis ne mettront pas longtemps à se rendre compte de notre présence. Ils la pressentent déjà, ils en auront bientôt la confirmation. Nous devons donc nous assurer d'être prêts pour la prochaine guerre. »

-« La Forteresse de l'Helerac est achevée, répondit Balzog. Nos murs d'enceintes sont terminés, aucun ennemi ne passera derrière la grande porte de la Montagne. »

-« La Forteresse du Ganacol est informée des mouvements possibles, ajouta Movan qui était ici le messager d'Angmar, l'Intendant Ilorg a déjà renforcé la sécurité de son bastion et s'attend à recevoir les renforts de Gorgo prochainement. »

-« Tout se passe correctement alors..., souffla le Gardien de Denescor »

-« Il y a un risque que nos places soient prises, rétorqua Ambrewow qui se remettait de son œil perdu. Si l'Arvulli et Fondcombe s'unissent contre nous, ils pourraient nous battre, comme ils avaient précédemment battu le Royaume d'Angmar avec l'aide du Gondor. »

Visiblement, Ambrewow ne connaissait pas le Grand Garde d'Helka quand il perçut en lui de l'amusement face à son propos et n'en comprit pas la raison. Il jeta un rapide regard vers ses deux autres homologues qui le toisaient d'un air supérieur, le prenant pour un novice, un naïf. Balzog ne croyait en aucun échec possible, le Seigneur des Terres Gelées était pour lui invincible et Movan pensait le troll invincible, qu'il était le Dieu et que s'il pensait l'emporter, aucun doute n'était permis :

-« Je sais cela, répondit le troll après quelque seconde, laissant résonner sa voix dans la salle aux parois de glace. Mais ton inquiétude n'est pas justifiée. Tu mesures mal nos forces, nous n'avons pas que deux bastions, nous avons la légion de Gorgo qui arrivera prochainement et son travail dans les brandes-desséchées fut un succès... ce qui signifie que nous aurons un nouvel allié de poids. Grâce à lui et notre allié, nous répandrons le feu de la mort et de la désolation chez ceux qui refuseront de se soumettre. Aucun ne survivra à notre courroux, aucun ne pourra échapper à l'emprise de l'Herucemhelka, tous reconnaîtront sa puissance, sa magnificence, et tous le craindront pour ses pouvoirs infinis... »

Le Gardien avait perdu son regard dans la voute de la salle du trône, comme cherchant la représentation de ce qu'il avançait dans celle-ci. Il baissa finalement la tête et lança :

-« Nous sommes proches, nous n'avons plus qu'une étape à franchir. Allez terminer les préparations maintenant, tout doit-être prêt... »

Aucun ne se fit prier davantage et tous partirent, gardant en mémoire les dernières paroles du troll. Si un feu purificateur et bienveillant était visible dans les yeux de Balzog, comme la projection de ce qu'il imaginait, Movan était bien moins serein, il ne craignait pas pour lui, il savait que sa loyauté lui vaudrait une place de choix dans ce nouvel ordre, que le Troll le récompenserait, il avait une appréhension depuis que le troll avait parlé du sort des insoumis, comme s'il avait visé quelqu'un de particulier dans son esprit...

Dans les cachots de l'Helerc, Amalia se réveilla en sursaut en poussant un cri :

-« Encore un mauvais rêve ?, lança l'orc de Gundabad Homogt sans la regarder »

Amalia reprit rapidement ses esprits, assimila les paroles douteuses de l'orc et lui répondit d'un ton méprisant :

-« Ça vous amuse de voir cet endroit me torturer ? »

-« Pas du tout, répondit Homogt en plaçant son regard sur la demie-elfe dans la cellule à sa droite. Vous pensez vraiment être la seule à pâtir de ce lieu ? Cela fait quelque temps que j'ai abandonné l'idée de m'endormir. »

Cela faisait trois jours que l'orc était arrivé et la demie-elfe ne s'était toujours pas habituée à sa présence, n'arrivant pas à déceler en lui la part de vérité de celle de l'hypocrisie. Movan n'était plus revenu depuis ce jour, chose compréhensible, et le Seigneur déchu de Gundabad était donc l'unique compagnie pour la cousine de la Reine d'Arvulli :

-« Cet endroit est plus maléfique que je ne le pensais, poursuivit Homogt. J'aurai dû m'en douter, il est là, sa présence emplit ce lieu... Il nous observe, son regard est tourné ici. »

-« Qui ?, demanda Amalia d'un ton surpris en haussant les sourcils. »

-« Le Maître des lieux, fit Homogt ne comprenant pas comment la demie-elfe ne pouvait le savoir, celui que le troll nomme le Seigneur des Terres Gelées... Mais ce n'est qu'un titre, le titre de Seigneur du Forodwaith et il est loin d'être simplement un homme de glace. »

-« D'où tiens-tu cette information ?, lança Amalia qui se surpris à tutoyer l'orc. »

-« Parce qu'il est ici, répondit l'orc. Je ne sais comment il fait, vous devez sans doute l'avoir déjà croisé, entendu, senti sa présence. Il m'a montré ma naïveté, m'a montré comment se serait déroulée la bataille si je ne m'étais pas fait capturer... Il n'y aurait eu aucun survivant, le Gardien aurait triomphé... Mais il ne voulait pas que cela se passe ainsi. »

Les yeux de l'orc respiraient la folie par leur écarquillement et leur regard perdu, perdant leur interlocutrice. Amalia ne savait comment interpréter un tel comportement, cet endroit était certes emprunt d'un mal certain, était propice aux cauchemars mais de là à y voir l'œuvre de cet hypothétique Seigneur des Terres Gelées, il y avait pour Amalia encore du chemin à parcourir. Elle se souvint cependant d'un passage dans le Ganacol, quand une ombre dans l'arrière salle avait semblé lui parler, mais cela s'était déroulé bien loin de sa position actuelle, il était trop hâtif d'en conclure que les propos d'Homogt étaient fondés :

-« Tu délirés..., fit simplement la jeune femme en détournant son attention de ce dernier. Ce n'est rien d'autre que ton imagination, je vous pensais plus pragmatique, vous les orcs ? »

Homogt lui lança un regard noir, se vexant de ce manque de foi, mais préféra s'amuser de la situation :

-« Et qu'est-ce que vous y connaissez en orcs, mademoiselle la demie-elfe membre de la famille royale ? »

Amalia sentit la provocation et préféra se terrer dans ses protections contre le froid que Movan lui avait laissé, mais l'orc ne lâcha pas sa proie si facilement :

-« A ma connaissance, les derniers orcs qui foulèrent votre beaux pays datent de l'ère du Roi Sorcier, soit quelques siècles en arrière. Vous n'en avez donc connu et vu aucun jusqu'à ce jour, comment pouvez-vous alors en déduire quoi que ce soit ? »

-« Vous n'allez pas me faire la leçon de morale !, s'insurgea Amalia. Cela serait grotesque de votre part ! »

-« Grotesque pour qui ?, fit malicieusement Homogt. Grotesque pour moi, ou grotesque pour vous, obligée d'admettre qu'un orc puant a un raisonnement moins biaisé que la vénérable elfe aux cheveux soyeux ? »

Si des barreaux en métal gelé ne la séparaient pas de cet orc prétentieux, Amalia l'aurait bien étranglé pour ne plus l'entendre parler. Il fallait avouer que cet orc n'était pas comme les autres et semblait en effet avoir un raisonnement plus juste, chose qu'Amalia n'expliquait pas et qui, pour le moment, allait fortement à son désavantage. Mais ce qu'elle ignorait, c'était en effet l'origine d'Homogt, connu aujourd'hui sous Homogt le Seigneur de Gundabad mais qui ne le fut que depuis peu. Cet orc originaire de Dol Guldur, faisant partie des rares orcs ayant stationnés dans cette forteresse abandonnée. Malgré sa stature peu imposante, cet orc au caractère atypique et au sens aigu de la réalité avait monté une armée peu après le nettoyage des Monts Brumeux par les nains pour leur reprendre le Mont Gundabad, sachant qu'il serait faible. En l'absence d'un quelconque Seigneur des Ténèbres encore en vie, il avait rassemblé sans mal plusieurs légions plus au Sud, dans les ruines des différentes forteresses et marché sur la Montagne avec l'intention d'en faire son point de départ vers une expansion plus importante.

Pour Amalia, cet orc fut de tout temps Seigneur de sa Montagne, successeur plus ou moins légitime d'une lignée de chef orc, ignorant les actions passées, dont le résultat fut aujourd'hui vain, des nains. Homogt savait qu'il avait l'avantage sur son interlocutrice qui devait soit écouter, soit faire mine de le faire :

-« Mais je constate que vous ne croyiez pas en ma vision des choses..., reprit l'orc après un court moment de silence. Qu'à cela ne tienne, restez dans votre ignorance, je sais simplement que votre armée ne parviendra à prendre l'Helerac, il voit le futur, en sait suffisamment et sera bientôt suffisamment fort pour tout annihiler sur son passage, dans les flammes... »

Amalia n'écoutait plus, elle était exténuée par ces journées froides, ennuyantes et chaque jour plus fatigantes, l'empêchant de dormir, comme si une force la voulait inerte pour un futur proche et s'atteler à la vaincre patiemment... :

-« Peut-être était-ce pour cela qu'elle ne sentait pas ce Seigneur ?, pensa-t-elle avant de sombrer dans le sommeil. S'il veut m'abattre, le mieux pour lui est de ne pas se montrer... »

Bien au Sud de l'Helérac, dans les plaines d'Angmar, les trois derniers membres de la Compagnie d'Amalia se posaient pour la nuit. Ils étaient prêts de la sortie secrète d'Homogt, que ce dernier leur avait montré en passant alors qu'ils rejoignaient Gundabad. C'était maintenant leur dernière chance de quitter le pays, ils y étaient bien obligés :

-« Tout est perdu..., chuchota Huomel la tête dans ses mains éloignés des autres »

Les deux elfes observèrent l'état du dúnadan qui se détériorait au fil des heures, son dernier espoir était anéanti et il semblait le suivre dans les ténèbres. Valinora avait les traits durs, restant prostrée sur son arc, s'attendant à revoir ce troll mystique surgir des buissons pour les narguer à nouveau. Elle se tourna vers son homologue qui levait les yeux au ciel, cherchant un réconfort qui n'existait pas :

-« Tu le sens Valurdir ?, lui lança-t-elle »

-« Oui..., fit-il simplement les yeux toujours au ciel »

-« Cette région change, poursuivit l'elfe archer, une ombre jusqu'à masquée prend son envol, se répand partout et ne laisse plus de place à la lumière... »

-« Je suis d'accord, répondit le soldat d'Imladris en baissant la tête vers elle, je ne vois plus aucune étoile, un épais voile les masque, les engloutissant dans son aura malfaisante... »

Les deux elfes se turent un instant, jetèrent un regard plein de compassion vers leur ami toujours prostré et Valinora reprit :

-« Cet endroit me met de plus en plus mal à l'aise... Il nous aliène, nous force à des comportements inhabituelles... J'ai un très mauvais pressentiment. »

Elle jeta en prononçant ses paroles un rapide coup d'œil vers Huomel mais revint rapidement sur Valurdir quand il ajouta :

-« Il faut empêcher ce royaume et ce troll de prospérer davantage. Même nos ennemis y voit le mal, alors comment devons-nous le prendre, nous ? »

-« Je ne sais..., fit Valinora. Nous demanderons conseils à Elrond, il sera bien plus qualifié pour aviser de la suite... et savoir ce qu'il faudra faire pour Amalia... »

A son nom, Huomel redressa la tête vers les deux elfes, cherchant à savoir de quoi ils parlaient mais ils avaient cessé leur conversation. Valurdir se contenta de dire qu'il prendrait le premier tour de garde et qu'à l'aurore, ils quitteraient Angmar en direction d'Imladris, avec la ferme intention d'y être au plus vite...

Chapitre 17 : Entrée en Guerre



Les chants d'oiseaux arrivèrent à ses oreilles et le réveillèrent doucement, une brise à la fois fraîche et portant la chaleur du soleil, signe d'une matinée avancée, l'atteint et l'homme se réveilla. Cela faisait une semaine que l'homme dormait aussi longtemps d'un sommeil aussi profond, comme si son dernier voyage l'avait épuisé physiquement et mentalement. Il alla à son balcon contempler les jardins d'Imladris, cherchant du regard quels oiseaux chantaient ainsi. Il se rappela la soirée précédente, où il était parti se coucher tôt bien que ses amis ne se fasse plus de soucis devant l'amélioration de son état. C'est alors qu'il se souvint rapidement des événements qui devaient arriver en ce jour et il se rendit compte de l'heure qu'il devait être, une heure trop tardive, il aurait dû se lever depuis au moins une heure...

Huomel enfila un habit rapidement, n'ayant pas le temps selon lui d'enfiler sa lourde armure argentée et bleue et descendit en hâte les escaliers du bâtiment, traversant une cours à toute jambe, traversant les couloirs de la demeure d'Elrond et passant même, sans y prêter la moindre attention, devant l'épée d'Elendil. Mais cet arme du passé ne l'intéressait pas, il n'avait pas le temps de contempler la lame qui sauva les hommes et les elfes de Sauron, le Seigneur du Mordor, le Lieutenant de Morgoth le Noir, il était en train de rater la réunion en cours entre Elrond et la Reine Sinaa d'Arvulli qui était venue pour connaître le compte-rendu de l'expédition de son groupe. En arrivant près de la salle, il reprit une marche sereine pour ne pas arriver essoufflé devant son ancienne souveraine, et il put ainsi entendre succinctement les propos échangés, et surtout l'intonation des interlocuteurs. Ils étaient en effusion, du moins principalement la Reine qu'il entendait clairement hausser la voix et contester ses homologues elfes. Il arriva devant l'arche qui menait à la salle de réunion et se stoppa à l'entrée, ne voulant déranger la Reine, debout qui prenait assise sur la petite table ronde devant elle, alors qu'elle exposait son point de vue :

-« Je refuse de croire ses elfes !, poursuivit-elle fortement énervée. Je veux voir des hommes de confiances ! Où est... »

Elle se tourna pour continuer sa phrase et remarqua son ancien garde à la porte. Elle se stoppa un instant, surprise, ayant un bref mouvement de recul, avant de reprendre à l'intention de ce dernier :

-« Huomel... vous êtes toujours là. Approuvez-vous tout le tissu de mensonges que profèrent vos associés elfes ? »

Huomel fut déconcerté devant l'assurance de la Reine dans ses propos. Il regrettait davantage d'être arrivé en retard, attirant tous les regards sur lui alors qu'il n'était pas dans son meilleur appareil. Il regarda Valinora et Valurdir, à l'opposé de la table, juste devant Elrond toujours calme et assis sur son siège et Glorfindel plus en à droite du souverain d'Imladris. Quatre généraux dúnédain étaient également présents, un assis et trois debout justes derrière la Reine et eux aussi fixaient l'ancien garde exilé. Finalement, avant d'empirer quoi que soit, Huomel décida de clarifier la situation :

-« Que s'est-il dit ? »

-« J'ai compté notre voyage, répondit Valurdir. De la découverte du Ganacol jusqu'à notre retour ici sans rien n'omettre. »

-« Très bien, ajouta immédiatement après Sinaa, déjà où est ma cousine ? Où est Amalia ? »

Huomel se sentit mal et cela se vit sur son visage, il savait qu'il avait failli et redoutait ce moment :

-« Et bien..., bafouilla-t-il. Elle a été capturée par le Royau... »

-« Comment ?, l'interrompit la Reine qui visiblement aurait préféré une autre réponse. Déjà cela est impossible ! Il n'y avait personne dans cette région, comment vous avez pu perdre ma cousine ! Et vous osez revenir ici sans elle alors que vous m'avez assuré veiller sur elle ! »

Exténuée de tant de débats et de mauvaises nouvelles, elle s'effondra sur un siège. Huomel avait les traits de la culpabilité et de la tristesse et décida de se murer dans le silence. Une main sur son visage, la Reine ajouta péniblement :

-« Aux dernières nouvelles tout allait bien..., vous m'aviez même envoyé un messenger. »

Huomel et les deux elfes sursautèrent à cette révélation :

-« Comment ?, fit le dúnadan. Quel messenger ? »

Sinaa releva la tête et renchérit :

-« L'homme qui affirmait que la région était déserte et Carn Dûm encore debout, m'ayant apporté la preuve que le renseignement venait d'Amalia. »

Les trois membres se regardèrent dubitatifs, ils savaient très bien qu'ils n'étaient jamais allés à Carn Dûm et n'avaient pas eu le temps de constater son état... Le regard insistant de Valurdir obligea le dúnadan à reprendre la parole pour se justifier, lui qui aurait préféré que les elfes reprennent le relais :

-« Mais nous ne sommes jamais allé à Carn Dûm ma Reine... Nous sommes tombés très rapidement sur la forteresse du Ganacol, vide en apparence, qui a piégé Amalia... »

-« Ne m'appelles pas "ma Reine", souffla Sinaa avant de reprendre, je ne le suis plus. Et comment expliquez-vous alors que le messenger avait en sa possession le récit d'un vieux souvenir que seule elle et moi connaissions ? Votre récit ne tient pas la route ! »

Elrond et Glorfindel débattirent quelques secondes en privé alors que les trois membres ne savaient plus quoi dire. Le Seigneur d'Imladris, une fois d'accord avec l'ancien elfe de Gondolin, prit parole :

-« Si nous nous en tenons au récit des trois membres ici présents, nous avons à faire à un seigneur qui connaît les faiblesses de ses ennemis et les exploite. Il a dupé la compagnie lors de leur entrée dans la forteresse, a prévenu une invasion de la part de Gundabad et son royaume est dit inaccessible, sous prétexte qu'il sait tout. Même si je pense également cette rumeur exagérée, il faut avouer qu'elle a le mérite d'expliquer la situation délicate dans laquelle nous sommes. Si cet être tenait déjà votre cousine lors de la visite de votre messenger, il peut très bien s'agir d'un agent de ce dernier... »

Forcée d'admettre la possibilité de cette hypothèse, la Reine se renferma davantage dans son siège, comme prenant conscience de la manipulation dont elle avait été victime :

-« Et que doit-on alors faire ?, souffla-t-elle après quelques secondes. »

-« Je ne vois qu'une chose à faire, poursuivit Elrond, il faut se débarrasser de ce Royaume et de son meneur, même s'il se dit ne pas l'être. »

-« D'autant plus qu'un pouvoir maléfique se réveille en ces terres, ajouta Valurdir avec assurance. Je ne sais qui en est à l'origine mais je crains le pire, la région devient néfaste, plus encore que du temps du Roi-Sorcier... Même les orcs de Gundabad voient en ce troll le mal, un pouvoir devant lequel ils se sentent impuissants et qu'ils veulent endiguer au plus vite, le voyant croître trop rapidement... »

-« Tout cela est très inquiétant à mon avis, poursuivit Elrond. Nous avons bien fait de nous pencher sur le cas de cette rumeur, nous devons l'endiguer tant que nous le pouvons encore. »

-« Et nous devons secourir Amalia !, ajouta Huomel sûr de lui. »

Elrond le regarda avec surprise alors que la Reine lui jeta un regard noir de réprobation et d'accusation. Visiblement, elle se rendait de plus en plus compte que l'ancien garde avait échoué dans sa protection et cela la rendait folle de rage, et cette énième phrase sonnait pour elle comme une provocation...

Elle se reprit cependant rapidement et, ignorant totalement les dernières paroles d’Huomel, ajouta :

-« Je me joindrai à vous. Le Royaume d’Arvulli entre également en guerre contre ce Royaume qui se permet de capturer mes concitoyens et de m’induire en erreurs avec de faux espions. »

Les généraux d’Arvulli acquiescèrent les paroles de leur souveraine et Elrond considéra donc que les dúnédain d’Arvulli s’alliaient à lui dans son combat contre un mal inconnu, un mal tapi dans l’ombre, mais un mal certain dont il craignait qu’il soit le Seigneur des Ténèbres... ou pire...

Sur la plaine gelée entourant le Mont Helerac, cœur du Royaume de l’Herucemhelka, plusieurs tentes provisoires étaient installées. La légion de Gorgo, représentant une très grande part de l’armée de l’Helerac, était revenue des brandes-desséchées et stationnait provisoirement au niveau du Mont du Forodwaith. Dans la salle du trône de l’Helerac, toujours baignée de sa lumière bleutée, filtrée par les différentes couches de glaces transparentes de la pièce et reflétée par les différents bijoux de la salle notamment ceux du trône, principalement son cœur : Le collier d’Amalia, le Gardien de Denescor s’entretenait avec son lieutenant, Gorgo le Général de l’Helerac. Gorgo était fixe au centre de la pièce, là où tous les lieutenants du troll avaient l’habitude de demeurer lorsque ce dernier les convoquait dans cette pièce, et le Gardien de Denescor près du trône, semblait l’effleuré de la main comme un objet mystique et magnifique avant de revenir subitement vers l’orc dubitatif :

-« Comment s’est passé cette excursion Gorgo ?, demanda-t-il de sa voix calme et puissante »

-« Il n’y a aucun orc là-bas, répondit le Général de l’Helerac, et la région est trop éloignée pour y construire une nouvelle forteresse... »

Le Gardien de Denescor posa un regard amusé sur son lieutenant, qu’il perçut, avant de rétorquer :

-« Je le savais... Je ne t'ai pas envoyé là-bas pour y construire une nouvelle forteresse, celle de l'Helerac et du Ganacol suffisent amplement pour le moment. As-tu transmis mon message ? »

Gorgo observa son maître avec plus d'attention. Il avait changé par rapport à la dernière fois, soit il y a trois mois. Il ne savait dire précisément en quoi, il dégageait une nouvelle aura, tout aussi impressionnante et mystique mais... différente. Son regard avait changé, plus précis, plus explicite, plus intense, il y voyait un regard de glace, comme celui d'un esprit qui se réveillerait des morts. L'orc n'était pas sans passer à côté du collier sur le trône de l'Helerac et attribuait ce changement à son arrivée. Toutes ces subtiles modifications gênaient la concentration de l'orc qui répondit, avec une certaine incertitude sur la demande de son maître :

-« Oui, le message est bien passé. »

Le visage du troll sembla s'illuminer :

-« Parfait..., lança-t-il. Alors notre victoire sera assurée. »

-« Quand attaquons-nous les hommes et les elfes ?, demanda Gorgo voyant que la conversation revenait sur un sujet plus intelligible pour lui. »

Le Gardien de Denescor releva légèrement la tête, son regard sembla devenir plus intense, comme crachant des flammes turquoises de glace, puis répondit :

-« Nous n'engagerons pas les hostilités. Les dirigeants de ces royaumes sont sur le point d'estimer le notre dangereux et voudront y opposer une large armée, essayant de nous détruire les premiers... »

-« N'est-ce pas risqué de les laisser nous attaquer les premiers ?, renchérit Gorgo. »

-« Moins que d'aller au devant des combats, fit le troll en fixant son lieutenant dans les yeux. Ils ne savent pas ce qui les attend, ils n'ont que quelques informations déformées de leurs espions passés ici récemment. Trois ont rejoint leur royaume, les deux autres sont ici, un dans les geôles, un dans nos rangs. En venant ici, ils se heurteront à l'inconnu et échoueront. Nous les détruirons, nous les annihilerons... et ensuite nous dévasterons leurs terres laissées à l'abandon. J'ai placé suffisamment de pions, suffisamment d'éléments pour les induire en

erreurs, les forcer à prendre les mauvaises décisions... ils ignorent par exemple l'existence de ta légion... »

Gorgo retrouvait son maître, le fin planificateur, celui qui semblait, de part ses subtils stratégies, tout savoir à l'avance. La planification du Gardien inspirait confiance à l'orc qui y voyait l'annonce d'un futur triomphe comme celle de la conquête d'Angmar :

-« Je vois..., fit-il un sourire en coin. Quel sera donc le rôle de ma légion ? »

-« Tu iras au Ganacol, répondit le troll et participera à agrandir sa garnison. Vous aurez ainsi, avec l'Intendant Ilorg, une force suffisante pour vaincre leurs armées... »

Gorgo saisit l'intérêt de la manœuvre, certes risquée, mais qui avait toutes ses chances. En doublant les effectifs de la forteresse d'Angmar, les données dont disposeraient les hommes et les elfes seraient erronées, sous-estimant les forces nécessaires et permettant au Royaume d'Helka de prendre un avantage certain. Alors qu'il repensait à cela, imaginant une tactique à proposer à l'Intendant du Ganacol, le Gardien de Denescor avait le regard perdu vers le fond de la salle. Il semblait percevoir quelque chose, entendre un son... une voix. Mais son lieutenant ne le vit pas et ne put donc pas trancher de ce qu'il en était, lui qui le connaissait assez bien pour décrypter ses mouvements.

Après quelques secondes, le Gardien de Denescor se pencha de nouveau vers Gorgo et lui souffla :

-« Une dernière chose, lorsqu'au loin le soleil se dévoilera et que le Roi tombera, fuies le combat et rejoins le nouveau seigneur. »

Gorgo regarda son maître d'un œil en coin perplexe. Mais il n'eut pas le temps d'en demander davantage que le troll s'éloigna, sortant de la salle en lançant :

-« Tu reprendras ta route demain Gorgo, il te faut être au Ganacol au plus vite... Les elfes et les hommes ne tarderont plus beaucoup maintenant... »

L'orc resta stoïque, observant son maître partir d'un pas assuré. Il se tourna alors vers le trône et son regard se posa sur le collier dont la forme lui rappela vaguement celle d'une étoile. Il s'avança vers ce dernier, comme attiré et saisit le collier dans sa main. Ce dernier semblait l'appeler, comme transcendé par une force supérieure. Gorgo le contempla quelques instants, le laissant refléter la lumière bleue, avant de se ressaisir et de le replacer

sur le trône. Il réajusta son armure, eut un bref raclement de gorge et quitta lui aussi la pièce, partant préparer ses troupes pour leur départ vers le Ganacol, vers la Guerre...

Chapitre 18 : La Chute



Une immense armée avait été rassemblée et était partie de l'Arthedain vers la terrifiante région d'Angmar. Les membres de la compagnie d'Amalia, le Seigneur d'Imladris, l'elfe ressuscité Glorfindel et la Reine de l'Arvulli s'étaient joints aux fantassins, cavaliers, archers et armes de sièges qui avançaient d'un pas assuré vers la forteresse du Ganacol. Le spectacle de cette grandiose armée, avançant en ordre vers la guerre, laissa les elfes septiques. Ils allaient de nouveaux entrer en guerre et cela ne leur plaisaient guère, après les combats contre Sauron, la traque du Roi-Sorcier, un nouvel ennemi menaçait leur immortel vie.

Ils mirent une semaine à atteindre le lieu indiqué par les trois derniers compagnons d'Amalia, des éclaireurs avaient confirmé la présence d'une forteresse ressemblant fortement à la description de Valurdir : grande, composée d'un immense pyramide entourée d'une haute muraille aux tours de guet cylindriques, propre d'un matériau lisse qui reflétait la lumière, silencieuse... vide :

-« C'est un piège, précisa Valurdir. C'est de cette manière que l'intendant nous a fait entrer sans précaution. Toute une armée y est stationné... ils doivent savoir que nous avons quitté le pays et que nous sommes revenus avec une armée... »

Entourés de nombreux cavaliers et de gardes d'élites, la Reine Sinaa, Elrond et Glorfindel écoutaient ses conseils, leur armée derrière attendant leurs ordres :

-« Et bien entamons le siège comme il était prévu, conclut Sinaa. Nous allons voir combien de temps cet intendant maintiendra son leurre lorsque son bastion sera bombardé par nos puissants trébuchets ! »

Arvulli n'était en effet pas dépourvu d'armes dans ses rangs. Outre ses épéistes, ses cavaliers et archers héritiers d'une longue tradition militaire dunedain, la Reine avait fait venir plusieurs béliers et cinq immenses armes de sièges : des trébuchets capables de détruire les plus solides murs. Ainsi, sous un temps sombre et nuageux, tous se mirent en position au niveau d'une colline non loin du Ganacol toujours aussi calme, les armes de sièges positionnées en ligne, visant la forteresse de l'Helka, les archers devant précédés des épéistes qui masquaient les béliers, puis des cavaliers, le tout attendant une brèche ou un changement pour agir.

La Reine s'était installée dans une tente qui faisait office de poste de commandement, juste entre deux trébuchets, pour visualiser la bataille et gérer ses forces au mieux avec ses principaux généraux. Les autres compagnons attendaient avec les épéistes que l'ennemi se montre.

Sinaa fit lancer la bataille en ordonnant la mise en marche de ses trébuchets. Les hommes chargèrent les lourdes pierres transportées dans les poches des armes avant d'actionner leurs contrepoids :

-« Feu ! »

Un déluge de pierre s'abattit sur le Ganacol. Les pierres, après un vol à haute vitesse, heurtèrent les murs de la forteresse d'Illorg, éclatant la pierre, la pulvérisant et abîmant sérieusement les endroits touchés qui perdirent immédiatement de leur éclats et magnificence. C'est à ce moment précis que le temps se dégrada : un violent orage s'abattit sur la région, le son du tonnerre résonnait non loin de la position du siège et les éclairs illuminaient les collines noires d'Angmar tandis qu'une pluie soutenue arrosait le sol qui devint rapidement boueux.

Le Ganacol ne broncha pas, demeurant clos et inerte devant les projectiles que continuaient de lancer les trébuchets de l'Arvulli. Mais les soldats hommes et elfes faisaient de même, tenant leur position malgré les conditions difficiles, l'eau rebondissant sur les casques et s'infiltrant dans les armures et cottes de mailles. Certains commençaient à avoir froid, d'autres à se demander si cette forteresse n'était pas finalement vide, d'autres encore commençaient à redouter le seigneur de ses terres, espérant qu'ils pourraient rentrer chez eux. Quelques secondes après le cinquième tir et un coup de tonnerre particulièrement bruyant, celui-ci vint frapper directement un trébuchet en fin de ligne dans un fracas assourdissant, stupéfiant la Reine, les artilleurs et les soldats. L'arme prit feu, devint rapidement hors service et Valurdir eut un mauvais pressentiment. Il jeta un regard à son amie, Valinora, qui répondit :

-« Je crains que nous ayons sous-estimé notre ennemi... »

Cependant, le doute et la crainte laissa place à l'interpellation lorsque un soldat cria après une rafale de vent :

-« La porte s'ouvre ! »

Effectivement, les grandes portes encore intactes du Ganacol au bas-relief formant un visage menaçant fixant l'armée lui faisant face se mirent en mouvement, laissant progressivement les elfes et hommes apercevoir l'intérieur... ou plutôt une masse informe, grise et noire, que tous finirent par identifier : des orcs, une armée d'orcs :

-« A l'assaut !, lança Elrond en constatant que l'heure de l'affrontement avait sonné. »

Tous répondirent à cet élan, les chevaux s'élancèrent dans la plaine boueuse, suivit des premières lignes d'épéistes qui pressèrent le pas pour épauler les cavaliers, alors qu'une pluie de flèches et de lourds rocs volaient au dessus d'eux en direction du combat. Les orcs firent de même, se hâtant pour rejoindre leurs ennemis et en découdre, tenant fermement leur lame putride et maintenant en place leurs armures parfois grossières, parfois terrifiantes. Les cavaliers hommes et elfes engagèrent les premiers, mais des rangs informes et désordonnés sortit une ligne de piquiers qui fit barrage aux forces des royaumes de l'Ouest. Néanmoins les chevaliers ne se laissèrent pas impressionner et enfoncèrent les lignes avec aisance, faisant voler leurs ennemis, décapitant les orcs. Les piquiers firent tout de même leur travail, embrochant les chevaux, faisant chuter leur cavalier qui se retrouvait dos au sol, presque incapable de se relever pour les lourds chevaliers dunedain et avec plus d'aisance pour ceux elfes qui se retrouvaient alors seul contre des vagues d'orcs assoiffées de combats et de sang.

Un guerrier elfe vit un de ses homologues hommes embrochés par un piquier avant de devoir saisir son épée pour parer l'attaque d'un orc qu'il décapita au bout d'un échange de lames. Mais deux autres vinrent à sa rencontre et avant qu'il ne puisse réagir, une flèche lui traversa le visage et l'être immortel s'effondra au sol. Le tireur se félicita de son tir avant d'ordonner à ses troupes d'avancer plus vite : il s'agissait de Toryug en personne, le meneur de l'assaut principal. L'orc portait une armure moyenne en cuir, lui donnant agilité au détriment de sa résistance. Cela le distinguait de ses soldats en armure aux tons gris et noirs, forgées au sein du Ganacol ou récupérées dans d'autres places fortes. Les épéistes arrivaient en forces pour épauler, leurs armures boueuses et humides. un des dunedain en arrière de la vague, voyant ses amis arriver au front, eut juste de temps de constater un flash avant qu'un violent éclair ne s'abatte sur les premières lignes d'épéistes, terrassant de nombreux combattant, assommant une grande partie d'entre eux et déstabilisant les autres :

-« Les éléments sont contre nous !, pesta la Reine en voyant se massacrer. Intensifiez le feu ! »

Parmi les assommés, qui reprenaient tous juste leurs esprits sous le vent violent qui semblait vouloir harceler les forces d'Elrond alors que le front venait sur eux, Valurdir se releva, aidé par Huomel :

-« J'en connais un qui blâmerait le Seigneur des Terres Gelées, tenta Huomel pour apaiser son allié qui semblait vraiment sonné. »

-« Peut-être est-ce véritablement le cas, rétorqua l'elfe. Quelle est la chance pour qu'un éclair frappe précisément deux fois nos forces ? »

La question tourmentait en effet le dúnadan qui se demandait comment un tel phénomène pouvait arriver. Cependant, le moment n'était pas à la discussion et les deux compagnons se ruèrent dans l'affrontement. Celui-ci se déroulait mal, les forces de Toryug profitaient de l'avantage que leur conféraient les éléments pour avancer vers les lignes arrière. Les chevaliers étaient forcés de battre en retraite pour eux encore vivants tandis que l'infanterie de ligne reculait en ordre. Le tonnerre frappa un deuxième trébuchet sous les yeux éberlués de la Reine Sīnaa qui pensait perdre le contrôle de sa bataille. Le vent violent qui sévissait empêchait les archers de lancer des flèches sous peine que leurs tirs soient inefficaces où pire, touchent leurs alliés, tandis que la pluie soutenue inondait le champ de bataille, rendant les manœuvres des hommes et des elfes difficiles. L'orc du Ganacol goûtait déjà le délice de la victoire et ordonna une charge violente contre les forces des royaumes de l'Ouest.

Cependant, la tempête commençait déjà à s'estomper, le tonnerre se calma avec le vent, ne laissant qu'une pluie importante mais moins violente s'abattre sur les terres d'Angmar. Le temps changeant redonna espoir aux hommes et aux elfes qui entamèrent une contre charge vers les forces du Ganacol qui ne changèrent pas leur tactique initiale. Les épées s'entrechoquèrent rapidement, les hommes éventrant les soldats du Ganacol, perçant leurs armures et explosant leurs plaques de métal mal fondues. Les orcs semblaient perdre leur avantage, le front se stabilisa, les lignes d'infanteries arrière rejoignirent la mêlée. Le sang se mêla à l'eau du ciel et la boue de la terre, les corps s'amassèrent alors que les têtes orcs volaient accompagnées des cris d'agonie de leurs ennemis. Entre les trébuchets et les

murs de la forteresse de l'Helka, une masse informe, un groupement désordonné, se bataillait, se souillant sans que la pluie ne puisse purifier l'ensemble. Toryug se retrouva au milieu de la mêlée, obligé de troquer son arc contre son épée. L'orc de stature moyenne n'était cependant pas sans ressource, ses coups d'une violence efficace perçaient les armures de ses adversaires et il se faisait une joie d'avancer parmi leur rang. Il fondit sur sa cible, escorté de trois acolytes, lança un coup que l'homme, effrayé par l'assurance de la répugnante créature, para. S'ensuivit un duel, l'habileté de l'homme était tout à son honneur mais la technique de l'orc le surpassa. En un mouvement, Toryug désarma son adversaire d'un mouvement fluide et, alors que l'arme volait, il enfonça sa lame dans la gorge de son ennemi, le terrassant avant que son épée moyenne ne touche le sol boueux où son corps sombrait.

Plus loin, le légendaire combattant de Gondolin, Glorfindel, luttait avec aisance face à cette armée qui manquait d'expérience face à lui. Ses coups rapides de sa lame parfaite tranchaient tout, créant un véritable passage pour l'elfe et son groupe réduit. Débarrassé de ses menaces de proximité, Glorfindel profita d'une seconde de repos pour regarder autour de lui. Il ne vit que chaos, un charnier dans lequel s'affrontait ses êtres qui n'avaient aucune raison de se trouver ici à cet instant. Mais parmi tous ses corps luttant pour survivre, il remarqua l'orc archer, une épée orc longue à la main, progressé dans sa direction opposée. L'elfe hésita une demi-seconde, il n'eut pas plus car déjà de nouveaux orcs fondaient sur lui. Mais il avait déjà pris sa décision et poursuivit sa lancée, forçant les lignes du Ganacol dans l'espoir d'entrer dans la forteresse toujours ouverte.

Les archers conservaient leurs positions, regardant leurs amis se battre avec néanmoins un avantage visible. Le nombre d'orcs diminuait, la Reine était certaine de l'emporter alors que ses soldats, Huomel, Valurdir et le Seigneur Elrond menaient combat sur les lignes arrière, ayant reculé.

Les trois derniers trébuchets en état envoyèrent une nouvelle volée. Les trois rocs expulsés par les poches, projetés par la force des contrepoids, heurtèrent les murs dans un choc violent qui résonna, immédiatement suivit d'un cor orc inconnu des armées libres mais que Toryug reconnu : le Cor de l'Helerac, les renforts de Gorgo. L'orc de faible stature envoya son armée déferler sur le champ de bataille par l'Ouest. Un contingent bien plus important que la garnison du Seigneur Ilorg entra au contact des forces d'Imladris et

d'Arvulli, renversant la situation. Les attaques sournoises et impardonnables de Gorgo terrassaient ses ennemis en une demi-seconde, forçant les soldats à se regrouper pour réorganiser leur défense, pris par une attaque surprise, pris dans un piège qu'ils se devaient désormais de contrer :

-« D'où sort cette armée ?, s'exclama Huomel en croisant le regard de Valurdir. »

-« Nous n'avons jamais réellement estimé les forces ennemis, répondit ce dernier. Il devait s'attendre à nous voir revenir, ces forces doivent venir du Nord... »

A cette évocation, le dúnadan eut un frisson et crut revoir le regard turquoise du troll dans les yeux des orcs arrivant, comme si ce dernier les contrôlaient tous et redessinait son visage plein de maléfice pour le narguer. Il secoua sa tête pour chasser cette illusion et reprit la bataille lorsque les orcs furent à son niveau. Leur regard turquoise avait disparu.

Glorfindel avait profité de son avance pour progresser vers le Ganacol et avait ainsi évité l'assaut de Gorgo. Avec vingt soldats elfes, dont quelques chevaliers à pieds, il se frayait un chemin vers le centre de la place forte. Exécutant les orcs sur son passage, il passa la lourde porte encore intact et entra dans la cours principal où l'arrière garde leur tomba dessus. Le combat s'engagea mais Glorfindel remarqua que la porte menant à la pyramide était ouverte... et quelque chose en sortait.

Ils avaient un troll des neiges converti au combat. Il possédait une lourde armure argentée intégrale composée entre autre d'un casque aux allures de monstre d'un autre âge ne laissant voir que son regard rouge. Il tenait dans sa main droite, protégée par un canon d'avant-bras dépassant sur les mains, une longue épée faite d'un alliage la rendant bleue et la faisant refléter et accentuer étrangement la faible lumière qui lui parvenait. Le troll s'avança, sortant de la pyramide et escorté de plusieurs orcs qui se ruèrent sur les elfes sans lui prêter d'attention. Voyant ce titan arriver, Glorfindel eut un mauvais présage, ils étaient en sous nombre et isolés, cependant ils ne devaient pas faillir... pas maintenant.

Le troll était à portée d'armes. Il leva son épée et lança une attaque lourde sur le groupe. Glorfindel put l'esquiver mais ses deux compagnons furent happés par l'arme que l'elfe aperçu les terrasser dans un cri d'agonie.

Reprenant son souffle dans une expiration rapide mais intense, le troll resserra son emprise sur son arme, fixant intensément l'elfe de Gondolin, avant de lancer une nouvelle attaque. N'ayant plus le choix, Glorfindel usa de son expérience pour dévier l'attaque du troll sur la droite et réussir ainsi à la parer malgré sa violence. Furieux, l'être tenta d'enfoncer l'elfe d'une attaque de l'épaule qui échoua par un recul rapide de ce dernier. Le titan envoya ensuite une attaque directe qui toucha un chevalier qui ne prêtait pas assez attention au troll avant d'envoyer son arme sur l'ancien Gondolien par l'extrémité. Le coup atteint partiellement Glorfindel, pas assez pour le blesser, qui tituba un instant mais réussit à se stabiliser avant de décapiter un orc ayant tenté de profiter de la situation.

Glorfindel reprit son souffle et sonda son adversaire qui faisait de même de son regard de feu. Ce n'était pas un ennemi ordinaire, ce n'était pas un troll stupide qui frappait sans savoir ce qu'il faisait... mais, quelque part, il pouvait tout de même y être réduit. L'elfe ne sut décrire cette sensation, ce regard impérieux masqué derrière un casque intimidant donnait une aura de commandant à cette créature. L'acharnement de ce dernier surprit aussi beaucoup l'elfe qui y vit comme une vengeance. Une vengeance ?

Il n'eut pas le temps de s'y attarder davantage que le troll des neiges ramassa un bouclier elfe à ses côtés, assena un coup de tête à un soldat d'Imladris trop proche qui chuta à terre, devant l'orc qu'il combattait, avant de l'achever avec l'orc d'un coup d'épée dans le visage et Glorfindel profita qu'il ait le regard ailleurs pour attaquer. Le troll le vit à la dernière demi-seconde, trop tard pour réagir, l'épée de Glorfindel frappa son casque qui sembla s'ébranler sans cependant se briser. La surprise de l'elfe fut aussi totale que la réaction du troll qui balaya l'elfe d'un mouvement brutal de la main droite, expulsant l'individu de plusieurs mètres. Il put récupérer son épée et constater que ses compagnons s'en sortaient, massacrant l'arrière garde dont le troll ne semblait pas se soucier. Cependant, ce dernier arrivait déjà sur lui. Il fit une esquive rapide au sol, évitant le coup net, avant de se relever et de lancer une attaque que le troll para de son bouclier dans un volte-face soudain.

S'ensuivit un échange de coups d'épée infructueux et d'esquives d'épée lorsque le troll regarda derrière son épaule pour constater que les elfes venaient dans sa direction. Dans un réflexe instantané, le troll des neiges envoya un balayage sur le groupe tandis qu'il opposait son bouclier à Glorfindel. L'attaque atteint quelques elfes combattant des orcs qui tombèrent mais l'elfe de Gondolin profita de l'instant pour désarmer le bouclier du troll

avant de repositionner son arme. Son expérience lui prédisait le mouvement du troll, il ne se trompa pas : ce dernier se retourna prestement vers l'elfe dans une attaque mal calculée qui n'aboutit pas et Glorfindel envoya la pointe de son épée dans la cuirasse de son adversaire, y mettant toute sa force et la transperçant, enfonçant le corps de la bête. Surpris au début, le troll saisit le torse de l'elfe qui lâcha son arme toujours enfoncé et put observer le regard de son adversaire, terrifiant et déterminé pendant une seconde, crachant des flammes, avant de s'évanouir en même temps qu'il le relâcha et s'effondra au sol, tombant net sur le dos :

-« Seigneur Glorfindel !, lança un elfe en s'approchant de se dernier tombé au sol alors les derniers orcs étaient défaits. Allez-vous bien ? »

-« Oui, fit-il en se relevant lentement. Ce garde aura été un adversaire redoutable... »

Le soldat le regarda perplexe et l'elfe de Gondolin reprit son épée qui avait quitté le cœur du troll avant de reprendre sa course vers la pyramide et d'y entrer vers la salle du trône, le chemin leur ayant été indiqué par Valurdir.

Plus loin, la bataille retentissait toujours autant mais, étrangement, les orcs paraissaient moins efficaces et malgré leur nombre écrasant, les hommes et elfes tenaient leurs défenses, éliminant progressivement leurs ennemis. Cependant, dans la cohue d'une défense étouffée, le commandant du Ganacol, Toryug d'Angmar, avait détaché un groupe pour prendre de revers les hommes et réduire à néant les capacités offensives de l'Arvulli. Il débarqua par le flanc Est, prenant de cours les artilleurs qui durent abandonner leur poste pour sauver leur vie. Mais cela ne suffit pas, l'orc d'Angmar exécutait les fuillards de son arc, les moins rapides étant éviscérés par les fantassins fanatiques de Toryug. Rapidement, le premier trébuchet tomba, prenant feu sous le passage des orcs et le second se faisait prendre pour cible. Les généraux d'Arvulli le virent et décidèrent d'éloigner leur souveraine de ce terrain dangereux.

Plus en contrebas, le garde exilé d'Arvulli, Huomel, se battait contre les orcs, n'en laissant aucun s'échapper, se battant pour pouvoir avancer vers l'Helerac, lorsqu'il aperçut Gorgo. Il le vit en lui, à la manière dont les autres le regardaient, à sa manière de se tenir malgré son dos courbé, de le regarder : il était le chef ici. Il se précipita sur lui, et lança le duel. L'orc para son attaque sans la moindre difficulté avant de riposter d'une attaque rapide

que le dúnadan contra en mêlant esquive et parade. Gorgo, à ce simple mouvement de la part de son adversaire, comprit qu'il n'avait pas à faire à un simple soldat.

Tenant un coup frontal, Gorgo se rapprocha de son adversaire qui se dégagea sur sa droite pour le frapper au flanc, mais l'orc para le coup fatal d'un rabattement rapide de son arme. Il se repositionna face à son adversaire et tout deux échangèrent des attaques, lames contre lames, le dúnadan masqué derrière son casque et l'orc intimidant par son visage balafre. Alors qu'ils étaient bloqués épée contre épée, Gorgo lança un coup de coude de son armure naine sur l'avant bras pour désarmer l'exilé, le coup lui fit lâcher sa prise mais pas son arme et il riposta d'un coup de genoux dans le torse de son adversaire qui recula en soufflant violemment.

Huomel profita de la situation, pris dans l'exaltation de son objectif, saisit son arme à deux mains et effectua un mouvement ample de haut à gauche qui balaya la frêle parade de Gorgo. Son épée vola loin derrière et l'orc tomba à terre sous le choc mais un cri provenant d'une voix féminine familière tira le dúnadan de son duel :

-« Huomel ! »

Ce dernier se tourna et constata que le poste de commandement était attaqué. Il ne lui fallut pas plus d'une seconde pour réagir et courir vers le poste de la Reine alors que Gorgo, surpris par ce retournement de situation, reprit son épée et se mit en arrière pour observer la scène. Il ne l'avait pas vu mais l'assaut de Toryug avait nettement progressé et les orcs avaient coupé la retraite à la Reine qui était défendue par ses gardes et généraux. Huomel entra dans la mêlée cinq secondes plus tard, balayant ses ennemis, les frappant à mort sans jamais n'essuyer aucun coup. Mais l'orc archer, en retrait, prévoyait son attaque. Apercevant furtivement le Général de l'Helka du coin de l'œil, il arma fièrement sa flèche dans un mouvement ample et précis, tira sur la corde de son arc et décocha son tir qui dépassa le garde dúnadan, sous ses yeux, avant d'atteindre la Reine Sinaa et de se planter au milieu de sa poitrine, la coupant net dans sa respiration et la faisant tomber à terre :

-« Non !, hurla Huomel en constatant le tir fatal. »

Désemparé par cet énième échec, il abattit son adversaire avant de fondre sur l'archer. Ce dernier sortit son épée, dans un nouveau mouvement ample et magistral pour contre-attaquer, se riant de lui :

-« L'espion homme ? Visiblement tu aurais mieux fait de ne rien dire, ta charmante dirigeante s'en serait remise... Cela fait déjà deux pertes pour toi et tu ne pourras te sortir de cette bataille, notre seul Seigneur est avec nous ! La chance n'est pas de ton côté ! »

-« Deux ? »

-« Il est peu probable que ton amie est survécu dans le Nord glacial du Mont Helerac !, se ria Toryug en rejetant l'attaque du dúnadan avant de reculer en signe de supériorité. Rends-toi à l'évidence, elle est morte ! »

C'en était trop pour cet homme au moral chavirant. Dans sa haine intense, bouillonnante tel un volcan incontrôlable, telle la terrible Montagne du Destin, il chargea l'orc qui ria de ses attaques désordonnées avant de constater que l'homme commençait doucement à le mener. Une attaque impardonnable désarma l'archer qui tenta vainement de rattraper son arme en vol quand Huomel lui trancha le bras. Ce dernier eut à peine le temps d'hurler sa douleur que son adversaire lui sectionna le crâne en deux, prenant juste le temps de souffler alors que le corps du commandant du Ganacol tombait au sol telle une lourde masse.

Il courut alors vers la Reine agonisante entourée de ses généraux. Elle perdait trop de sang, elle était condamnée. Reconnaisant son ancien garde, elle fit partir son entourage d'un mouvement faible et demanda à Huomel de s'approcher le plus proche possible d'un geste tout aussi faible. Une fois ce dernier à son niveau et son casque posé, elle lui chuchota avec difficulté :

-« Dis à Amalia que j'ai failli... j'ai agi par orgueil et jalousie... pardonne moi... »

Le garde, ne comprenant pas tout encore, tourna son regard vers le visage de Sinaa qui ne voyait plus que lui et sembla lui chuchoter un dernier mot avant d'expirer une dernière fois et de s'éteindre, versant une dernière larme de regret. Bouleversé, le dúnadan apposa un dernier baisé sur le front de sa souveraine avant de se relever, son casque sous l'épaule, et d'accorder un moment de silence envers sa Reine.

En arrière, Gorgo avait tout vu et se réjouissait de cette mort, aussi bien celle de la dirigeante ennemie que de son rival peu digne de confiance. Cependant, il dû se masquer les yeux à causes d'éclairs qui le firent jurer intérieurement envers ce soleil qui se levait... il leva alors son regard vers la plaine et constata que les nuages se disloquaient, reprenant

leurs allures élancées de dragons pour disparaître vers le Nord où le vent les poussaient, laissant le Soleil se dévoiler.

Voyant la bataille mal progresser, la Reine dúnadan tomber et le soleil se dévoiler, Gorgo repensa aux dernières paroles que lui avait accordées son maître, il fut pris d'un sentiment entre la stupeur et l'émerveillement : il savait, une fois encore. Il l'avait toujours su. Comment ? L'orc ne le savait pas, il ne pouvait que constater. En se concentrant, il sembla sentir la main du Gardien sur cette terre, en ce moment même, accomplissant son dessein. Il avait tout prévu, tout minutieusement planifié, sachant exactement l'issue de cette bataille, chaque paramètre, chaque placement de chaque soldat à chaque instant. Devant une telle capacité d'analyse et d'anticipation, Gorgo se figea, incapable de réagir, incapable de se raisonner, voyant presque les yeux turquoises flamboyants du troll imaginer et examiner cette même scène dans son esprit, le fixant alors dans sa projection mentale et lui soufflant, telle à la fois une décision et un rappel :

-« Fuis »

Reprenant ses esprits, il fit sonner la retraite et rassembla ses forces dans un repli organisé vers l'Helerac, tentant de conserver le plus de troupes possibles. Les dúnedain et elfes purent de nouveau respirer, le soleil leur redonnait courage et cette retraite imprévue leur redonnait engouement.

Tandis que la retraite de Gorgo s'organisait, Glorfindel était arrivé à la salle du trône avec quatre guerriers, les quatre restants, où l'Intendant Ilorg, assis sur son trône, les vit brandir les armes avec amusement :

-« Seigneur Glorfindel, lança-t-il sur un ton léger. Votre réputation vous précède, vous êtes une légende dans l'Ouest et jamais je n'aurai imaginé accueillir un jour ici un si prestigieux invité... »

-« Invité ?, s'étonna l'elfe. Je vous rappelle qu'une bataille se joue devant chez vous ! Vous avez perdu ! »

-« J'avais presque oublié la bataille..., fit ce dernier en posant la paume de sa main sur sa joue dans une attitude désinvolte. Néanmoins, cher invité, vous ne seriez jamais entré ici

sans ma permission, gardez ceci en tête. Et tant que je suis là, vous n'avez gagné rien d'autre que le droit de me parler ! »

Sur ces mots et dans un élan de rage, Ilorg se leva de son trône, toujours masqué derrière sa sombre capuche, et brandit une hache courte à double tranchant avant de s'élancer sur ces « invités ». Le premier soldat elfe para deux coups de hache avant de se prendre une attaque dans les jambes qui le fit trébucher et d'être achevé d'un coup dans la tête. La petite taille de l'Intendant, contrastant avec la prestance qu'il se donnait, lui conférait l'avantage d'attaquer là où les elfes défendaient difficilement.

Cependant, Glorfindel s'interposa et livra duel :

-« Je ne veux point vous offenser Seigneur Elfe, le nargua Ilorg en resserrant son arme, mais malgré votre grand âge vous ne faites pas le poids devant moi ! Rendez-vous et je vous épargnez par respect pour ce que vous êtes. »

Glorfindel haussa un sourcil face à ses propos inattendus mais ne se laissa pas impressionner et lança son attaque. Le Seigneur du Ganacol riposta mais l'elfe plaça sa lame de sorte à accrocher la hache de son adversaire et profita de son élan pour lui arracher des mains et l'envoyer loin derrière lui avant de placer son épée sous sa gorge en lançant :

-« Votre jeu est terminé ! Rendez-vous. »

Ilorg eut l'air extrêmement surpris de la performance de l'elfe et décida de ne pas faire plus de résistance après une déglutition :

-« Vous pensiez vraiment être plus fort que le troll des neiges qui surveillait votre entrée ?, demanda l'elfe en le raillant. »

-« Le troll ?, s'exclama l'Intendant avant de se murer dans le silence. »

Les quatre elfes ressortirent du bastion avec leur chef comme prisonnier, constatant que les derniers orcs de Gorgo terminaient de prendre la fuite et que les soldats commençaient déjà à retrouver leur blessés et reconstituer leurs forces. Les tirs de trébuchets avaient cessé, les armes de sièges étant toutes en piteux états, quatre d'entre-elles partiellement ou totalement brûlées. Si la bataille était terminée et que l'Alliance entre Dúnedain et Elfe l'avait emporté, l'heure ne semblait toujours pas aux réjouissances...

Voyant ce spectacle macabre, vestige des heures qui venaient de s'écouler, où corps, métal et boues se mélangeaient, Glorfindel soupira un instant avant de reprendre sa marche et de rejoindre le poste de commandement d'Arvulli en y poussant l'Intendant du Ganacol capturé.

Chapitre 19 : Accomplissements



L'elfe marchait droit devant lui, poussant l'être sombre de petite taille devant lui. Traversant la plaine, enjambant les cadavres, esquivant les épées, pics et flèches plantées au sol. La pluie s'était calmée depuis peu, laissant un faible Soleil illuminer et réchauffer la scène, redonnant un peu de réconfort aux soldats. Glorfindel aperçut Valinora en premier, elle le fixa avec un regard de satisfaction accompagné d'un sourire en coin. Il était impossible de dire si ce sourire venait de sa satisfaction de revoir l'elfe revenir vivant, où de le voir arriver avec le Seigneur Ilorg en prisonnier. Ils s'approchèrent :

-« Je vous avais perdu de vue au cours de la bataille Seigneur Glorfindel, lança l'archère. Je suis heureuse de vous voir en vie, nous craignons le pire. »

-« Je constate que la bataille s'est bien terminée, répondit Glorfindel, l'ennemi a été vaincu. »

-« Il s'est replié..., rétorqua Valinora. »

-« Replié ? »

-« Nous étions encerclés, affaiblis et une attaque à revers a été meurtrière, précisa l'elfe, mais le chef du groupe de renfort a décidé de se replier en ordre avec toutes ses troupes... je ne sais pourquoi... »

Glorfindel leva la tête pour réfléchir, songeur devant une attitude si étrange. Mais sa concentration fut happée par Valinora qui tourna son regard vers le Seigneur Ranod Ilorg, Intendant du Ganacol :

-« Vous avez réussi à capturer le seigneur de ce bastion ? »

-« Sa capture fut aisée, précisa Glorfindel, il est bien moins qu'il ne le prétend... »

Derrière son manteau et sa sombre capuche, Valinora ne sut ce que le concerné pensait de cette échange. Son allure mystérieuse intriguait toujours autant l'elfe qui avait eut de nombreuses hypothèses et quelques mauvaises nuits après sa survie à son dernier tir :

-« Allons rejoindre le Seigneur Elrond, lança-t-elle en fixant Ilorg qui semblait faire de même. »

Glorfindel leva la tête pour vérifier les propos de sa camarade et reconnut en effet Elrond et Huomel au sommet, près du poste de commandement d'Arvulli, l'air soucieux. Il monta vers le poste avec son prisonnier et Valinora. En arrivant, il constata l'ampleur du désastre, le

poste avait été ravagé par l'assaut de Toryug, les trébuchets étaient en partie sinistrés, inutilisables, quelques flammes peinant à s'éteindre ravageaient toujours les impressionnantes structures en bois. Mais Glorfindel vit surtout les gradés d'Arvulli et le Seigneur d'Imladris en peine devant ce qui restait de la tente de la Reine Sīnaa. Il comprit sans demander ni voir, elle avait succombé. En s'approchant, il pu voir le corps, enveloppé sous un drap blanc qui dessinait les contours de la silhouette de la souveraine, étendu sur le lit royal emmené pour le voyage :

-« Glorfindel ?, s'exclama Elrond en le voyant arriver. Vous voilà mon ami. »

Le Seigneur d'Imladris portait toujours son armure bronze sans casque, laissant son ample chevelure au vent, son épée étant rangée. Huomel, le casque posé, remarqua aussi l'elfe en armure argentée et aux cheveux dorés... ainsi que son prisonnier :

-« J'ai capturé l'Intendant Ilorg, précisa Glorfindel en faisant avancer celui-ci. »

-« Son jeu de mystère est terminé, ajouta alors Valinora en tirant précipitamment sa capuche. »

Tous furent alors sous le choc, derrière sa sombre capuche se cachait un visage masqué par un lourd casque intégral de conception naine, au vue de sa forme si caractéristique. Une visière étroite se trouvait au niveau des yeux et quelques orifices permettaient à l'air d'entrer pour laisser l'être respirer. Au niveau de sa joue droite se trouvait un trou visiblement causé par un choc violent, un choc que Valinora reconnut :

-« Voilà donc l'explication !, lança-t-elle en comprenant la ruse de l'Intendant. Tout ne fut que manipulation ! Tout comme les voix qui sifflaient à travers le vent ! »

Le Seigneur Ilorg se tourna succinctement vers Valinora, comme s'il paraissait dubitatif, ou voulait la narguer davantage, mais sans lui répondre. Les autres membres restèrent silencieux et perplexes, la compagnie n'avait pas mentionné ce détail lors de leur dernière réunion avec Elrond, il n'en avait même jamais fait mention entre eux... Sans attendre davantage, Glorfindel tira le casque de l'intendant pour enfin apercevoir son visage. La surprise n'en fut que plus grande : il avait la peau blanche et terne, le visage creusé par un manque de soin notable, une légère cicatrice sur la joue droite au niveau du tir de Valinora et un regard totalement vide. Il n'inspirait pas autant confiance que derrière sa capuche ni ne semblait pouvoir débattre de manière aussi légère. Mais surtout, derrière cette peau

blême et ces yeux décolorés, tous reconnurent les traits d'un nain. Le Seigneur Ilorg n'était tout simplement pas un orc mais un nain visiblement corrompu par celui qu'il servait... La question se souleva alors aussitôt : Comment le Gardien de Denescor avait-il réussi à corrompre un nain et le mettre à la tête d'une armée d'orc alors que ce peuple les détestaient plus que tout autre en Terre du Milieu pour les nombreux conflits qui les avaient opposés ? Son regard semblait vide, son âme anéantie, sa volonté réduite à néant. Il n'avait plus dit un mot depuis sa capture et Glorfindel, au vue de son allure funeste, commençait à en comprendre la raison :

-« Bien Ilorg, lança Huomel sans se soucier plus de la nature de son interlocuteur, tu t'es bien amusé avec nous, maintenant à nous d'en faire autant. Et on va commencer par le Gardien de Denescor... Que sais-tu de lui ? »

Le nain fixa intensément le dúnadan en entendant le nom de son maître, comme si son âme réagissait subitement, mais ce regard intense était également vide de volonté, un vide accompagné par un silence total. Huomel commença à perdre son calme, après tout sa camarade avait été enlevée dans sa forteresse à cause d'une de ses ruses, et avança vers ce dernier avec détermination. Tous le laissèrent faire, bien trop stoïque face à ce seigneur hors norme :

-« Qui est-il ?, s'exclama Huomel en articulant bien fort tout en secouant le nain léthargique. Qui est le Gardien de Denescor ? »

Toujours aucune réaction, toujours aucune réponse, seul subsistait ce regard vide et persistant envers celui qui prononçait le nom du Gardien de Denescor... Le dúnadan tenta alors de soutenir son regard, cherchant sa réponse dans les yeux d'un vert virant au gris du nain, aux pupilles d'un blanc parfait, presque trop. Pendant une dizaine de secondes, les deux êtres se fixèrent dans un silence de plomb, avant qu'Huomel ne craque en premier, las d'attendre une réaction de ce manipulateur, et lui lance une gifle qui le fit tomber à terre, n'amortissant que légèrement le choc de ses mains. Tous restèrent stupéfaits de voir le nain avoir si peu de réaction et certains, tels Elrond ou Huomel, commençaient à penser qu'il resterait à terre comme un paralysé. Mais après une trentaine de secondes, le nain expira profondément avant de se relever péniblement, se redressant devant Huomel :

-« Bon retour parmi les vivants !, se moqua Huomel. Maintenant répond à ma question : Qui est le Gardien de Denesc... ? »

-« J'entends bien votre question, l'exilé !, répondit Ranod Ilorg d'un ton méprisant. Mais pourquoi y répondrais-je ? Ne méritez-vous pas plutôt seulement mon silence pour l'avoir autant profané ? Ne méritiez-vous pas plutôt l'anéantissement devant votre médiocrité ? »

Huomel, de plus en plus las de ce seigneur prétentieux, le gifla de nouveau de son gant de fer. Le nain demeura cette fois-ci en place, ne détournant que la tête au moment du choc. Il refit face au dúnadan, le visage souffrant, le regard dur et plein de mépris avant de répondre sur le même ton :

-« La violence... toujours la violence... Ceux qui usent de la violence et agissent pour détruire ne peuvent vaincre le Royaume d'Helka... Vous ne pourrez donc jamais vaincre le Gardien de Denescor et ses lieutenants... »

-« Cesses ta prétention !, le coupa Glorfindel en se plaçant à côté d'Huomel, suivit d'Elrond. Tu es vaincu, ton bastion est pris et ton armée en déroute. Quelle preuve te faut-il en plus pour admettre la réalité ? »

-« Sauf votre respect, répondit Ilorg sur son ton léger contrastant avec son regard perçant et accusateur, ce que vous appelez "preuves" ne sont rien d'autres que des circonstances que vous pensez en votre faveur... Vous n'avez aucun fait concret à m'apporter, la chute du Ganacol étant insignifiant au vue du but que vous vous tenez si honorablement... »

Malgré les propos fantasques du nain, beaucoup restèrent perplexes, surtout Valurdir et Elrond qui prêtaient de plus en plus de crédits aux capacités du troll et de son royaume. Cependant, Glorfindel, l'ayant vaincu en duel alors que ce dernier prévoyait le contraire, ni cru rien :

-« Vous promettez encore, rétorqua-t-il. Vous promettez toujours... Mais quelles preuves apportez-vous pour conforter vos prédictions ? Vous n'avez pas été capable de me vaincre, ni même de me résister, vous n'avez pu éviter votre défaite, vous n'êtes pas davantage qu'un harangueur qui tentent de persuader un public qu'il pense naïf ! »

-« Croyez ce que bon vous semble seigneur elfe !, répondit Ilorg d'un ton menaçant. Votre manque de foi sera votre chute, tout comme ma foi mon salut. »

-« Fort bien, tenta alors Huomel, alors convainc nous que ton maître, le Gardien de Denescor, ne pourra être défait. »

Le nain fixa de nouveau le dúnadan intensément, comme réagissant encore au nom de son maître :

-« Vous le savez déjà, vous l’avez déjà vu..., répondit simplement Ilorg. »

Tous restèrent muets un instant devant cette démonstration. Ils étaient en effet presque certains que le Seigneur Ilorg n’avait pas pu avoir connaissance de cette information en si peu de temps, qu’il n’est pu savoir pour le piège du Gardien à l’arrivée de la compagnie à Gundabad. Elrond se mit en recul pour parler un instant avec Glorfindel, ils s’échangèrent quelques paroles que nul n’entendit avant de revenir. Le Seigneur d’Imladris se pencha alors vers Huomel pour lui chuchoter :

-« Nous n’apprendrons rien de plus de sa part. Soit il ne sait rien et tente de gagner du temps, soit il sait des choses et nous n’avons pas le temps de les apprendre. Il sera emmené en Arvulli avec ceux qui ramèneront la Reine. »

Huomel fixa l’elfe, surpris et déçu qu’il renonce si vite, mais concéda et sortit brutalement, heurtant l’Intendant au passage, pour se calmer loin des autres. Sa rage bouillait de plus en plus, il se jurait de détruire ce Gardien de Denescor, de lui enfoncer sa lame dans le cœur et de le décapiter, il savait que ce jour serait proche.

L’armée des Elfes et des Dúnedain fut remise sur pied en deux jours, le convoie de retour pour la Reine partit le premier jour, emmenant sa dépouille vers le Royaume ainsi que l’Intendant, qui s’était une nouvelle fois muré dans le silence, vers les prisons du MoraliX. L’armée, réduite et sans armes de sièges, remonta la route du Grand Nord, quittant les Terres d’Angmar pour le Forodwaith, espérant retrouver le Mont Helerac en suivant la piste des orcs...

Cinq jours après la défaite du Ganacol, Gorgo et ses armées étaient revenus et le Gardien de Denescor avait fait rassembler ses quatre principaux lieutenants dans sa somptueuse salle du trône, toujours autant illuminée par le reflet de ses murs bleutés :

-« Le Ganacol est tombé, annonça Gorgo avec assurance face au Gardien. Le commandant Toryug a été décapité après avoir fait succomber la Reine homme et j'ignore ce qu'il est advenu de l'Intendant mais au vu de la situation, il m'a semblé bon de revenir ici... »

Ambrewo semblait mépriser l'orc pour sa lâcheté mais le Gardien ne voyait pas la situation de la même manière. Fixant son général de haut, imposant sa magnificence dans toute la salle, il répondit d'un ton serein :

-« Fort bien... Toryug n'était pas un élément clé, son manque de foi et son incapacité à suivre les alliances de l'Herucemhelka l'auront éloigné des plans de ce dernier, sa mort n'est donc rien. La mort de la Reine en revanche est plus significative, sans dirigeante forte, Arvulli tombera rapidement lorsque nous renaîtrons... »

-« Mais leurs armées doivent marcher sur l'Helcerac à présent, rétorqua Ambrewo. »

-« C'est en effet la suite logique, lança le gardien en fixant son nouveau lieutenant. »

Ambrewo parut surpris à cette réponse, ne comprenant pas en quoi l'avancé des Elfes et des Hommes étaient une bonne nouvelle. Le troll le lut dans son regard mais c'est Gorgo qui expliqua rapidement en gesticulant :

-« Le Mont Helcerac est bien plus protégé que le Ganacol et le climat est à notre avantage. Leur armée est affaiblie par leur dernier combat et venir jusqu'ici va d'autant plus les fatiguer, ils ne seront pas dans de bonnes dispositions pour nous affronter. »

-« Cette défaite n'est rien, tout au plus un moyen de les mettre en confiance, ajouta le Grand Garde d'Helka en réaccaparant la parole. Tant que le cœur bat, le corps vit. De plus, l'heure est à notre triomphe, il est temps désormais... Il m'a dit qu'il reviendrait... et avec lui sa puissance nous envahira comme elle envahit déjà tout le Royaume... »

A ces derniers mots, Balzog posa son genou au sol en guise de respect, Gorgo sembla dubitatif quant à cette révélation, Movan surpris et Ambrewo perdu. Le Gardien, loin de s'attarder sur ces différentes réactions, continua sa réponse qui se transformait en monologue, se retournant vers le trône et levant les bras :

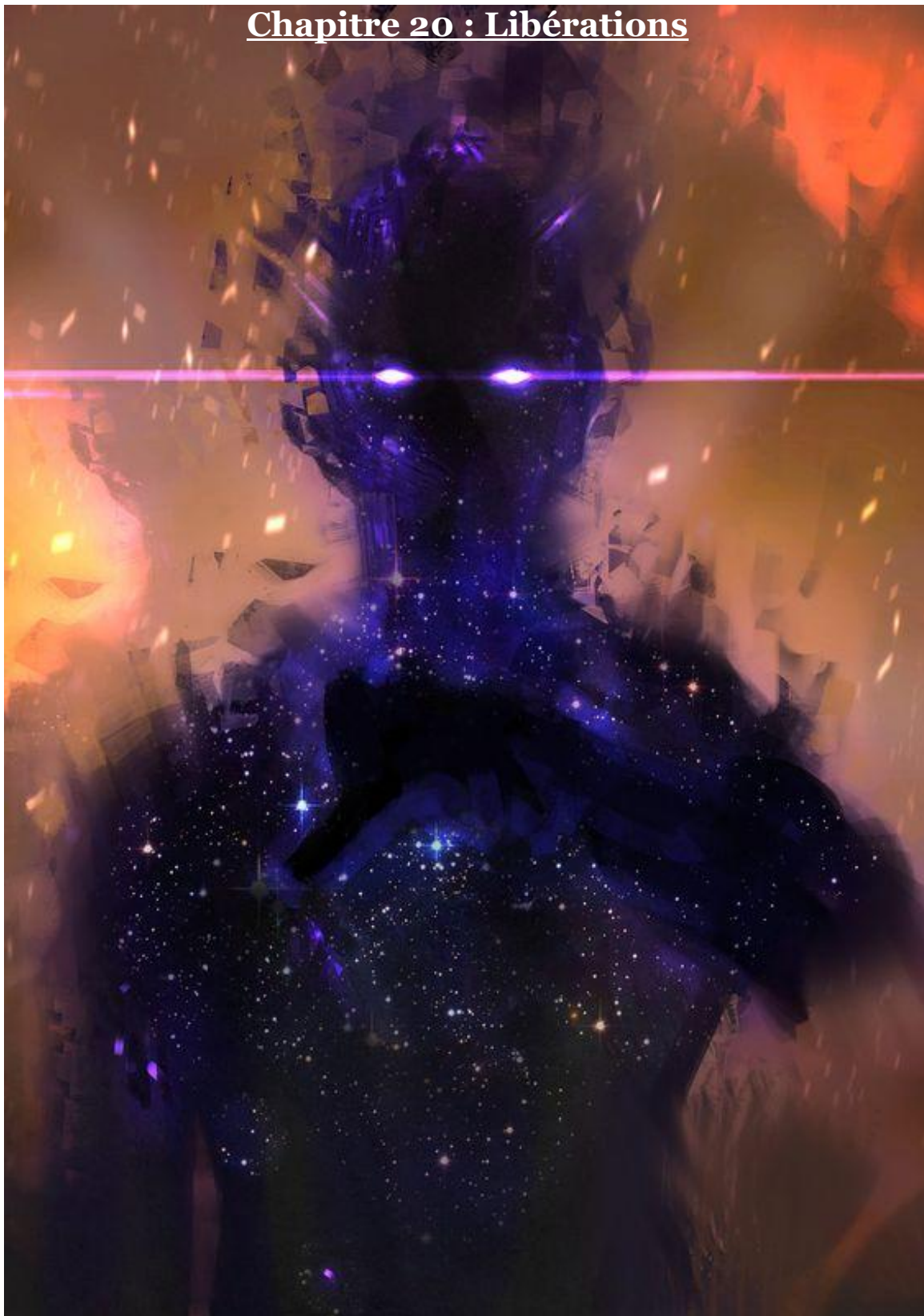
-« Grâce à sa puissance, nul ne nous résistera. Grâce à sa puissance, nous deviendrons invincibles. Face à lui, tous se convertiront... les peuples de la Terre du Milieu apprendront qu'il est et le Seigneur du Royaume d'Helka fera prospérer son Royaume jusqu'en Gondor,

écrasant tous ses ennemis sur son passage, ne laissant personne lui faire de l'ombre et le défier ! Notre prochaine victoire sera grande et signera le début de notre triomphe ! Aucun ne survivra... »

Tous restèrent stoïques devant cette révélation. Tous voyaient déjà le Grand et Mystérieux Seigneur des Terres Gelées revenir, prendre les rennes de leur armée et les mener vers la gloire et la richesse. Tous sauf un qui ne voyait qu'une chose en tête et craignait que ce Seigneur qu'il ne pensait être nul autre que le Gardien ne la considère comme une ennemie : Amalia...

Après tout, il possédait son collier et la demie-elfe ne cachait pas sa volonté de le récupérer...

Chapitre 20 : Libérations



Les conditions de voyages avaient été rudes. S'ils n'avaient croisé aucun gardien ni aucune trace du Grand Garde de l'Helka, contrairement aux appréhensions de Valurdir, le froid les avaient fortement ralenti, affaiblissant les combattants... Mais chacun le savait, il

leur fallait rejoindre le Mont Helerac au plus vite et triompher de ce mal qui revenait, ils ne devaient pas le laisser prospérer.

Cinq jours après leur départ du Ganacol, les soldats frigorifiés malgré des couches protectrices prévues pour le voyage, aperçurent enfin la base du sommet solitaire qu'ils suivaient depuis deux jours. Ils arrivèrent dans une immense plaine blanche, entièrement homogène, lissée par les discrets flocons qui tombaient. Au loin, les monts du très grand Nord étaient visibles, se dressant tels des Dieux, des êtres et des contrées inatteignables. Mais par-dessus tout, tous virent les grandes fortifications devant le mont, les imposants murs d'enceintes et surtout la masse sombre devant les attendant : l'armée de l'Helerac. La chose était d'autant plus surprenante que la matinée s'était à peine lever, les hommes étant déterminés à en finir au plus vite, que le Gardien de Denescor avait déjà positionné ses forces, comme s'il savait le moment de leur arrivée...

Les deux armées se positionnèrent l'une en face de l'autre, caché du Soleil par l'ombre du Mont Helerac, observant et sondant dans l'adversaire. Les forces d'Elrond se placèrent en ordre, phalanges et épéistes devant, archers derrière, Huomel et Glorfindel en tête, voyant les orcs de l'Helka attendre. Ils attendaient un mot de leur commandant, un mot du grand orc pâle en toge brune et portant une puissante hache naine à double tranchant dans sa main droite. Son armure était minime et son habit délabré flottait au vent, sa capuche toujours replié sur son porteur, rendant l'être intimidant, presque autant que l'Intendant du Ganacol dans ses heures de gloire. Derrière lui, les orcs de Gorgo et la garnison de l'Helerac attendaient, impatients de débiter leur massacre. Mais ses derniers s'écartèrent au souffle du vent, laissant passer celui qui se rapprochait et qui bientôt fut visible des assaillants. Huomel n'eut pas besoin de le voir pour reconnaître sa présence, de part son aura qu'il reconnaissait entre mille : Le Gardien de Denescor.

Le Troll des Neiges à peine plus haut que Balzog, l'orc pâle, fit faire un mouvement de recul à toute l'armée dunedaine et elfe, la plupart voyait cet être atypique, sa flamboyante armure argentée, sa cape blanche aux reflets rouges usée par le temps et le froid, son casque accentuant son regard perçant et sa terrifiante massue, pour la première fois. Son aura imprégna chacun des combattants, le troll prit bien son temps pour que tous le

remarquent, tous l'admirent, tous le craignent, avant de lancer d'une voix puissante, claire et nette :

-« Bienvenue Seigneur Elrond, toutes mes condoléances pour la perte de votre alliée, la Souveraine Astal Sīnaa d'Arvulli. Je vois que vous comptez terminer ce que vous pensiez avoir commencé... Le message de mon Intendant n'aurait-il pas suffi ? »

Devant ses mots, l'incrédulité monta d'un cran. S'ils s'attendaient vaguement à entendre le troll parler, aucun ne s'attendait à une mention des paroles de Ranod Ilorg... encore moins du prénom de la défunte Reine. Le Grand Garde d'Helka avait fait une pause, comme attendant une réaction mais, devant l'immobilisme de l'armée face à lui et l'imperturbabilité du dúnédain et de l'elfe aux cheveux d'or devant celle-ci, il reprit :

-« Je tiens tout de même à vous faire une proposition Seigneur d'Imladris. Mon Maître, le tout puissant Seigneur des Terres Gelées, pense que votre destruction est inutile et vous propose de vous alliez à lui. Votre expérience, votre grande connaissance et votre sagesse lui font penser que vous n'auriez aucun mal à travailler ensemble. C'est notre dernière offre. Si vous refusez, nous n'aurons d'autre choix que vous annihiler sur cette Terre, Terre de la renaissance... »

Un vent glacial vint clore cette proposition, laissant les soldats sans voix. Elrond s'avança, se montrant au Gardien derrière son armure de bronze, épée rangée, et répondit de manière tout aussi claire :

-« Ma grande expérience, ma grande connaissance et ma grande sagesse m'ont appris à discerner le vrai du faux, les promesses de la corruption, le Mal du Bien. Votre nature profonde n'est un secret pour personne et même si votre hypothétique Seigneur reste mystérieux, nous en savons assez sur vous pour vous savoir indigne de la confiance des Elfes et des Edains. Vous périrez aujourd'hui et votre infamie prendra fin dès cet instant !, termina l'elfe en sortant son épée. »

Le troll parut contrarié pendant une seconde avant d'afficher un air d'amusement presque imperceptible derrière son casque. Il tourna la tête vers son lieutenant qui répondit d'un haussement de tête avant d'hurler d'une voix grave et impérieuse :

-« A l'assaut ! Ne faites pas de prisonnier ! »

-« En avant !, hurla Elrond tandis que ses forces se ruèrent sur l'ennemi dans un cri de courage »

Les orcs de Gorgo et Balzog dépassèrent le troll toujours immobile et rencontrèrent leurs ennemis. Le choc fut brutal. Derrière sa toge et son armure légère, les frappes de Balzog ne pardonnaient pas. Son premier coup de hache atteint un dúnadan dont l'armure fut broyée et le corps levé avant d'être expulsée au loin. Balzog rabaissa son arme dans une violence inouïe, fracassant le casque d'un guerrier elfe et lui fendant le crâne comme s'il s'agissait d'une boule de neige.

Mais rapidement Huomel intervint et défia l'orc pâle. Balzog le fixa un instant, sentant et semblant savoir qui il y avait devant lui, avant de lancer une attaque rapide sur son flanc droit. Le garde exilé para difficilement l'attaque qui envoya sa propre épée se loger dans son armure, la tordant et la perçant légèrement. D'un mouvement ample et parfaitement maîtrisé, le dúnadan se détacha de l'emprise de l'orc pour contre-attaquer, frappant par-dessus mais son adversaire para le coup sans l'once d'une difficulté. Il dégagea l'épée d'Huomel d'un geste avant de lancer un balayage gauche qui ne fut amortie que par l'interposition de l'arme d'Huomel entre la hache et son armure, mais propulsant ce dernier loin derrière, lui faisant perdre son arme. Balzog s'apprêtait à avancer pour en finir avec sa cible mais il fut rapidement encerclé de plusieurs combattants, la bataille l'obligeant à abandonner Huomel pour le moment.

Néanmoins, ce dernier sentit nettement le regard de l'orc sur lui pendant une seconde, jamais il n'avait combattu d'adversaire si redoutable. Il récupéra son épée, s'écarta du chemin de Balzog et alla combattre ailleurs des adversaires nettement plus faibles. La bataille s'installa, les rangs se mélangeant, les troupes de chaque camp perdant de l'ordre qu'ils avaient en début de bataille, les archers continuant de tirer leurs flèches pour atteindre les arrières gardes des deux armées, voir les archers ennemis. Malgré leur sous-nombre, les elfes et les dúnedain tenaient et infligeaient de lourdes pertes aux orcs sous-formés qui leurs faisaient front. Néanmoins, ces derniers n'étaient pas sans ressource.

Plus en arrière, Gorgo menait un autre flanc de la bataille, gardant son aspect teigneux et dangereux. Il affronta deux hommes devant lui, parant leurs attaques. Il dévia l'arme du premier sur sa droite dans un mouvement ample avant de se retirer derrière eux en envoyant un coup d'épaule sur le second qui lâcha son épée sous le choc. Le premier

dúnadan reprit le combat, attaquant Gorgo de la pointe de son arme. L'orc recula pour esquiver le coup avant de charger plus vite que l'homme le vit, lui enfonçant son arme dans la gorge, admirant l'agonie de sa victime prise par surprise dans un regard malsain et presque fou.

Mais il reprit son épée rapidement, laissant sa victime tomber au sol avant de revenir sur son deuxième adversaire qui avait eu à peine le temps de reprendre son arme. L'attaque lourde de l'orc fut sans pitié, faisant voler l'épée de l'homme qui ne put empêcher le Général de l'Helérac de lui planter son arme dans le torse, attendant que le soldat laisse ses genoux tomber à terre pour reprendre son arme en poussant son adversaire en arrière de son pied gauche.

Valurdir combattait à l'opposé aux côtés de Glorfindel, avançant sur les lignes orcs mais le soldat elfe vit au loin la toge si atypique du Nouveau Croyant de l'Helérac :

-« L'orc pâle arrive !, lança-t-il à Glorfindel »

-« Je m'en charge... »

L'elfe aux cheveux d'or décapita l'orc devant lui avant d'avancer sur son adversaire. Balzog le vit et le prit en cible. Les deux épées s'entrechoquèrent dans une attaque mutuelle, bloquant les mouvements des deux adversaires. L'orc fixa d'un regard rouge l'elfe derrière sa capuche, faisant bien presque une tête de plus que le survivant de Gondolin :

-« Tu es fou de me défier !, lança Balzog en provocation. Espères-tu vraiment me battre ou considères-tu que ta vie immortelle devient trop longue ? »

-« J'ai déjà affronté des ennemis se vantant comme toi, orc !, répondit Glorfindel. Aucun n'avait la moitié du prestige qu'ils s'octroyaient. »

-« Ah ! Ah ! Je veux bien te croire..., ajouta Balzog dans un rire sarcastique »

Avant que l'Elfe ne puisse analyser les propos du Nouveau Croyant, ce dernier dégagea son arme et assena un coup de poing de sa main gauche dans le torse de son adversaire qui recula subitement sous le choc. Balzog prépara son attaque, plaçant son épée légèrement en arrière pour un coup final mais l'Elfe attaqua en premier. L'épée de Gondolin fut cependant esquivée par l'orc, passant entre son corps et son bras et laissant l'opportunité à ce dernier d'attaquer. Glorfindel la vit arriver au dernier moment et se baissa, l'épée passant juste au

dessus de sa tête, suivit d'un coup de coude qui atteint l'Elfe en pleine face, le faisant chuter à terre. Il eut juste le temps de reprendre ses esprits pour parer le coup de grâce de Balzog, une ample attaque de haute en bas, ne laissant à l'Elfe que l'image d'un être encapuchonné à l'ombre d'une montagne, brandissant une épée aux cieux pour l'abattre sur lui. Dans un effort soutenu, Glorfindel dévia l'épée de Balzog sur sa gauche avant de rouler à l'opposé et de se relever instantanément, voyant l'orc se repositionner pour le coup suivant.

Dans les cachots de l'Helérac, Amalia et Homogt entendaient vaguement des bruits de combat, s'interrogeant :

-« Vous pensez que..., tenta Amalia »

-« Que vos amis sont venus à votre secours ?, coupa Homogt. Possible... ça ressemble clairement à une bataille et le troll n'a plus beaucoup d'ennemis... il se fait un point d'honneur de les mettre hors d'état de nuire l'un après l'autre... »

Soudain, un bruit d'armure résonna dans l'escalier menant aux cellules, les deux prisonniers se mirent sur leurs gardes jusqu'au moment où ils reconnurent Movan. Il n'avait pas encore rejoint le combat. Trop soucieux, il avait saisi l'opportunité d'échapper au regard du Gardien de Denescor pour s'assurer de la sécurité de sa prisonnière... Il empoigna les clés qu'il avait récupérées et lança à Amalia tout en s'approchant :

-« Vos amis sont ici et livrent un combat suicide contre le Gardien... Fuyez d'ici tant que vous le pouvez, sa fureur pourrait se retourner contre vous... »

La cellule d'Amalia s'ouvrit en grand, se plaçant presque contre la cellule voisine de l'orc, Movan lui fit signe de prendre son armure et son épée et la demie-elfe le regarda d'un air perplexe :

-« Pourquoi ?, demanda-t-elle. Et cela ne changera rien ! Vous le savez, je ne partirai pas sans mon collier, le Gardien ne me le laissera pas... cela ne pourra pas se terminer tant que l'un de nous deux vivra... »

-« C'est le mieux que je puisse vous offrir, répondit le Numénoréen d'une voix faible. Faites ce que vous voudrez, mais sachez que face au Gardien, vous ne pourrez pas triompher...

vosre armée de pourra triompher, aucun de peut triompher... Je vous offre du temps, une nouvelle chance. »

Amalia le regarda intensément, ne sachant comment réagir ou répondre à cette déclaration. Cependant, Movan sentit une présence entrer dans l'Helserac et, la reconnaissant, termina sans attendre :

-« Il est ici, je vais l'éloigner, profitez-en... et évitez d'être remarqué... »

Sur ces mots, Movan remonta prestement les escaliers, laissant Amalia remettre son armure et reprendre son épée. Le Numénoréen alla vers l'entrée de la forteresse enterrée, marchant le long des couloirs rocheux, polis et sertis de bijoux, apercevant les salles et escaliers annexes plongés dans une lueur bleutée intrigante. Mais l'homme avait l'habitude de cette aura et ne se détourna pas de son objectif, marchant à vive allure, prêt à brandir son épée. Soudain, il rencontra le Gardien de Denescor. Ce dernier s'était arrêté d'avancer, attendant non loin de l'entrée, proche de la grande porte à double battant récupérée dans les ruines du Forochel et modifiée pour s'adapter à l'Helserac, un agencement de bijoux et de neiges ne lui faisant pas perdre ses tons sombres et inquiétants, comme une marque indélébile gravé dans son essence le jour de sa formation. Movan l'aperçut et s'arrêta net à son niveau :

-« Que faisiez-vous Movan ?, demanda le troll d'un ton léger. Vous n'avez pas de combat à livrer ici. »

-« Vous de même, répondit le Numénoréen. Je suis parti m'équiper et vérifier qu'aucun orc ne se soit terré dans la forteresse. Cela n'a pas prit beaucoup de temps. »

-« J'entends bien..., fit le Grand Garde d'Helka qui semblait regarder derrière l'épaule de son lieutenant. Cependant, vous faites parti des bénis de l'Herucemhelka, nous vaincrons nos ennemis ensemble, nous n'avons pas besoin de plus d'orcs. Nos adversaires ont combattu trop longtemps, l'heure avance et cette bataille prendra bientôt fin... »

Movan ne réagit pas et suivit le Gardien par une porte dérobée, retournant au combat le cœur plus léger.

De son côté, Amalia quitta les prisons sans adresser de dernier regard à l'orc. La porte de la cellule n'avait pas bougé, largement ouverte et la clé sur la serrure, les couches protectrices d'Amalia laissées dedans, témoin d'une période que la dame d'Arvulli comptait oublier. Elle remonta l'escalier et, au vu du silence qui régnait dans le mont, décida de

récupérer son bien. Avançant dans les dédales mystérieux, l'atmosphère lui rappela celle du Ganacol, angoissant davantage la demie-elfe qui espérait ne pas revivre le même épisode. En l'absence de connaissance de la forteresse, Amalia dû se guider à l'instinct. Elle ne savait qu'une chose : Son collier était au sommet du trône de l'Helerac. Elle prit un grand escalier blanc en colimaçon, ses pas résonnant à chaque marche, le bruit de son armure étant accentué par l'écho. Progressivement, alors qu'elle avançait avec minutie, l'escalier se tinta en bleue turquoise, une lumière frappait progressivement ce dernier, une lumière provenant du sommet.

En y arrivant, Amalia fut stupéfaite devant l'ampleur de la salle. Son imposance et sa majesté frappèrent la demie-elfe qui ne sut comment interpréter cette salle du trône vide. Entouré de pavés polis et glacés, le trône surélevé d'une trentaine de centimètres par une estrade en base conique semblait briller aux lueurs des vitraux taillés dans une roche transparente. C'est de là que venait la lumière bleue, de ce Soleil montant qui frappait le flanc Est de la Montagne, traversant ces roches qui la filtraient dans un bleu presque turquoise. Amalia demeura statique devant ce spectacle d'une salle du trône bien différente de celle du Ganacol, et à la fois si proche par sa configuration.

Elle finit par porter plus d'attention sur le trône et remarqua, brillant à son sommet, un pendentif semblable à une étoile argentée : son collier. Elle se rua sur le trône, ne faisant attention ni à d'éventuels pièges, ni au bruit qu'elle faisait dans ce mont qui résonnait terriblement, monta sur ce dernier, attrapa son bien aussi froid que la glace et l'admira un instant, la larme à l'œil. Ce dernier était intact, parfaitement conservé, parfaitement reluisant, même la chaîne n'avait souffert d'aucun dommage. Elle le rattacha à son cou, le laissant pendre sous son armure avant de se retourner vers la sortie. Elle n'allait pas fuir comme le voulait le Lieutenant du Gardien. Elle allait affronter le troll des neiges, affronter son armée, aider ses amis venus la secourir.

Il lui sembla qu'un souffle respirait dans son dos, comme une présence en colère... à moins que ce ne soit simplement le vent glacial qui par moment traversait les parois de la montagne creusée pour souffler dans celle-ci. Ni prêtant pas davantage d'importance, elle poursuivit sa sortie, redescendant les escaliers et atteignant rapidement la porte de l'Helerac. La grande porte sombre semblait la défier, comme chaque mur de la Montagne, chaque pierre qui semblait la dévisager, la juger... Cette sensation, présente depuis qu'elle

avait retrouvé son bien, commençait à l'oppresser, l'étouffer, maintenant une pression constante sur sa poitrine où reposait son bijou qui bloquait sa respiration, et elle chercha à s'enfuir au plus vite. Elle remarqua un petit passage sombre sur sa droite qui semblait sortir derrière l'entrée. S'y engouffrant sans autre forme de réflexion, elle tomba sur une petite porte représentant la tête d'un monstre aux yeux perçant. Lorsqu'elle y posa sa main, elle crut ressentir un violent choc et la retira, sa main maintenant frigorifiée. Se ressaisissant et évitant de croiser le regard du bas-relief de la porte de peur de le voir la fixer, elle enfonça la porte d'un violent coup de pied et déboula dehors où le froid l'agressa immédiatement et le bruit des épées atteignit rapidement ses oreilles. Elle rouvrit les yeux et aperçut la bataille : des dizaines d'orcs affrontant des Elfes et des dúnédain dans la neige, l'ombre et le vent. Les soldats, de moins en moins nombreux au vue des corps étalés au sol, se dispersaient en petits groupes de combats.

Elle reprit son courage, sortit son épée et avança vers le groupe d'orcs le plus proche pour le terrasser. La tête du premier orc vola, interpellant les autres qui se retournèrent. Abattant son dernier ennemi, Gorgo se tourna à son tour pour constater qu'une demie-elfe les attaquait à revers :

-« Reformez le groupe de combat !, lança-t-il impérieusement en bousculant un orc pour l'envoyer à sa place. Deux orcs avec moi, on se charge de l'élément perturbateur ! »

Les orcs se reformant à l'ordre de leur Général, c'est à trois qu'ils fondirent sur Amalia, lançant l'attaque après qu'elle est abattue un troisième guerrier de l'Helerac. Brillante et insensible, elle esquaiva les coups dépourvus de finesse de ses adversaires, para une attaque rapide de Gorgo avant d'envoyer son épée sur l'orc à sa droite, brisant son armure figée par le froid et le faisant tomber à terre.

Voyant cela, Gorgo avança d'un pas pour forcer la combattante à reculer. Assenant une frappe directe, il l'obligea à parer et reculer d'un pas, permettant à ses deux orcs de se repositionner. Amalia vit et comprit la manœuvre, elle envoya un coup de la pointe de son épée sur Gorgo qui recula pour esquiver l'attaque, au moment où ses deux soldats chargeaient la demie-elfe. Loin de se déconcentrer, elle frappa celui à sa droite, lui perçant le thorax et le propulsant ventre au sol, tout en esquivant l'attaque maladroite du second. Le temps que Gorgo revienne à la charge, l'épée d'Amalia s'abattit sur le second orc bien moins

protégé, lui perçant le crâne. Elle éjecta ce dernier sur le Général de l'Helerac qui dévia le corps avant de poursuivre le combat.

Impressionné, l'orc ne se laissa cependant pas abusé et combattit avec tactique, sentant néanmoins son infériorité face à son adversaire. Elle finit par lui envoyer un coup de pied qui le fit reculer suivit d'un coup d'épée qui toucha son armure. Cependant, ayant mal calculée son coup, l'armure ne fut qu'effleuré, suffisamment cependant pour faire chuter l'orc à terre. La femme allait alors finir sa cible lorsqu'elle tourna la tête et reconnut l'armure d'un homme d'Arvulli... combattant un autre dúnadan. Le coup du premier exécuta le second et sa tête se tourna également vers Amalia. Ils se reconnurent : Ambrewo.

La colère et l'incompréhension d'Amalia se firent ressentir, elle oublia sa cible qui resta de marbre devant ce retournement de situation, et rejoignit l'homme borgne qui se mit en position de combat avant de la charger. Dans un réflexe immédiat, elle para le coup et lança sur un ton de colère masquant mal son désespoir :

-« Comment ? Comment avez-vous pu nous trahir ainsi commandant ? Vous qui étiez si droit et aviez suivi votre Seigneur dans toutes ses batailles ? »

-« Vous êtes aveugle !, répondit Ambrewo. Le Gardien de Denescor m'a ouvert les yeux sur notre condition, notre avenir. Ce dernier est sombre et seul le Seigneur des Terres Gelées peut y remédier, je le suis pour notre survie, et la prospérité de notre héritage. Et vous ? Pourquoi tentez-vous de le détruire ? Pour un bijou de famille ! »

La colère dépassa ce qu'Amalia pouvait supporter et sans débattre davantage elle se dégagea et attaqua avec brutalité son adversaire qui reculait méticuleusement en parant les attaques, attendant le bon moment. Mais Amalia ne lui laissa aucune prise. Finalement, il obligea son adversaire à reculer d'un mouvement d'épée, se plaçant alors en position de domination alors qu'Amalia se préparait à reprendre le combat :

-« Rends-toi !, lui cria Ambrewo d'une voix étrange en levant sa main gauche le poing ouvert. Ce que tu t'apprêtes à faire ne peut qu'échouer. Rends... »

Une flèche transperça alors le crâne du commandant dúnadan, le coupant dans sa phrase et propulsant son corps à terre, face contre neige, inerte. Amalia n'eut pas le temps d'analyser la situation qu'une voix l'interpela, celle qu'elle reconnut bien de Valinora :

-« Amalia ! Tu es ici ! »

Toujours sous le choc, Amalia se retourna lentement pour apercevoir l'elfe courir vers elle :

-« Comment es-tu sortie de la Montagne ?, fit-elle une fois arrivée à son niveau. »

-« Valinora..., bredouilla Amalia qui voyait un visage familier amie depuis bien trop longtemps. Je... Il... Quelqu'un m'a libéré en voulant que je fuie la région. Mais j'ai préféré rester pour vous aider ! »

-« Je vois que tu as rencontré ce traître d'Ambrewo..., répondit Valinora en lançant un regard de mépris sur le corps du vieux commandant Dúnadan. Il ne méritait pas de vivre après le poignard qu'il nous a plantés dans le dos. »

-« Vous avez finalement réussi à rejoindre Fondcombe, remarqua la demie-elfe. »

-« Oui, répondit Valinora. Nous avons décidé de détruire le Mal présent dans ces terres ! Ceci est notre dernière bataille. »

Les deux amies repartirent au combat, se dirigeant vers le groupe le plus important tandis que les portes de l'Helerac semblaient impénétrables. Balzog livrait en effet bataille pour empêcher les elfes et hommes d'entrer dans le Cœur du Royaume Magique. Glorfindel le voyait au loin, l'ayant perdu de vue durant leur duel. L'orc était debout, sous la toge brune imposante et son armure légère, tenant son épée, bien sur ses pieds devant une porte dérobée, attendant que ses adversaires viennent essayer de le déloger. Pour l'elfe aux cheveux d'or, si l'orc montait ainsi la garde, c'est qu'il protégeait quelque chose d'essentielle. Il devait percer sa défense, il devait tenter une nouvelle fois d'affronter l'orc pâle quasi-intouchable.

Cependant, une ombre se dessina derrière Balzog, une silhouette semblable à la mort, comme si des crânes agrémentaient sa stature. L'ombre se redressa derrière l'orc qui se retourna au dernier moment... trop tard. La silhouette lui planta une épée dans le crâne avant de disparaître aussi furtivement qu'elle apparut, laissant le corps de l'orc pâle chuter violemment sur le dos, inerte. Surpris un instant, Glorfindel se ressaisit et ordonna l'assaut de la Montagne.

Plus en aval, Valurdir, qui avait perdu de vue l'elfe aux cheveux d'or depuis son duel contre Balzog, affrontait le dernier Numénoréen Noir d'Angmar : Movan Egwon Ledkt.

Le guerrier elfe endurci de ses combats depuis des âges lointains tenait aisément face à l'homme en armure sombre. Sa longue épée grise forgée au sein de Carn Dûm frappait l'acier Gondolien de l'arme de Valurdir. Aucun des deux ne cédait mais, étrangement, Valurdir sentait qu'il n'arrivait pas et n'arriverait pas à toucher son adversaire. Un coup bien placé de l'elfe fut paré in-extremis par le lieutenant du Gardien, lui laissant la chance de frapper de son poing le visage de l'elfe. Le coup le força à lâcher son arme et tomber à genoux...

Mais étrangement, au moment où Movan allait donner le coup de grâce, il se désista et poursuivit son combat contre d'autres soldats qu'ils terrassaient sans difficulté. Valurdir, sonné par l'attaque de l'homme, sonné par son comportement incohérent à ses yeux, ne réussit pas à se relever et sombra au sol, comme si une force mystérieuse l'y maintenait.

Non loin du guerrier elfe, le Gardien de Denescor participait activement au combat. Son allure intrigante, son casque terrifiant, son regard perçant, sa cape flamboyante et sa massue imposante ne laissaient aucune chance à ses adversaires. Ses attaques aussi précises que violentes abattaient ses ennemis d'un coup net, les propulsant devant lui, le spectacle fit vaguement rappeler au Seigneur d'Imladris, occupé plus loin, un ancien combat dans le Mordor où leur ennemi était aussi dangereux.

Valinora et Amalia arrivèrent en trombe sur le terrifiant troll des neiges, la demie-elfe stoppa sa course un instant pour combattre un orc tandis que Valinora dégaina une flèche et la tira sur le casque du troll. La flèche vola à toute allure et se brisa net sur l'armure du Grand Garde d'Helka qui se retourna sur le coup, le regard braqué sur son ennemi. Valinora se stoppa, tirant une nouvelle flèche que le troll brisa en l'interceptant de sa massue avant de fondre sur son adversaire.

L'improbabilité de la scène figea l'elfe un instant avant qu'elle ne lâche son arc dans un dernier réflexe pour sortir son épée. L'arc tomba dans la neige alors que le troll arrivait déjà sur elle, lançant une attaque que Valinora esquiva de justesse avant de contrer, déterminée. Lançant une attaque rapide, elle frappa l'armure du troll sans difficulté mais cette dernière ne s'ébranla même pas face à l'épée destructrice de Valinora. Surprise, elle ne se laissa pas prendre au dépourvu et effectua une roulade en avant, évitant la contre-attaque du Gardien de Denescor. Se relevant d'une traite, elle lui sembla trouver une faille dans l'armure du Gardien et y lança la pointe de son épée. La lame frappa avec violence mais

le gardien l'intercepta au dernier moment, lançant sa massue dessus qui brisa la lame elfique. Le bruit résonna dans les oreilles de Valinora, le bruit de sa lame détruite, le bruit de sa défaite.

Elle leva la tête vers le Gardien et lui opposa un regard de terreur devant le sien, turquoise, perçant, irréel, divin, presque moqueur derrière son impérialisme. Il semblait lui exprimer une dernière parole, lui rappeler qu'elle n'avait aucune chance, qu'elle aurait dû le savoir, que tout était de sa faute... Le coup suivant n'attendit pas plus. Frappant de toutes ses forces, le Gardien de Denescor explosa l'armure légère de l'elfe, lui brisant les os thoraciques et la propulsant dix mètres devant. Son corps détruit s'abattit dans la neige, le regard vide, son dernier regard ayant vu et compris sa fin, son erreur.

Amalia vit son amie tomber et hurla de douleur. Au son de sa voix, le gardien se retourna et sembla lui sourire derrière son air faussement étonné. La demie-elfe n'en tint pas compte et se rua sur le troll, pleine de colères et d'amertumes, prête à en découdre avec son principal ennemi. Non loin, Huomel avait aussi entendu la plainte de la cousine de la défunte Souveraine d'Arvulli. Il fondit en direction du troll pour l'arrêter, brisant les rangs orcs sur son passage, mais fut stoppé par le Numénoréen Noir qui l'obligea à combattre :

-« Laisse-moi passer si tu veux vivre encore quelques minutes !, lui lança sèchement Huomel. Si tu crois que je n'ai pas reconnu l'armure qui est partie avec notre amie, détrompe-toi ! Tu vas payer ! »

-« Tu es aussi aveugle qu'elle !, lui rétorqua Movan en le faisant reculer. Tu ne vois pas que tout est déjà terminé. Vous avez échoué, vous ne pourrez pas le vaincre ! »

Accompagnant ses paroles, Movan envoya son épée sur son adversaire qui la para, contre-attaquant immédiatement.

De son côté, Amalia était arrivé au niveau du troll et sans attendre davantage l'attaqua. Son premier coup d'épée fut paré sans difficulté par le Grand Garde d'Helka qui ne semblait pas vouloir toucher son adversaire. Cependant, il assena un coup franc qui balaya l'arme d'Amalia sur sa droite. Décontenancée par une telle habileté, elle resta stoïque devant le regard glacial et captivant du Gardien de Denescor qui frappa par l'arrière au niveau de ses genoux, faisant chuter la demie-elfe au sol.

Les deux hommes en armure lourde finirent par se retrouver collés flanc contre flanc, bloqué par leur attaque. Movan réagit le premier, assenant un coup de tête à son adversaire. Les deux casques de métal se heurtèrent, obligeant le garde exilé à reculer sous le choc. Le Numénoréen d'Angmar n'attendit pas plus longtemps pour poursuivre, fondant sur son adversaire et lui assenant un coup dans le thorax du manche de son épée, affaiblissant davantage le dúnadan.

Néanmoins, ce dernier n'était pas à terre et riposta en attaquant le flanc gauche de son adversaire dans l'espoir de briser son armure. Mais Movan, parant par le haut, stoppa l'attaque. Huomel maintint son attaque, essayant de forcer la parade de son adversaire. Voyant que celle-ci allait céder, de part sa posture frêle, Movan se dégagea en une seconde en tournant sur sa droite et frappa les bras de son adversaire dans l'instant. Le choc obligea Huomel à lâché son arme et il tourna les yeux vers son adversaire. Nul ne put lire dans le regard de l'autre, les hermétiques casques des deux combattants l'empêchant. Cependant, sans attendre plus, Movan envoya son épée sur le flanc de son adversaire, le déstabilisant lors de sa tentative d'esquive et le faisant chuter au sol.

Movan tourna alors les yeux vers son Maître, le voyant debout devant Amalia genoux et mains au sol, tête baissée. Le troll la dépassa sans prendre plus attention à elle tandis que Movan arrivait :

-« Il semblerait que votre prisonnière ait réussi à s'enfuir, lança le Gardien de Denescor une fois son lieutenant à portée de voix. »

-« Impensable..., fit ce dernier en feignant la surprise. »

-« Aucune importance, rétorqua le Gardien. L'heure est venue. Que la demie-elfe soit ici ou dans son cachot, le résultat sera le même... il arrive... Il vient consacrer notre victoire... »

Le Gardien de Denescor s'était tourné vers la Montagne dont le sommet commençait à s'illuminer. Le Soleil atteignait le pic du Mont Helerac, le signe pour le troll que le Seigneur des Terres Gelées revenait. Huomel tenta de revenir mais, le voyant, Movan lui fit comprendre d'un geste d'épée de rester loin de lui. Le vent glacial soufflait depuis le Mont, balayant la plaine gelée, atteignant les visages des elfes, hommes et orcs qui se battaient encore, inconscients de ce qui s'annonçait. Le Gardien, levant les bras au ciel, tenant

toujours sa massue de sa main droite, levant la tête en direction de la lumière, prononça en extase :

-« Seigneur ! Nous sommes prêts à vous recevoir ! Bénissez vos loyaux serviteurs ! Prenez les rennes de votre Royaume ! Conduisez nos ennemis à la mort ! Conduisez les impies au châtiment ! »

Amalia semblait se sentir de plus en plus mal, se tournant pour s'asseoir sur ses jambes, elle leva sa main droite pour se cacher du rayonnement qui approchait avant de tourner son regard vers Movan :

-« Movan ! Agissez ! Il va tous nous détruire !! »

-« Nous anéantirons tous leurs espoirs !, poursuivait le Gardien en direction de la Montagne. Nous briserons leurs rêves ! Nous corrompons les âmes les plus droites ! »

-« Movan !, continuait de supplier Amalia. »

-« Il est trop tard, répondit ce dernier. Aucun de vous ne peut le vaincre... Je suis désolé... »

-« Nous ensevelirons leurs villes !, continuait inlassablement le Gardien. »

-« Nous non !, répondit Amalia au Numénoréen. Mais vous oui ! »

Movan semblait ne pas comprendre, alors que le sommet s'illuminait toujours davantage et que le Gardien poursuivait son invocation :

-« Aucun d'eux ne survivra ! Nos désirs se concrétiseront ! Nos rêves de matérialiseront ! Nos visions s'accompliront... »

Voyant le regard plaintif d'Amalia et entendant les prophéties de son Maître, Movan finit par réagir, ne pouvant laisser son Maître atteindre ainsi la demie-elfe. Le Soleil atteignait alors le sommet de l'Helerac, illuminant ce dernier comme un phare, comme une arrivée mystique, mais Movan saisit son épée et, en se donnant courage en regardant Amalia, envoya la pointe de son épée dans le cœur du troll.

L'épée traversa l'armure du Gardien de Denescor pour ressortir de l'autre côté, s'enfonçant presque entièrement. Le Serviteur du Seigneur des Terres Gelées sursauta sous le choc, lâchant sa massue qui s'écrasa au sol, avant de se retourner en vacillant. Il fixa son lieutenant et la demie-elfe surpris, l'épée de Movan dépassant toujours de son corps. Movan

eut une crainte d'une réaction du troll mais son regard turquoise, éternel, mystique, perçant et glacé, commençait déjà à le quitter, disparaissant comme un flash éphémère. Le troll vacilla alors davantage, finissant par tomber sur le dos en moins d'une seconde. Le choc de sa chute fut telle qu'il brisa net le manche de l'épée de Movan, faisant résonner un bruit sec. Etendu au sol, le Gardien ne bougeait plus alors que le Soleil poursuivait sa route, quittant le sommet de l'Helerac.

Movan tomba à genoux, se demandant ce qu'il venait de faire. Il venait de terrasser son Maître, celui en qui il avait un profond respect, une loyauté totale. Enlevant son casque, il espérait entendre quelque chose à travers le vent mais rien, le vent soufflait simplement, alternant sa direction, ce n'était que le vent.

Situé plus en arrière, Gorgo vit toute la scène. L'effroi s'empara de lui, la chute du troll invincible se redessinant sans cesse devant ses yeux. Il espérait que le corps inerte de son maître finisse par se relever mais il n'en fut rien. Mais ses dernières paroles lui revinrent à l'esprit. Le Soleil était déjà haut et illuminait désormais la plaine, éclairant le corps du troll toujours aussi impressionnant même à terre une épée plantée dans le cœur. Le Roi était tombé, le Soleil s'était dévoilé, il fallait un nouveau Seigneur. Une idée lui traversa alors l'esprit :

-« Il savait..., pensa le Général Orc. Il avait tout planifié... »

Comprenant, ou croyant le comprendre à défaut de plus de preuves, l'orc s'éloigna du Mont Helerac, fuyant vers les Monts Brumeux.

Le Numénoréen était toujours au sol, fixant le corps du troll, lorsqu'Huomel s'approcha de lui. Il avait son épée bien en mains, prêt à éliminer un des derniers lieutenants de l'Helka mais une voix l'en empêcha :

-« Non !, lui intima Amalia. »

Se relevant péniblement, elle se rapprocha des deux hommes :

-« Il est notre ennemi !, rétorqua Huomel en pointant Movan. Il mérite la mort ! »

-« Vraiment ?, s'énerva Amalia. Est-ce toi qui m'as délivré des cachots du Gardien ? Est-ce toi qui as vaincu le Gardien de Denescor ? Non ! Alors qui es-tu pour juger du sort de cet homme ? Ma cousine saura être de mon côté, ne la mets contre toi une seconde fois ! »

Huomel sembla déstabilisé à l'évocation de la souveraine d'Arvulli, ce que vit Amalia :

-« Et bien quoi ?, fit-elle. Ne me fais pas croire qu'elle t'effraie alors que tu la défies en sortant de ton exil ! »

Valurdir était arrivé, ayant entendu les dernières paroles d'Amalia :

-« Valurdir !, exclama Amalia. N'es-tu pas de mon côté ? Cet homme méritera la clémence de ma cousine pour m'avoir sauvé. »

-« Amalia..., fit Valurdir confus en voyant qu'elle ne savait toujours pas. Je suis désolé... »

Elle eut un mouvement bref, comme rejetant la pensée qu'elle avait :

-« Elle a voulu participer au siège du Ganacol..., poursuivit l'elfe en demi-mots. »

-« Elle avait une dernière parole pour toi..., ajouta Huomel toujours en demi-mots. »

-« Comment ?, hurla la demi-elfe qui se rendit à l'évidence. »

La nouvelle fut telle qu'elle tomba à genoux, perdant ses mots. Movan sortit alors de sa stupeur, prenant Amalia dans ses bras pour la consoler en s'excusant sous les regards gênés et confus de l'elfe et du dúnadan tandis que la bataille s'achevait, les derniers orcs fuyant vers le Nord devant la perte de leurs leaders : Le Royaume d'Helka était défait. Seul demeurait la mystérieuse disparition du second prisonnier de l'Helrac... ainsi que toutes ses affaires.

Marchant toujours plus au Sud en direction du Mont Gundabad, Gorgo était toujours en proie aux interrogations. Il ne comprenait pas. Comment son Maître avait-il pu être vaincu ? Comment le Numénoréen avait-il pu le détruire ? Pourquoi le Gardien de Denescor ne l'avait-il pas arrêté ? Et surtout : Tous ceci avaient-ils réellement été prévus par le Garde d'Helka ? L'orc tenta d'analyser les événements pour comprendre. Le rôle de Movan, les

prisonniers de l'Helerac, son voyage dans les brandes-desséchées, la réaction du Gardien après la prise du Ganacol, la charge de Balzog, ses propres derniers combats... piétinant dans la neige, il réfléchissait, luttant contre un vent violent et glacial dont il avait l'habitude maintenant.

Pourquoi l'avertir lui de l'issue de la bataille ? Pourquoi ne pas la renverser s'il la connaissait ? Plus il y pensait, plus l'orc s'embrouillait dans ses conjectures. Il leva les yeux au ciel, voyant les nuages blancs allongés descendre au Sud sous l'influence du vent, ses nuages auquel son Maître prêtait tant d'intérêt. Décidément, la logique de ces événements échappait à l'orc. Il avait l'habitude des ruses, des stratégies et tactiques, il était très bon, et ne pas comprendre ce qu'il venait de se passer le perturbait au plus haut point. Se remémorant les événements, chaque instants, chaque phrase du troll mystique et flamboyant qu'il savait cruciale, il se stoppa sur la dernière :

-« Lorsqu'au loin le soleil se dévoilera et que le Roi tombera, fuies le combat et rejoins le nouveau seigneur. »

Le nouveau seigneur ? Il se rendit compte qu'il n'avait pas fait grandement attention à cette partie. Il avait vu deux fois le soleil se dévoiler. Il avait vu deux fois le Roi tomber. Il avait fui deux fois... mais vers quoi fuyait-il ? Il avait fui pour retrouver le Gardien de Denescor, là il fuyait vers le néant... Or ce n'était pas ce que son Maître lui avait intimé de faire... Alors vers quoi devait-il fuir ? Vers qui devait-il se tourner ? Que devait-il faire ? Qui était le Nouveau Seigneur ? :

-« Et si..., commença-t-il à s'interroger. »

Soudain, il eut une intuition, une illumination, une révélation. S'arrêtant et fixant devant lui d'un regard vide, il se répéta de nouveau, comme pour se convaincre : « Et si... »

...

Epilogue : Le Collier des Rêves



Elle sentait le froid autour d'elle, le vent glacial fondre sur son visage et son corps. Elle sentait le poids de son armure, elle sentait l'humidité de la neige à ses pieds... Mais elle ne voyait rien. Soudain, une voix retentit, provenant de derrière elle, une voix à la fois claire, qui chuchotait sans qu'elle n'ait de difficulté à l'entendre, une voix qui lui était familière, lui rappelant quelque chose qu'elle aurait préféré oublier :

-« Amalia..., souffla la voix. Amalia... »

Elle ouvrit les yeux. Devant elle, un désert blanc se dressait, une vaste plaine recouverte de neige et balayée par le vent du Forodwaith... Comment le savait-elle ? Ce ne pouvait qu'être ça... :

-« Amalia..., poursuivit la voix. Tu sais... »

La voix avait commencé à changer de timbre, pas assez pour qu'elle y voit une autre voix, mais suffisamment pour qu'elle le remarque. Elle se demandait ce qu'elle faisait là, elle était perdue dans le Grand Nord, loin de chez elle, lui rappelant de mauvais souvenirs :

-« Tu sais qui je suis..., fit la voix qui avait maintenant un timbre lui rappelant le Gardien de Denescor »

La voix venait clairement de derrière elle et Amalia se retourna. Elle aperçut des montagnes au loin, prises sous la glace, lui rappelant vaguement celles visibles depuis l'Helerac. Elle fixa une demi-seconde celle en face d'elle, un double pic avec un large col entre les deux puis, soudain, les monts devinrent trois volcans en éruption, le vent glacial se transforma en chaleur suffocante et la lumière blanche de la neige laissa place à la noirceur de la pierre

volcanique. Elle se trouvait en haut d'un plateau, les volcans crachaient leur feu alors que des bêtes ailées semblaient tourner autour. Des bruits attirèrent son attention en contrebas, réussissant à passer par-dessus le son terrifiant de la rage de ce triplet en feu au loin. Des harangueurs de légions hurlaient des paroles qu'elle ne comprit pas, paroles qui recevaient leur réponse, elle regarda en contrebas en tournant sa tête à gauche et aperçut, traversant les morceaux de terres entre les ruisseaux de laves, des légions de soldats avancer à l'opposée des volcans. Avant qu'elle ne put penser quoi que ce soit, la voix reprit, venant de sa droite :

-« Je suis le passé... »

Elle se tourna pour apercevoir qui lui parlait mais se trouva nez-à-nez avec une tête d'homme au visage affreux, posé sur un pic. Elle hurla de terreur et recula mais, alors qu'elle s'attendait à trébucher de sa falaise et tomber, il ne se passa rien. La surprise passée, elle prêta attention à ce qui l'entourait : elle était dans une ville en ruine, l'atmosphère était lugubre, reflétant une lumière pâle qui lui semblait verte, et des dizaines de corps jonchaient la large rue dans laquelle elle se trouvait. Ceux-ci étaient dans des états divers, semblant écorchés, calcinés, démembrés... souillés. Des charognards devaient passer pour se débarrasser des restes, en profiter. L'odeur vint alors à son nez, une odeur de décomposition mêlée au soufre. Elle se boucha le nez lorsque la voix reprit, derrière elle :

-« Je suis le futur... »

Elle fut tétanisée, ne pouvant se retourner. Elle ne reconnut pas la ville, n'y prêtant pas attention et peut-être ne la connaissant véritablement pas, elle se cacha les yeux de ses mains pour arrêter de voir ce spectacle moribond, puis laissa ses genoux tomber au sol. Elle sentit alors ces derniers s'enfoncer dans la neige et le froid la gagna de nouveau. Surprise et légèrement soulagée d'avoir quitté l'horreur où elle était, elle écarta les doigts de ses mains pour voir où elle était. Une immense plaine de neige se dressait de nouveau devant elle, mais cette fois-ci il y avait un mont au milieu. Elle le reconnut, c'était le Mont Helerac. Elle voyait les portes de la Montagne s'ouvrir lentement, une lumière rouge chaude se dégagea de l'intérieur et la voix résonna de partout :

-« Je suis le Feu derrière le Cœur de Glace... »

Elle aperçut une silhouette dans les ombres derrière la porte qui continuait de s'ouvrir. Une ombre semblable à celle d'un démon. Elle prit peur, se releva et recula tout en continuant de fixer cette ombre qui voulait sortir du Mont Helerac. Mais soudain, ses pieds se dérochèrent et elle tomba. Mais alors qu'elle pensait toucher la neige, sa chute continua, lui faisant sortir un nouveau cri de frayeur, et elle tomba après quelques secondes sur un sol en pierres polies, avec un choc à peine plus important que si elle avait chuté de vingt centimètres. Elle se releva subitement et reconnut la salle : la salle du trône du Ganacol. Elle se trouvait à vingt mètres du trône en hauteur, seul dans la pièce, une silhouette de grande taille entourée d'obscurité lui faisait face, assise dans le trône, et à priori bien plus grande que le Seigneur Ilorg. La silhouette, semblable à une ombre dans les ténèbres, lui parla. C'était sa voix, celle qu'elle entendait depuis le début :

-« Amalia... Amalia... tu sais... pourquoi me le cacher... »

Elle sentit soudainement son collier sur sa poitrine, baissa la tête pour vérifier et constata qu'elle était nue, ne portant que son bijou. Gênée, elle tenta de cacher sa poitrine et ses parties intimes de ses mains tout en reculant, cachant par la même occasion son collier. La silhouette assise eut tout d'un coup un regard rouge, comme si deux yeux rouges menaçant se dessinaient sur son visage d'ombre. Elle se redressa et fondit à toute vitesse sur Amalia en hurlant d'un ton terrifiant :

-« Amalia ! Rends le moi !! »

Alors qu'elle ne voyait plus que les yeux rouges de son agresseur et qu'elle pouvait presque le sentir sur elle, elle se réveilla en sursaut, poussant un cri d'angoisse.

Elle était dans son lit, dans le palais du Moralix, dans la capitale d'Arvulli, Exeturolinona. La fenêtre était entre-ouverte, faisant profiter de la fraîcheur de cette nuit d'été. Amalia, son cœur affolé, mit la main sur sa poitrine, vérifiant qu'elle avait toujours son collier. Elle se redressa légèrement et s'assit sur le rebord du lit. Son réveil brutal avait réveillé l'homme qui dormait avec elle qui se redressa légèrement. C'était Movan, l'ancien lieutenant du Gardien de Denescor :

-« Ca va ?, demanda-t-il inquiet »

-« Oui., répondit Amalia qui commençait à recouvrer son calme et tenait fermement son collier, le regard perdu devant elle. Ce n'est rien. Ce n'était qu'un cauchemar... »

